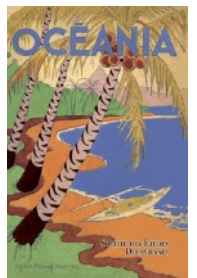
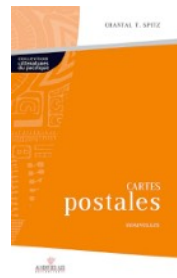
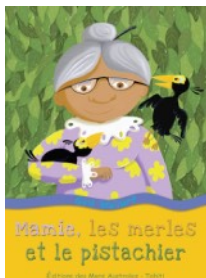
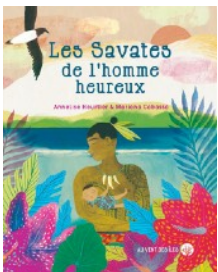




## Scénarios finalisés à l'issu du workshop adaptation littéraire



COEUR DE PISTACHIER

de

Manutea Garcia

FADE IN:

1 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Des rangées de bananiers et de papayers surmontées d'un grand pistachier. Sous l'arbre trône une petite table et une chaise en bois.

2 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Une rangée de photos accrochées au mur.

Les photos montrent les moments de vie d'un couple devant la croissance du pistachier. De leur mariage à la naissance de leur fille jusqu'à leur vieillesse. Et se termine sur la photo d'un papi en fauteuil roulant, une perfusion dans le bras, et d'une mamie.

MAMA TATA (64), la mamie, habillée d'une robe polynésienne, le dos voûté et le visage doux, passe le plumeau sur le cadre de la dernière photo.

Elle récupère un panier tressé de feuilles de pandanus et--

3 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

--cueille une papaye mûre, puis d'autres, cueille des bananes et les dépose dans le panier. Elle s'approche du pistachier.

MAMA TATA

Au revoir. À tout à l'heure.

(caressant le tronc)

Oui, t'en fais pas. Je reviens vite ce soir.

Et alors qu'elle s'éloigne, un MERLE vient se poser sur une branche du pistachier.

4 EXT. RUELLE DU MARCHÉ - JOUR

Mama Tata est assise sur un pot retourné, les fruits disposés devant elle sur une feuille de carton par terre. Des GENS flânent dans la ruelle. Un PASSANT prend une papaye et donne un billet à Mama Tata.

UN PEU PLUS TARD

Il reste une poignée de fruits sur le carton. Mama Tata compte les billets, ramasse les fruits et les remet dans le panier et se lève.

5 EXT. JARDIN DE MATEATA - JOUR

Un jardin vierge. Une boîte aux lettres. Et une maison au bout. Mama Tata passe derrière la boîte aux lettres et arrive au seuil de la porte d'entrée ouverte et passe la tête.

6 INT. MAISON DE MATEATA - JOUR

MATEATA (35), une femme simple au regard fatigué, angoissée, une douceur dans ses mouvements, regarde les infos à la télé assise sur le canapé. Le JT commence.

Mama Tata toque à la porte. Mateata se retourne.

MATEATA

Maman ! Entre.

Mama Tata entre.

MATEATA

Comment ça va ?

MAMA TATA

Ça va ça va. Et toi ? Tiens, j'ai apporté ça.

Mama Tata lui montre le panier plein de fruits.

MATEATA

J'en connais une qui va être contente.

(au couloir)

TEA !!

(attrape le panier)

Tu as réussi à en vendre assez ?

MAMA TATA

Oui, oui.

TEA (OFF)

Mamiiiiiiie !!

TEA (11), une petite fille joviale toujours prête à sourire, arrive en trombe dans les bras de Mama Tata.

MATEATA

Regarde ce que mamie t'a apportée.

TEA

Oh mercii, mamie !

Tea refait un câlin à Mama Tata.

MATEATA

J'arrête pas d'essayer de lui faire manger des fruits mais non... elle mange que ceux ramenés par sa mamie chérie.

MAMA TATA

Oh, ma chérie...

TEA

(souriant)

Allez, viens, mamie, on va manger les fruits.

Tea prend la main de Mama Tata et l'emmène avec elle. Mateata plisse les yeux de douleur, met la main à la tempe et, finalement, les suit.

À la télé, un reportage passe avec pour titrage : "IMMIGRATION INHABITUELLE DE MERLES".

JOURNALISTE

Les ornithologues s'interrogent sur la question, il n'y a encore aucune explication donnée mais tous sont unanimes pour dire que ces évènements sont inquiétants.

7 INT. MAISON DE MATEATA - SOIR - PLUS TARD

DANS LA CUISINE

Le soleil descend dans le ciel par la fenêtre. Elles sont autour d'une grande table. Mama Tata et Mateata face à face. Le panier est vide. Une planche à découper, un couteau, des bols sur la table. Tea regarde la télé assise sur le canapé. L'horloge au mur indique 17H30.

MATEATA

Tu veux rester pour manger ce soir ? Ça nous ferait plaisir.

Mama Tata regarde l'horloge.

MAMA TATA

Oula je sais pas... Il va se faire tard.

MATEATA

On va faire des pâtes au poulet. Comme ça t'en ramèneras à la maison et t'auras pas besoin de faire la cuisine demain. Et puis t'en fais pas tu rentreras pas trop tard.

MAMA TATA

(gênée)

C'est gentil, ma fille. Mais non, je vais devoir rentrer bientôt. Je reviendrai demain pour ramener des fruits encore.

MATEATA

(agacée)

Maman... Le pistachier de papa peut attendre. Ton jardin aussi. C'est pas grave si tu t'en occupes pas pendant une soirée.

MAMA TATA

(regardant l'horloge)

Je peux pas... Je peux pas.

MATEATA

(se penchant)

Écoute.

(murmurant)

C'est... difficile... pour moi mais... j'ai quelque chose à te dire. J'aimerais beaucoup que tu restes et Tea aussi aimerait beaucoup.

MAMA TATA

C'est à propos de mon pistachier c'est ça ? Tu sais très bien qu'il faut que je m'en occupe. Je le fais pour Papi. Tu peux comprendre ça.

Mama Tata se lève de sa chaise.

MATEATA

Non, maman, c'est-

MAMA TATA

-Je vais devoir y aller ma fille. J'ai le jardin à faire. J'ai beaucoup de choses...

MATEATA

Maman-

Mama Tata récupère son panier. Mateata a un coup de fatigue, elle met la main à ses tempes. Elle regarde Mama Tata mais Mama Tata ne semble pas avoir remarqué.

MATEATA

(à Tea)

Chérie, tu peux t'occuper de débarrasser ? Maman est fatiguée.

TEA

Oui, maman !

Tea se lève du canapé.

TEA

Tu t'en vas mamie ?

MAMA TATA

Oui, il se fait tard...

TEA

(lui faisant un câlin)

Au revoir, mamie !

Et Tea débarrasse la table. Mama Tata marche vers la porte suivi de Mateata.

MATEATA

Maman, promets-moi que demain soir tu resteras pour manger.

MAMA TATA

(fuyant)

Je sais pas du tout. Je verrai demain...

MATEATA

(résignée)

D'accord...

Mama Tata s'apprête à passer le seuil de la porte.

MATEATA

Attends.

Mateata attrape un porte-feuille sur un meuble à l'entrée.

MAMA TATA

Non. J'en ai pas besoin.

MATEATA

(sortant des billets)

T'en as besoin... Je sais très bien. Tiens, prends !

Mama Tata hésite puis les prend.

MAMA TATA  
 Merci, ma fille. Je reviens demain.

MATEATA  
 À demain, maman.

Mama Tata s'en va et Mateata reste là au seuil de la porte.  
 Les yeux dans le vide. Dépitée.

8 INT. MAISON DE MAMA TATA - SOIR

Mama Tata pose une casserole remplie de soupe sur une  
 gazinière et allume le feu.

À un établi encombré de matériel de jardinage, d'outils,  
 d'une hache, d'une tronçonneuse et surplombé d'un fusil de  
 chasse posé sur un porte-fusil au mur, elle prend un râteau  
 et sort.

9 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - SOIR

Mama Tata ratisse les feuilles mortes sous le pistachier et  
 les réunit sur un tas de feuilles.

Elle passe le tuyau d'eau aux racines des papayers, des  
 bananiers et du pistachier. Des PIAILLEMENTS ressemblant à  
 des rires surviennent du pistachier. Mama Tata lève les yeux  
 et voit--

--une HORDE DE MERLES posés sur les branches du pistachier.

Elle ferme le robinet et se dirige vers la maison sous les  
 piailllements des merles.

10 INT. MAISON DE MAMA TATA - SOIR

Mama Tata éteint le feu. Sert la soupe dans un bol. Pose le  
 bol sur un plateau. Puis une cuillère à soupe. Et prend le  
 plateau.

11 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - SOIR

Elle pose le plateau sur la table en bois et s'assoit face  
 au pistachier et mange sa soupe.

MAMA TATA  
 (au pistachier)  
 Comment ça va ce soir ?  
 (une cuillerée)  
 Oui, ça va... Je suis allée voir  
 notre fille et notre petite-fille  
 aujourd'hui. Elles vont bien.  
 (une cuillerée)

MAMA TATA  
 Oui, je sais... J'aimerais être  
 plus présente pour elle... et pour  
 notre fille. Mais tellement de  
 choses à faire ici. Il faut que je-

Une fiente de merle tombe d'une branche jusque dans le bol  
 de soupe de Mama Tata.

Elle lève la tête et les merles se mettent à RIRE.

MAMA TATA  
 Saloperies !

Les RIRES retentissent plus fort.

MAMA TATA  
 (à l'arbre)  
 Excuse-moi... Je vais rentrer pour  
 ce soir. J'ai plus envie de manger.  
 (se levant et prenant le  
 plateau)  
 À demain, mon amour.

Elle regarde les merles, agacée, rentre chez elle et ferme  
 la porte derrière elle.

FADE TO BLACK

12 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Mama Tata ouvre les yeux. Elle se lève avec mal. Boit un  
 café dans la cuisine. Passe le plumeau sur les cadres des  
 photos. Récupère son panier. Ouvre la porte et sort.

13 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Elle se dirige vers les papayers en regardant vers le  
 pistachier.

Les merles sont là. Silencieux.

Elle arrive à hauteur d'un papayer et voit--

--Un merle perché sur une papaye rongée jusqu'aux graines.

D'autres papayes éventrées, dépouillées, dévorées, la chair  
 à vif, où il ne reste que des graines. Des régimes entiers  
 de bananes dépecées et vidées et certaines au sol.

MAMA TATA  
 (paniquée)  
 Non, non, non, non, non !!

Elle fait fuir d'un coup de panier le merle perché. Et tous les merles se mettent à PIAILLER. Puis, elle examine tous les fruits. Il en reste peu de mûrs et d'autres en fin de croissance qui n'ont pas été touchés.

Elle cueille tous les fruits intacts, un à un, et les fourre dans son panier. Laissant les bananiers et les papayers nus de tout fruit.

14 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Elle dépose les fruits encore verts dans une corbeille à fruits, ferme les fenêtres, les rideaux et sort--

15 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

--et ferme la porte d'entrée à clé. Elle jette un dernier coup d'œil vers les merles. Silencieux maintenant. Et s'en va, le panier en main.

16 EXT. JARDIN DE MATEATA - JOUR

Mama Tata arrive dans le jardin de la maison, dépasse la boîte aux lettres dont deux ou trois lettres en dépassent et arrive à la porte.

17 INT. MAISON DE MATEATA - JOUR

Mama Tata passe la tête et personne dans le salon.

MAMA TATA

Mate ?

Un silence. Elle entre. Cherche du regard. Personne.

Elle s'arrête à une porte fermée, toque, pas de réponse. Elle l'entrouvre. Une pénombre. La lumière du salon passant par l'ouverture de la porte révèle Mateata sur le lit, endormie. Elle referme la porte.

Elle arrive dans la chambre de Tea. Tea est à son petit bureau et fait ses devoirs.

MAMA TATA

(chuchotant)

Ma petite ?

TEA

(se retournant)

Mamie !

Elle se lève et vient faire un câlin à Mama Tata.

MAMA TATA  
Maman fait dodo ?

TEA  
Oui, elle est fatiguée. Elle m'a dit qu'elle travaillait deux fois plus pour qu'on puisse vivre mieux et toi aussi, mamie.

MAMA TATA  
Oh... On doit pas la déranger alors.  
(montrant le panier)  
Regarde ce que je t'ai apporté.

Tea est toute contente. Elle regarde dans le panier.

MAMA TATA  
Je suis désolée, ma petite... Aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup.

TEA  
Mais... T'as réussi à vendre assez, mamie ?

MAMA TATA  
..Oui... Oui, t'en fais pas. C'est de méchants merles qui ont mangés les fruits mais tout va bien.

TEA  
Mmh. Garde les, mamie... Comme ça tu en vendras plus.

MAMA TATA  
Ma petite...

DANS LA CUISINE

Mama Tata y amène Tea. Elle pose le panier sur la table. Et au moment où elle se retourne vers Tea, elle voit 3 merles au seuil de la porte. Elle attrape Tea et la garde contre elle.

MAMA TATA  
(agitant le bras)  
Ich ! Ich !

Les merles ne bougent pas.

TEA  
 (apeurée)  
 Mamie, qu'est-ce qui passe ?

Mama Tata lâche Tea et attrape un balai et fonce vers la porte en agitant le balai.

MAMA TATA  
 Allez vous-en !! Ich !! Allez !!  
 Saloperies !!

Les merles PIAILLEMENT, battent des ailes et s'enfuient.

Mama Tata se retourne vers Tea. Elle est apeurée. Mama Tata revient vers elle.

MAMA TATA  
 Ça va ?

TEA  
 C'est eux les méchants merles ?

MAMA TATA  
 Oui c'est eux... J'ai l'impression  
 quelque chose va pas avec eux. Ils  
 sont bizarres.  
 (regardant par la fenêtre)  
 Va falloir que j'y aille ma  
 petite...

Tea la serre fort. Mama Tata fait de même puis sort les fruits du panier, les laisse sur la table et prend son panier. Au seuil de la porte, Tea la regarde partir. Les larmes aux yeux.

18 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - SOIR

Mama Tata passe le râteau, ramène une poignée de feuilles sur le tas de feuilles. Elle coupe à la machette quelques feuilles de bananiers et les pose au sommet du tas. Une bouteille d'allume-feu liquide et des allumettes sont posées à côté du tas. Mama Tata regarde vers l'arbre. Les merles sont là. Silencieux.

Elle ouvre un parapluie, le lève au-dessus de sa tête et s'avance vers le pistachier et arrive face au tronc.

MAMA TATA  
 Excuse moi... Je vais devoir manger  
 à l'intérieur pour ce soir. Je-

Une fiente tombe sur le parapluie. Une autre. Une autre.

MAMA TATA  
Bonne nuit à toi mon amour...

Elle verse le contenu de la bouteille sur le tas de feuilles, sort une allumette, la craque et la balance sur le tas qui prend instantanément feu.

Le feu prend de l'ampleur et un épais nuage de fumée blanche tourbillonne et enfume le pistachier. Les merles s'envolent et partent.

Mama Tata sourit et rentre. La fumée enveloppe le pistachier.

19 INT. MAISON DE MAMA TATA - SOIR

À table, Mama Tata mange du pua'atoro et du uru en guise de pain. La corbeille à fruits verts sur la table. Elle regarde les photos de son couple et de leur fille.

20 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - SOIR

Le vent tourne et la fumée toujours aussi épaisse tourbillonne vers la maison.

21 INT. MAISON DE MAMA TATA - SOIR

Elle débarrasse la table et, à l'évier, elle fait la vaisselle. Derrière elle, par les interstices des fenêtres, des planches en guise de mur et de la porte, la fumée blanche s'infiltré et, peu à peu, enfume la pièce.

Elle finit de faire la vaisselle et se met à tousser. Tousser. Elle se retourne et toute la pièce est plongée dans un brouillard opaque. Elle tousse encore, étouffe, encore et encore. Elle fonce vers la porte d'entrée, l'ouvre, sort--

22 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - SOIR

--elle récupère le tuyau d'arrosage, ouvre l'arrivée d'eau et fonce vers le feu et l'arrose.

Le feu s'éteint peu à peu mais la fumée continue de tourbillonner. Elle s'agenouille et reprend son souffle.

UN PEU PLUS TARD

Elle est assise sur la chaise en face du pistachier. Derrière elle, la fumée s'échappe de la maison en longs filets. Elle a la tête dans les mains puis lève la tête, regarde vers l'arbre, un moment, puis se retourne. Il n'y a presque plus de fumée dans la maison.

23 INT. MAISON DE MAMA TATA - SOIR

Des petits BRUITS à l'intérieur. La porte d'entrée s'ouvre. Mama Tata pénètre dans la maison et--

--sur la table à manger, une horde de merles picorent, dévorent, saccagent les fruits dans la corbeille.

Mama Tata CRIE et bat des bras en folie. Les merles CRIENT et s'envolent et fuient par les fenêtres et la porte. Elle s'approche de la table. Il ne reste plus rien des fruits à part un peu de chair, des graines et la peau déchirée.

MAMA TATA  
SALOPERIES ! SALOPERIES !

Elle voit depuis la fenêtre tous les merles se poser sur les branches du pistachier. Mama Tata prend le combiné de son téléphone de maison, le met à l'oreille, compose un numéro et attend. Ça sonne. Et on décroche.

MAMA TATA  
(au téléphone)  
J'ai besoin de toi.

24 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

On TOQUE à la porte. Mama Tata l'ouvre et le SORCIER (50), allure grave, solennelle, portant une couronne de verdure et une robe faite de sacs de toile, se tient devant.

MAMA TATA  
Entre.

Il entre, examine la pièce et regarde les photos.

Le Sorcier pose sur la table son matériel. Une fiole contenant une poudre rouge, de l'encens et une baguette de bois flotté. Il verse le contenu de la fiole dans ses mains et les frotte et examine la pièce. Il se rapproche des photos, lève les mains comme pour sentir quelque chose, s'approche de la photo où Mama Tata est à côté de son mari en fauteuil roulant.

MAMA TATA  
Qu'est-ce que tu fais ?

Le Sorcier tend un doigt vers la photo et y trace une ligne de poudre. Puis il sort dehors et Mama Tata le suit.

25

EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Il s'approche du pistachier, Mama Tata le suit de près. Elle montre du doigt les merles. Le Sorcier les regarde et tombe le regard sur le pistachier, le tronc, la table et la chaise. Les merles sont silencieux. Ils ne bougent presque pas. Le Sorcier lève les mains recouvertes de poudre et ferme les yeux. Un moment. Le silence total.

Il ouvre les yeux et se tourne vers Mama Tata.

SORCIER

Il y a bien un mal ici.

MAMA TATA

J'en étais sûre ! C'est eux.

SORCIER

Non, ça vient pas des merles.  
(pointant du doigt le  
pistachier)  
Ça vient de là. Et tu le sai-

MAMA TATA

(s'énervant)

-Non. Non, non, non. C'est les  
merles. Tu n'as pas vu tout ce  
qu'ils ont fait. Je sais que le mal  
vient d'eux.

Il ne répond pas. Elle s'impatiente.

MAMA TATA

C'est pas notre pistachier. Non.  
Fais quelque chose je t'en supplie.  
Fais-les fuir. Fais-les s'en aller.

Le Sorcier se dirige vers la maison. Mama Tata, troublée, le regarde entrer dans la maison puis en sortir, la baguette et l'encens en main.

Il allume l'encens, lève la baguette vers le ciel et abat un simple coup de baguette vers le pistachier.

SORCIER

Voilà.

MAMA TATA

C'est tout ?!

Le Sorcier pointe du doigt les branches. Et elle voit les merles se mettre à battre des ailes, s'envoler et partir loin. Elle saute de joie.

MAMA TATA

Oh merci, merci, merci ! Enfin.

SORCIER

J'ai fait ce que j'ai pu... Au revoir, Mama...

MAMA TATA

Au revoir !! Et merci encore !  
Merci !

Et il s'en va. Mama Tata a le sourire aux lèvres.

26 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Elle récupère son panier et des billets.

27 EXT. RUELLE DU MARCHÉ - JOUR

Elle tend les billets à un marchand.

28 EXT. JARDIN DE MATEATA - JOUR

Le jardin vierge. Mama Tata s'avance, le panier à ras bord de papayes et de bananes mûres. De grosses liasses de lettres engorgent la boîte aux lettres. Elle passe devant en les regardant, un regard curieux.

29 INT. MAISON DE MATEATA - JOUR

Elle entre dans la maison et voit Mateata sur le canapé à regarder la télé. Mama Tata toque à la porte.

MAMA TATA

Coucou...

MATEATA

Salut.

MAMA TATA

J'ai ramené des fruits pour Tea.  
Elle est là ?

MATEATA

Non, elle dort chez une amie ce soir. Mais tu peux laisser les fruits sur la table.

MAMA TATA

Ça va pas ?

Mateata se lève.

MATEATA

Elle m'a raconté ce qui s'est passé hier.. Des merles, maman ? Des merles ? Tu sais que tu lui as fait peur à Tea. Elle est venue me réveiller en pleurs après, elle avait peur pour toi. Qu'est-ce qui s'est passé ?

MAMA TATA

Mais c'est vrai. Des merles ont mangé tous les fruits à la maison. Ils se sont installés dans le pistachier de Papi et... Et... Ils m'ont mené la vie dure alors j'ai appelé un ami sorcier et-

MATEATA

-Un sorcier ? Maman tu te rends compte à quel point il y a un problème là ? Tu lui as fait peur avec toutes ces histoires. Et puis t'es partie comme ça. T'es partie comme tu le fais toujours.

MAMA TATA

Oui, mais j'avais peur que les merles-

MATEATA

-ON S'EN FOUT DES MERLES MAMAN ! TU COMPRENDS PAS CE QUE JE VEUX TE DIRE. C'est toi qu'on veut !! C'est pas tes fruits, c'est pas les merles, c'est pas je sais pas quoi !!! C'est toi !

Mama Tata reste silencieuse. Troublée. Mateata fond en larmes.

MATEATA

J'en peux plus de tout ça !!! T'es enfermée depuis que Papa est mort !! Tout ce qui t'importe c'est le pistachier ! Arroser, ratisser, arroser !! Tout ce que tu fais c'est ça ! ET NOUS ? Maman... Nous. Tea a besoin de sa mamie... Elle a besoin que sa mamie soit présente.  
(un moment, des larmes)  
J'ai besoin de toi maman... Je...  
Je me-

Mateata titube, n'arrive plus à parler et elle tombe au sol.  
Inconsciente.

MAMA TATA  
CHÉRIE !! CHÉRIE !!!

Mama Tata fonce sur elle, tombe à genoux et secoue Mateata.  
Aucune réaction.

MAMA TATA  
Réveille-toi, réveille-toi !! Ma  
fille, je t'en supplie !!

30 EXT. JARDIN DE MATEATA - JOUR

Mateata est portée sur une civière. Mama Tata suit les ambulanciers gardant la main de Mateata dans la sienne. Puis elle la lâche et reste là à regarder l'ambulance partir. Juste à côté de la boîte aux lettres.

Elle s'en approche et ouvre la boîte aux lettres et en sort les lettres et jette un coup d'œil dessus. Elle ouvre une des lettres et la lit. Et son regard se fige. Quelques mots ressortent de la lettre : "SOINS", "CANCER DU SEIN", "RENDEZ-VOUS".

31 EXT. CHEMIN - JOUR

Mama Tata marche sur le chemin. La tête baissée. Puis, un PIAILLEMENT plus loin. Elle lève la tête et voit un merle en plein milieu du chemin qui la fixe. Elle se fige. Le merle s'envole. Et elle se met à courir.

32 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Elle arrive dans son jardin et découvre de la fiente de partout. Sur la pelouse, les papayers, les bananiers, le toit de la maison. Elle s'avance et voit, par delà la couche de fiente, un essaim de merles voleter autour du pistachier et perchés sur les branches. Les merles pullulent sur le pistachier. Plus nombreux que jamais. Des CRIS de rire résonnent.

Elle se retourne vers la maison. La porte est grande ouverte. De la fiente sur le seuil. Elle fonce.

33 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Elle rentre dans la maison. La poignée de porte picorée. La pièce est recouverte de fiente. Les placards ouverts et la nourriture sortie, renversée et rongée. Elle s'avance.

Elle regarde par la fenêtre. Un visage de colère. Les merles CRIENT plus fort.

Elle s'approche de l'établi. Elle lève les bras et attrape-- le fusil de chasse-- et le soupèse. Elle se fige. Regarde vers les photos et voit celle que le Sorcier a touché. La trace de poudre rouge sépare d'une ligne Mama Tata et son mari en fauteuil roulant sur la photo.

Elle repose le fusil de chasse. Et prend-- la hache.

34

EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Elle se tient devant la maison. L'essaim de merles. La hache dans une main et un escabeau sous le bras.

Elle s'avance vers l'arbre. Les merles ne réagissent pas. Elle arrive au pied de l'arbre et cale l'escabeau contre le tronc. Elle pose le pied sur la première marche et monte sur la deuxième. Des merles CRIENT. D'autres lâchent des fientes sur l'escabeau. Sur elle. D'autres encore viennent battre des ailes près de sa tête.

Elle les vire d'un mouvement de bras et continue son ascension. Elle arrive à hauteur d'une branche, lève la hache et l'abat sur la branche secouée sous le coup.

Les merles s'agitent plus. CRIENT. Tournent autour d'elle. Et lâchent des fientes sur elle, sur l'escabeau, sur la marche où ses pieds sont en équilibre.

Elle abat la hache encore et encore. Et les fientes tombent sur la marche encore et encore. La branche tremble. Elle titube. Son pied glisse sur la couche de fiente. Elle perd l'équilibre, essaie de se rattraper, rate et-- tombe et S'ÉCRASE par terre en lâchant la hache.

Les merles RIENT. Elle se relève avec mal. Et la branche lui tombe dessus et elle s'écrase par terre. Elle pleure. Se relève encore. Un visage haché de douleur. Elle regarde le tronc.

MAMA TATA

TOUT ÇA C'EST DE TA FAUTE ! T'ES  
CONTENT MAINTENANT ? TU M'AS FAIT  
PROMETTRE DE M'OCCUPER DE CETTE  
SALOPERIE DE PISTACHIER ET REGARDE.  
MA FILLE ME DÉTESTE. J'AI PAS ÉTÉ  
LÀ POUR ELLE. JE SUIS PAS LÀ POUR  
ELLE.

(reprenant son souffle)

Elle va peut-être mourir. Et j'ai  
pas été là pour elle... Je suis une  
mauvaise mère... et une mauvaise  
grand-mère.

(regardant les branches)

ET TOI ! TOI TU ME FAIS TOUT ÇA !!

Les merles CRIENT encore plus fort. Elle marche en boitant vers la maison.

35 INT. MAISON DE MAMA TATA - JOUR

Folle de rage, elle prend-- la TRONÇONNEUSE--

36 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

--et marche vers le pistachier. Elle tire sur la cordelette, un bruit de moteur fatigué.

MAMA TATA  
TU VAS VOIR !! TU VAS VOIR !

Elle tire, encore, encore et la tronçonneuse s'allume d'un coup. Les merles silencieux maintenant. Elle s'approche du tronc et place la chaîne vibrante au niveau du tronc et se met à tronçonner l'arbre.

La tronçonneuse glisse dans le tronc. Un CRISSEMENT. Elle sourit, un visage rédempteur. Le pistachier chancèle et--

--penche dans un FRACASSEMENT sourd. Et son visage passe à l'effroi.

MAMA TATA  
Nooooon !!

Tous les merles s'envolent. Le pistachier tombe vers la maison et la détruit dans un gros VACARME.

Mama Tata éteint la tronçonneuse et fonce vers la maison. Elle s'arrête devant et tombe à genoux en pleurs.

Dans le ciel, les merles tourbillonnent au dessus de la maison et s'en vont loin, très loin vers l'horizon.

Mama Tata fouille parmi les décombres. Elle soulève une tôle et trouve les cadres des photos éclatés. Elle se penche, fouille et EXTIRPE UNE PHOTO. Celle sur laquelle elle, son mari et leur fille enfant prennent la pose devant le pistachier. Elle se relève.

37 EXT. CHEMIN - JOUR

Elle marche avec mal. De la fiente séchée sur elle, de la poussière, de la terre. Elle a une mine affreuse.

38 EXT. JARDIN DE MAMA TATA - JOUR

Elle arrive à la boîte aux lettres et la dépasse.

TEA

Mamie !

Tea, au seuil de la porte, en larmes. Une FEMME, la mère de son amie, est à côté d'elle. Tea court vers Mama Tata qui s'agenouille par terre. Tea saute dans ses bras et elles restent là un moment.

FADE OUT

ON SCREEN : "5 MOIS PLUS TARD"

FADE IN:

39 EXT. JARDIN DE MATEATA - JOUR

Le jardin pullule de papayers, de bananiers et d'autres arbres fruitiers.

Un trou creusé dans la terre. Mama Tata, Tea et Mateata s'approchent du trou. Tea tient un pied de pistachier dans les mains et le dépose dans le trou. Puis Mama Tata, Tea et Mateata se mettent à recouvrir le trou de terre à la main.

Elles se frottent les mains. Mama Tata et Mateata se regardent et sourient.

40 INT. MAISON DE MATEATA - JOUR

La photo de Mama Tata, son mari et leur fille enfant est accrochée au mur. Et, à côté, une photo de Mama Tata, Mateata et Tea devant le pied de pistachier fraîchement planté.

**FIN**

RAVA

Écrit par

Cynthia Hugues

Une adaptation de la nouvelle "Ne Pense Pas" de Chantal Spitz, tirée du  
recueil Cartes Postales, Éditions Aux Vent des Îles

04/02/2022

1 EXT. TERRE-PLEIN - NUIT (PASSÉ)

1

L'ombre d'une femme et d'une fillette qui se tiennent la main, à la lueur d'un immense feu. Toutes deux regardent la maison brûler. Des sirènes de pompiers se rapprochent.

Gros plan sur le visage de TAPU (10) aux yeux marrons. Elle est triste, a pleuré. Elle se tourne vers sa mère HINERAVA (28).

HINERAVA

N'y pense pas. N'y pense pas Tapu.  
Tout va bien se passer.

La petite Tapu regarde à nouveau vers les flammes. Elle se retient de pleurer mais ne peut se retenir bien longtemps. Elle ferme précipitamment les yeux.

2 INT. CUISINE - AUBE

2

Les yeux aux pupilles marrons de TAPU (38) s'ouvrent, la lumière est déjà allumée. Encore en T-shirt et pareu parce qu'elle vient de se lever, elle est immobile devant l'évier et la grande fenêtre. Il fait encore nuit dehors, le soleil commence à poindre. Elle cligne plusieurs fois des yeux comme pour reprendre ses esprits après un moment d'absence.

La main de Tapu allume l'enceinte posée sur le comptoir de la cuisine. Une musique douce démarre. En rythme avec la musique, elle enchaîne, comme une chorégraphie quotidienne : une bouilloire en inox remplie au-dessus de l'évier, une allumette craquée, un feu de gazinière qui s'allume. La bouilloire est posée dessus. Une nappe blanche fouettée dans les airs avant de retomber délicatement sur la table en bois au centre de la cuisine.

Tapu repose la boîte d'allumettes sur le dessus du frigo, on aperçoit distinctement un portrait d'une petite fille, une énorme couronne de fleurs sur la tête qui couvre presque ses pupilles marrons, comme celles de Tapu. Le portrait est tenu par quelques aimants en forme de lettres de l'alphabet.

Puis, Tapu se tient le coude gauche et grimace de douleur.

Elle a un GROS BLEU. Tapu soupire et regarde autour d'elle comme pour réfléchir - que va-t-elle encore inventer ?

3 INT. CUISINE - MATIN

3

La musique est moins forte. Les mains de JEANNE (5) colle un pansement trop petit sur le bleu de Tapu.

JEANNE  
Et voilà maman!

On reconnaît la petite fille de la photo sur le frigo.

TAPU  
Merci ma fille.

JEANNE  
C'est tous les jours maman.

TAPU  
Oui, je sais Jeanne. Mais! Comme je  
dis toujours--

JEANNE  
(en coeur avec Tapu)  
--On n'y pense pas.

TAPU  
C'est ça. On n'y pense pas. Et ça  
passe.

Tapu dédramatise et embrasse sa fille sur le nez, entre les  
deux yeux.

RALPH (40) sort du couloir au-dessus duquel est accrochée une  
CARABINE pour la chasse aux Marquises. Jeanne reprend  
immédiatement sa place devant son bol de lait à table et Tapu se  
retourne vers le comptoir, pour faire dos à Ralph.

Il passe à côté du téléphone fixe posé sur un guéridon en bambou  
près du couloir - il est beau ce guéridon, avec son petit  
 tiroir. Il traîne les pieds et tire la première chaise qu'il  
croise pour s'installer à table, se frotte les yeux (bleus).

RALPH  
Éteins le bruit.

Tapu éteint l'enceinte. La musique s'arrête. Elle lui sert  
immédiatement une tasse de café. Ralph penche un peu la tête  
pour voir le pansement sur son bras.

RALPH  
Où tu t'es cognée?

Elle montre le frigo et regarde Jeanne.

JEANNE  
C'est moi, je l'ai encore soignée  
papa.

RALPH

C'est bien ma princesse. Maman est  
maladroite.

Ralph sourit avec bienveillance à sa fille avant de boire  
dans sa tasse de café.

DRIIING! Le téléphone près du couloir sonne une fois. Tapu  
fait le tour de la table pour prendre l'appel.

RALPH

Tu réponds pas?

TAPU

Allô?

Tapu répond juste avant que le téléphone ne sonne encore.  
Pendant ce temps, à table:

JEANNE

Papa?

RALPH

Oui Jeanne?

JEANNE

Si mamie c'est ta maman, c'est qui  
la mamie de maman?

RALPH

Je n'en ai aucune idée ma  
princesse.

JEANNE

Hein? Pourquoi tu mens?! Tu m'as  
dis hier soir que c'est --  
(chuchote)  
-- une sorcière.

RALPH

Oui et alors? Pourquoi tu me  
demandes si tu connais la réponse?  
Arrête de parler, on est déjà en  
retard.

Jeanne fait une moue contrariée, puis prend sa cuillère et la  
plonge dans le bol de lait. Tapu finit l'appel et raccroche.

TAPU (AU TÉLÉPHONE)

D'accord, à tout à l'heure.

(à Ralph)

C'était mamie Jeanne. Elle vient  
faire la cuisine aujourd'hui.

JEANNE  
Maman, pourquoi ta mamie elle//

RALPH  
//Tais-toi.

Il boit encore un peu de café et Tapu commence à débarrasser.  
Il l'arrête d'une main.

RALPH  
Et toi. Mets une robe tout à  
l'heure.

Ralph fait un geste avec ses mains pour préciser « à longues  
manches ». Tapu acquiesce.

4 INT. CUISINE - JOUR

4

Tapu sort du couloir en robe mama ruau et s'arrête car elle  
s'aperçoit que MAMIE JEANNE (67) est déjà là. Mamie sert l'eau  
chaude dans une tasse, un bison roulé allumé au bec.

MAMIE JEANNE  
Kaoha.

TAPU  
Kaoha mamie Jeanne. Qu'est-ce  
que... (vous faites là?)

Mamie Jeanne répond sans attendre la question, comme une  
évidence.

MAMIE JEANNE  
Je m'ennuyais. Et comme je garde  
bébé ce soir, je passe la journée à  
la maison//

TAPU  
Tu prends Jeanne?

Tapu lui demande sèchement mais la vieille continue.

MAMIE JEANNE  
Ralph ne t'as pas dit? Tu n'as qu'à  
faire un poisson cru. Pour vos  
invités ce soir.

Tapu ne comprend pas. Et le brouillard provoqué par la cigarette  
de Mamie Jeanne n'aide pas. Après une gorgée de son infusion,

MAMIE JEANNE

Oh ne fais pas attention à moi, je  
bois mon ra'au. Fais comme  
d'habitude.

Tapu hésite un peu avant de se poster devant le comptoir et  
d'allumer l'enceinte. Sa musique douce démarre.

MAMIE JEANNE

On peut mettre la radio? J'ai  
l'habitude d'écouter.

Tapu soupire sans faire de bruit. Elle change le mode et met  
la radio.

VOIX RADIO

Vous écoutez la radio des îles, il  
est 13h00 et voici les faire-parts  
d'aujourd'hui, le vendredi 14 avril  
2011: les familles APERA et DOLLET  
ont la tristesse de nous annoncer  
la disparition de leur cher fils,  
père de deux garçons et mari  
aimant...

Par habitude, après avoir allumé l'enceinte, Tapu prend la  
bouilloire. Mais celle-ci n'est pas à sa place sur la  
gazinière.

MAMIE JEANNE

Il est là le titata.

Mamie Jeanne désigne la bouilloire sur la table. Tapu s'en  
empare comme si ce n'était pas la sienne, très mal à l'aise.  
La vieille ignore Tapu, a le regard vague pendant qu'elle  
tire sur sa clope.

DRIIIING. Le téléphone sonne. Tapu se précipite pour éviter  
qu'il ne sonne une deuxième fois. Elle reconnaît  
immédiatement la voix de sa TANTE (59).

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)

Allô bé?

TAPU (AU TÉLÉPHONE)

Tatie?

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)

Oui c'est moi... Ia Bé. C'est pour  
maman. Elle est décédée.

Tapu reste inexpressive. La nouvelle n'est pas encore captée.

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)  
 Non seulement ça. Et quand elle est  
 partie, elle était encore à  
 Nuutania. C'est ce soir la  
 veillée...

La tante continue de parler au bout du fil mais on ne l'entend plus car la nouvelle provoque un SIFFLEMENT assourdissant dans les oreilles de Tapu, qui l'arrête en coupant la parole à sa tante.

TAPU (AU TÉLÉPHONE)  
 Je viens à la veillée.

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)  
 Hein?

TAPU (AU TÉLÉPHONE)  
 Je viens à la veillée.

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)  
 Tu écoutes pas ce que je te dis ?  
 C'est pour ça que je t'appelle. Tu  
 ne pourras pas venir. La veillée  
 c'est ce soir à Papeete.

TAPU (AU TÉLÉPHONE)  
 Papeete?

Tapu le murmure - elle ne pourra jamais s'y rendre, ni ce soir, ni un autre jour. Tante semble résignée et soupire beaucoup à l'autre bout du fil - quoi dire à Tapu?

TANTE (OFF, AU TÉLÉPHONE)  
 Viens nous voir un jour Bé. On n'a  
 même pas encore vu la petite. Elle  
 doit être grande maintenant.  
 Reviens vite.

Tante raccroche. Tapu ne répond pas et garde le combiné collé à l'oreille. Mamie Jeanne, toujours en train de fumer, le regard dans le vide, ne semble pas même écouter le ronronnement de la radio.

VOIX RADIO  
 ... invités à se joindre à la  
 veillée qui se tiendra ce soir au  
 fare amuira'a de la Mission, à  
 Papeete...

5 INT. CUISINE / CHAMBRE - JOUR

5

Mamie Jeanne lave de la vaisselle au-dessus de l'évier pendant que la petite Jeanne dessine avec des feutres sur la table à manger derrière la vieille.

Du couloir, émanent des pleurs de Tapu qui interpellent Jeanne à table. Elle tend l'oreille.

Jeanne jette un coup d'œil vers sa mamie qui lui fait dos et ne fait pas attention à elle.

Jeanne descend de sa chaise et ses pieds nus disparaissent bientôt dans le couloir.

Du couloir, dans l'entrebâillement de la porte d'une des chambres, elle aperçoit sa maman recroquevillée par terre près du lit.

Jeanne se faufile à l'intérieur de la chambre et doucement, se met à genoux près de sa maman. Elle est concernée.

JEANNE

Pourquoi tu pleures maman ?

Tapu essuie quelques larmes sur sa joue avant de prendre Jeanne dans ses bras.

TAPU

Parce que... ma maman est partie.

JEANNE

J'ai jamais vu ta mamie.

La tête posée sur le coeur de Tapu, Jeanne est pensive et ne peut voir que Tapu esquisse un sourire en niant de la tête.

Puis Jeanne se met tout à coup à pleurer. Elle cache sa tête dans les bras et les jambes de Tapu.

JEANNE

Est-ce que... toi aussi... tu vas partir maman ?

Tapu, qui jusque-là pleurait les yeux fermés, s'arrête subitement en entendant la question de sa fille. Les yeux grand ouverts, Tapu est soudainement lucide.

On n'entend plus que la petite Jeanne pleurer lorsque Tapu lui répond, d'un ton aussi grave que sérieux.

TAPU

Jamais.

6

INT. CUISINE - SOIRÉE

6

Tonnerre et pluie à l'extérieur, un homme et une femme éclatent de rire à l'intérieur.

Assis autour de la table, Tapu et Ralph d'un côté, le couple d'invités de Ralph de l'autre.

Ralph et la femme invitée KOHAI (37) racontent une anecdote du bureau tout en buvant du vin, Ralph lui en sert.

RALPH

Et pourtant, on nous a dit de ne pas réagir. Mais quand elle est arrivée, tsss impossible! On a explosé de rire!

KOHAI

Didier de chez nous le premier!

RALPH

Alors oui, Didier et ensuite David de la compta ahahah. Convoqués.

A côté de ces deux-là, Tapu et l'homme invité, FRED (42), restent silencieux. Tapu n'est pas d'humeur à célébrer avec la journée qu'elle a eue. Et Fred mange. Joviale, Kohai regarde la cuisine autour d'elle en souriant et hoche la tête de satisfaction.

KOHAI

En tout cas ma belle, bravo pour le ménage hein.

TAPU

(humble)  
C'est l'habitude.

KOHAI

Non mais en plus, vous avez déjà un enfant, y'a rien qui traîne... c'est nickel chrome! N'est-ce pas chéri?

Elle lance un regard à Fred à sa gauche qui le lui rend. Il s'essuie la bouche et finit d'avaler.

FRED

Hum, désolé. Je ne dis pas grand-chose. En fait, je me régale.

KOHAI

Je vois ça. Pas le même appétit quand je fais la cuisine.

Rires autour de la table, sauf Tapu en face de lui, qui fait des ronds avec sa fourchette. Fred, qui a remarqué que Tapu n'était pas dans son assiette depuis le début du repas, se penche pour capter le regard de Tapu, qui finit par lever les yeux. Ralph tourne la tête vers eux.

FRED

C'est très bon. Merci.

Fred adresse alors un regard empreint d'empathie à Tapu, qui lui répond d'un sourire les lèvres pincées, un peu désolée. Ralph réagit vite.

RALPH

Non tu te trompes. C'est pas elle qui a fait le ma'a, c'est ma maman. Hein Tapu? Dis-leur que c'est mamie et pas toi!

Rires nerveux de Ralph. Comme les autres à table restent silencieux, le moment est un peu ridicule. Ralph boit cul sec son verre de vin.

7

INT. CUISINE - SOIR

7

Il s'est arrêté de pleuvoir.

A la porte d'entrée, Ralph lève son verre pour dire au revoir aux invités, déjà à l'extérieur. Il sourit.

RALPH

A lundi Ko! Attention sur la route!

Tapu lave la vaisselle. Ralph referme la porte. Il a la mine renfrognée. Il vient se coller à elle, bourré, verre à la main. Elle le repousse gentiment.

TAPU

Laisse-moi finir s'il te plaît.

Ralph ferme le robinet pour l'obliger à le regarder mais elle ne le fait pas. Elle garde le regard dans l'évier.

RALPH

T'as aimé hein?

TAPU

Quoi?

RALPH

Quand il t'a regardé, t'as aimé hein?

Comme il la colle dangereusement trop, elle se décale sur le côté.

TAPU

Il a rien fait.

RALPH

Ok, il a rien fait. Pourquoi alors tu as souri?

Tapu a le malheur de soupirer d'agacement et le regarde dans les yeux. Ralph fait un mouvement de tête sur le côté qui lui donne l'air plus sévère, il la met au défi de soupirer encore pour lui donner une baffe.

Alors qu'ils sont immobiles face à face, la porte d'entrée s'ouvre sur Mamie Jeanne qui ramène la petite Jeanne endormie dans ses bras.

MAMIE JEANNE

Elle fait dodo. Je la mets au lit. Ça va vous deux?

RALPH

Oui 'man, merci.

Ralph répond surtout pour expédier la vieille dans le couloir, car il ne quitte pas Tapu des yeux et boit encore du vin. Mamie Jeanne et Jeanne disparaissent dans le couloir.

Pendant ce temps, la pluie reprend à l'extérieur, Ralph respire fort et prend de grandes inspirations. Tapu soutient son regard.

Mamie Jeanne ressurgit du couloir seule et ne tarde pas à sortir, elle a compris le message de son fils.

MAMIE JEANNE

Bon. À demain les jeunes.

Mamie Jeanne referme la porte derrière elle.

Alors Ralph laisse tomber son verre dans l'évier et étrangle Tapu d'une main. Tapu essaye de l'enlever. Ses mains encore savonneuses glissent, elle suffoque.

RALPH

Tu veux me dire quoi, hein?

TAPU

Ne. Réveille pas. Jeanne.

Ralph lâche Tapu qui titube et la pousse contre la gazinière. Elle se cogne la tête et tombe, la bouilloire en inox aussi.

CLING CLANG !

Ralph l'immobilise au sol en s'asseyant sur elle, les jambes de part et d'autre. Une nouvelle fois le souffle coupé, par le poids de Ralph cette fois, Tapu veut tousser mais se retient de faire du bruit. Elle manque d'air, elle le fait savoir en tapant du poing sur le sol.

Ralph l'arrête en lui prenant le bras si brutalement que la longue manche de sa robe se déchire. Il lui prend l'autre bras.

C'est alors que --

SUBJECTIF ENFANT : Les jambes de Tapu s'agitent comme convulsées sous Ralph.

On voit la scène à travers les yeux embués d'une personne de petite taille qui avance - Le bruit de la bouilloire a réveillé Jeanne qui arrive dans le dos de son papa.

Mal réveillée, elle se frotte les yeux avec son doudou et pose sa main sur le bras de Ralph alors qu'il tire l'autre manche de la robe de Tapu. Ralph donne un coup de coude sec dans la figure de Jeanne. Celle-ci se cogne tête la première contre le coin de la porte du frigo. Elle s'effondre, inconsciente à terre. Son portrait, ainsi que les aimants qui le tenaient, lui tombent dessus.

En voyant sa fille inconsciente, Tapu est horrifiée.

TAPU

JEANNE!

Son instinct maternel prend le dessus, elle se dégage de Ralph avec facilité, elle le pousse sur le côté et rampe vers Jeanne. Mais Ralph se lève déjà, il lui attrape une jambe et la balance sous la table à manger.

Tapu se cogne la tête sur le pied de la table et crie de douleur. Elle sanglote sous la table et les pieds de Ralph passe derrière elle d'un pas lent. Il s'approche de Jeanne, toujours inconsciente près du frigo.

RALPH

Regarde ce que t'as fait.

Ralph plie les genoux et ramasse Jeanne. Il se redresse.

Tapu dans un dernier effort lui attrape le mollet. Ralph se dégage la jambe en la secouant. Il donne un gros coup de pied dans le ventre de Tapu qui se tord de douleur et en criant, crache de la salive et du sang.

RALPH  
Viens ma princesse, papa t'amène à  
l'hôpital.

Ralph se dirige vers la sortie, Jeanne dans ses bras.

TAPU  
JEANNE!

Un claquement de porte. La voiture démarre à l'extérieur pendant que Tapu pleure -- enfin, ce ne sont plus des pleurs, mais des lamentations. Sa fille est partie.

Tonnerre et pluie à l'extérieur.

Tapu se relève difficilement et reste assise un temps par terre près de la gazinière et du frigo. Elle se murmure le mantra de sa vie.

TAPU  
N'y pense pas... n'y pense pas...

Elle a appris à gérer l'absence en rangeant. Alors elle ramasse la bouilloire en inox par terre et se voit dedans : la bouche en sang, une arcade ouverte parce qu'elle s'est cognée sur le pied de la table (et une bosse qu'on ne voit pas, derrière la tête, avec la gazinière). Indifférente parce que c'est elle, son quotidien, Tapu la replace sur la gazinière sans se lever.

Puis elle voit le portrait de sa fille par terre. Elle ramasse la photo. Tapu la regarde --

INSERT PHOTO: Jeanne a le sourire édenté

GROS PLAN les yeux marrons de Tapu

GROS PLAN les yeux marrons de Jeanne, presque couverts par la couronne de tête trop large pour elle.

Tapu se lève.

FERMETURE AU NOIR.

8 EXT. MAISON - NUIT 8

Le pick-up de ralph se gare près de la porte d'entrée qui mène à la cuisine. Le moteur et les phares s'éteignent.

9 INT. CUISINE - NUIT 9

Ralph rentre seul dans l'encadrement de la porte d'entrée. Il dépose les clés de la voiture sur le comptoir.

La cuisine est «nickel chrome», Tapu a eu le temps de tout remettre en ordre. Les bouteilles de vin vides sont sur le comptoir, là où Ralph pose les clés.

Il passe devant le couloir - il ne remarque pas que la carabine au-dessus a disparu. Ralph s'arrête justement devant le couloir et lui fait dos. Il cherche Tapu en balayant du regard la cuisine. Il est énervé - trop d'humiliations ce soir.

RALPH

Où tu es?

Derrière lui, Tapu sort de la pénombre du couloir. Elle pointe la carabine sur Ralph.

TAPU

Où est ma fille?

Ralph se retourne et voit l'arme pointée sur lui. Il rit.

RALPH

Qu'est-ce que tu fais?

TAPU

OÙ EST MA FILLE?!

Elle fait reculer Ralph vers le comptoir. Ralph sait que la carabine n'est pas chargée, c'est la sienne.

RALPH

Elle est pas chargée, idiote.

Tapu enclenche son arme. Ralph jette un coup d'oeil vers le guéridon derrière elle. Le tiroir est ouvert. Il lève les mains.

TAPU

Elle est morte?

RALPH

Mais non.

TAPU

OÙ ELLE EST?!

Tapu tremble, et la carabine entre ses mains aussi.

RALPH

Elle est à l'hôpital. Elle va bien.

TAPU

Pourquoi tu l'as pas ramené alors?

RALPH

Parce que je suis trop bourré pour  
conduire ils ont dit. On la  
récupère demain matin.

Tapu, soudainement rassurée de savoir sa fille entre de  
meilleures main, baisse sa garde et son fusil, elle ne voit pas  
que Ralph s'approche lentement d'elle.

Très vite, il essaye de subtiliser la carabine des mains de Tapu  
mais celle-ci s'agrippe à l'arme, comme un objet qu'on ne veut  
pas partager. Tapu tient désormais la carabine à l'envers comme  
une batte, comme un casse-tête.

Ralph rit nerveusement et se retourne vers le comptoir, regarde  
les bouteilles vides. Il réfléchit, il fait dos à Tapu.

RALPH

Ouais. Je suis trop bourré. Huh.  
Mais tout ça. C'EST DE TA FAUTE!

Il prend une bouteille et la jette sur Tapu qui se décale à  
temps, la bouteille atterrit sur le téléphone fixe près de  
l'entrée du couloir et se brise. Ralph prend une seconde  
bouteille, la casse sur le comptoir et s'apprête à se retourner  
pour attaquer.

Tapu, déstabilisée par la première bouteille, reprend rapidement  
ses esprits et frappe avec la crosse l'arrière de la tête de  
Ralph avant qu'il ne se retourne.

Ralph s'effondre sur le comptoir, se cogne la tête et tombe,  
entraînant dans sa chute les quelques bouteilles vides qui  
restent. Tapu est haletante.

10

INT. CUISINE - NUIT

10

Les mains de Ralph sont ligotées derrière une chaise.

Il reprend conscience petit à petit, Tapu est assise en face de  
lui, les pieds sur la table, la carabine entre les mains. Elle  
s'est fait un thé. À côté de sa tasse sur la table, la boîte de  
munitions. Elle charge la carabine. Sur le frigo derrière elle,  
le portrait de Jeanne a disparu (il est avec Tapu, plié et  
coincé dans son pareu).

Ralph reprend pleinement conscience et se rend compte qu'il est  
bâillonné. Au sol, il voit du liquide déversé partout dans la  
cuisine. Il panique.

A partir de ce moment, Tapu s'exprime en marquisien. Tantôt  
solennelle et calme, tantôt émotionnelle et agitée.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 Tu sais Ralph. Ma mère est morte  
 aujourd'hui. Enfin, c'est sûr que  
 tu sais pas. Mais je te dis. Comme  
 ça, tu sais.

Elle remet ses pieds au sol. Elle se balance sur la chaise en parlant. Ralph gigote et a la respiration saccadée.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 C'était pas une sorcière...  
 Pourquoi tu dis ça à Hinerava?  
 Tiens. J'y pense.

Tapu vient d'avoir une excellente idée. Elle se tapote la tempe avec son index.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 À partir de maintenant, elle  
 s'appelle comme ça. Ça ne change  
 rien, elle s'appelle comme sa grand-  
 mère... Hein? Ça par contre, depuis  
 le début, j'ai envie de te le  
 cracher à la gueule.

Elle prend une profonde inspiration.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 JE NE M'APPELLE PAS IDIOTE! NE  
 M'APPELLE PLUS JAMAIS COMME ÇA!! Tu  
 sais comment je m'appelle, hein  
 Ralph?

Ralph approuve sagement du chef.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 Tu me fatigues.

Tapu boit un peu de thé - des années mariée à un imbécile.

A l'extérieur, une voiture se gare.

La porte s'ouvre.

MAMIE JEANNE

Qu'est-ce que tu as fait à ma  
petite fille?!

Elle crie en voyant son fils.

Ralph gueule aussi, on ne sait pas vraiment s'il dit à sa  
mère de s'en aller ou s'il l'appelle à l'aide.

Mamie Jeanne se dandine à l'arrière de Ralph pour le  
détacher.

TAPU

(en marquisien sous-titré  
français)

Kaoha mamie Jeanne.

MAMIE JEANNE

Mais t'es complètement malade?!

TAPU

(en marquisien sous-titré  
français)

Ne bouge pas.

Mamie menace Tapu d'un doigt.

MAMIE JEANNE

Tu crois vraiment que j'ai peur de  
toi? J'ai 67 ans je te le rappelle.  
J'appelle la police!

Mamie Jeanne se précipite sur le téléphone fixe derrière  
elle.

BOOM! Tapu lui tire dessus et Mamie Jeanne est projetée sur le  
mur.

Ralph écarquille les yeux puis manque de s'évanouir.

Tapu se lève et le frappe au visage avec la crosse, ce qui le  
réveille instantanément. Elle imite Ralph en français.

TAPU

Regarde ce que t'as fait.

Elle secoue la tête de consternation.

Tapu fait le tour de la table avec la carabine, passe derrière  
Ralph qui lui aussi, secoue la tête mais de désespoir.

Tapu jette la carabine sur le corps sans vie de Mamie Jeanne et  
lui fait les poches. Elle se redresse avec une clope roulée  
entre les lèvres. Ralph pleure bruyamment. Elle hurle sur lui.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 LA FERME! JE T'AVAIS DIT DE NE PAS  
 LA RÉVEILLER! REGARDE MAINTENANT!  
 Si tu crois que je vais encore  
 nettoyer ta merde.

Elle allume l'enceinte posée sur le comptoir. La même musique douce que celle du début. Elle craque une allumette. Elle allume un feu de gazinière. Elle jette l'allumette derrière elle, vers Ralph. Il ne se passe rien. Elle hausse des épaules. Elle approche son visage et sa clope près du feu pour l'allumer. Elle laisse allumer la gazinière et se retourne vers Ralph et expire la fumée.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 Regarde-moi Ralph.

Elle s'approche de lui. Ralph ne la regarde pas alors elle lui prend le visage des deux mains.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 Regarde. Regarde bien mes yeux.

Elle a des yeux de cinglée se dit Ralph.

TAPU  
 (en marquisien sous-titré  
 français)  
 Tu les reconnais? Les yeux de ta  
 fille... que tu ne reverras plus  
 jamais.

Elle lâche le visage de Ralph pour se diriger vers la sortie. Ralph reprend les pleurs.

Tapu ouvre la porte d'entrée. Elle jette la clope aux pieds de Ralph et la cuisine toute entière prend feu. Ralph s'agite nerveusement, manque de basculer par terre et continue de gueuler.

Et calmement, Tapu disparaît dans l'encadrement de la porte, laissant Ralph à l'agonie dans la cuisine.

FERMETURE AU NOIR.

11 EXT. PLAGE - AUBE (EPILOGUE)

11

Dans les hautes herbes qui précèdent la plage, des lumières de lampes torches éclairent en tous sens à la recherche de Tapu.

Ils sortent des hautes herbes finalement : quatre policiers dont le CHEF (55) et son second MANU (48).

La silhouette d'une femme à peine éclairée par les premières lueurs du jour, assise sur la plage, regarde les vagues de la mer déchaînée des Marquises. Elle tient sur ses genoux ce qui ressemble à un enfant... La lumière rouge-orange du soleil se reflète sur la peau de ses épaules (référence au prologue, les flammes).

CHEF

C'est elle. On se rapproche.

A la lueur de leurs lampes torches qu'ils gardent allumées malgré le soleil qui point, les quatre policiers s'avancent.

CHEF

Madame, levez-vous s'il vous plait.

Tapu ne semble pas entendre. Ils continuent d'avancer.

CHEF

Madame?

Et les policiers s'arrêtent, horrifiés.

Tapu a le dos nu. Celui-ci est marqué, lacéré de coups de ceinture, brûlé par des mégots de clopes, croûté d'anciennes blessures qui n'arrivent pas à guérir.

Les quatre policiers ne bougent plus, y compris le chef.

Après une longue inspiration, Chef ordonne à son second. Ils chuchotent.

CHEF

Manu. Prends la fille.

MANU

Mais... Mais chef...

Manu tourne sa tête vers son supérieur, le regard peiné. Il est soutenu par les deux autres agents.

Le chef regarde encore en direction de Tapu. Lui non plus n'a pas envie de l'arrêter. Sa fonction l'y oblige.

CHEF

Allez. Prends la fille.

Manu, cherche dans le regard du Chef un dernier espoir de pouvoir déroger cette fois-ci. Comme le Chef reste de marbre, Manu expire et exécute.

MANU

Pff.

(aux autres agents)

On y va.

Les trois agents disparaissent car ils vont chercher Tapu et Jeanne plus bas sur la plage, laissant le Chef seul. Il ravale sa salive.

**FIN**

## **JOSÉPHINE**

Écrit par Rehia TEPA,  
adapté de la nouvelle éponyme de Chantal T. SPITZ,  
tirée de son œuvre *Cartes Postales*.

Rehia TEPA

Pāmata'i, 7 Aroa VANFAU

tepa.rehia@gmail.com

+689 89 54 05 94

## **PITCH**

Joséphine, prostituée transexuelle de quarante ans, propose ses services en bord de route. Alors qu'elle enchaîne les clients, elle se remémore une jeunesse durant laquelle elle tombe éperdument amoureuse d'un homme, plus âgé qu'elle, et qui bouleverse sa vie à jamais.

## **SÉQUENCIER**

### **Séquence 1 : INT. PORSCHE CAYENNE – NUIT – PREMIÈRE TIMELINE**

Noir. On entend le moteur d'une Porsche Cayenne qui s'arrête suivi de bruits de talons sur le bitume. Une portière s'ouvre et se referme.

A l'intérieur de la voiture, perçu de dos, côté chauffeur, un homme d'âge mûr, élégant, une alliance à l'annulaire gauche (HOMME MARIÉ).

Côté passager, JOSÉPHINE (40), la chevelure blonde éclatante, son ensemble décolleté-mini-jupe lui collant à la peau et une vieille paire de lunettes de soleil Rayban dissimulant son regard.

Ils se mettent en route. Après un temps, il tente de briser le silence.

### **HOMME MARIÉ**

C'est la première fois que je viens par ici. Je connaissais pas ce coin. D'habitude je vais vers l'hôpital mais y'a trop de flics maintenant...

Il dirige son regard vers la poitrine de Joséphine qui se contente d'acquiescer. Il lui caresse la jambe.

**HOMME MARIÉ**

Ça va ? T'as l'air pas mal toi, c'est quoi ton petit nom ?

Elle continue de garder le silence. Elle contemple son reflet trouble à travers le cadre vitré de la Porsche, tantôt éclairé par les lampadaires du dehors.

**HOMME MARIÉ**

Pas très bavarde hein ? Ça viendra. Tu connais un endroit sympa ? On peut aller n'importe où, tant que c'est pas vers...

Les propos de l'homme s'évanouissent peu à peu et laissent place aux souvenirs de Joséphine.

**Séquence 2 : EXT. PLAGE – JOUR – DEUXIÈME TIMELINE**

Joséphine (20), jeune et rayonnante, marche langoureusement le long d'une plage de sable noir vêtue d'un *pāreu*.

Elle arrive au niveau d'un homme d'âge mûr, JEAN-LUC (45), étendu sur un *pē'ue*, chemise blanche déboutonnée et slip de bain noir, arborant des Rayban et prenant des photos via un Polaroid.

**JOSÉPHINE**

*(avenante et sympathique)*

Belle journée pour bronzer. T'attends quelqu'un ?

**JEAN-LUC**

*(accueillant)*

Non non, personne en particulier.

**JOSÉPHINE**

Je peux m'asseoir alors.

Elle détache le *pāreu* et l'étale sur le sable, dévoilant un magnifique maillot de bain deux pièces. Elle se met à l'aise et examine Jean-Luc.

**JOSÉPHINE**

Joli matos ! Je parle de l'appareil bien sûr.

**JEAN-LUC**

(*un léger rire*)

Ah ! La demoiselle s'y connaît ?

**JOSÉPHINE**

Pas vraiment, juste pour parler hein, tenter quelque chose... C'est pas ton cas, par exemple.

Jean-Luc laisse échapper un rire de surprise et d'incompréhension.

**JOSÉPHINE**

(*taquine*)

Bah oui ! Tous les soirs au *Tipanie*. Tu crois je t'ai pas vu, ces dernières semaines, me reluquer pendant mon service ? Enfin, t'es pas le seul, mais au moins les autres, ils m'offrent un verre, eux. Toi, tu viens, tu t'installes, parfois tu commandes rien... Tu mates *seu'ment*... Et là, quand je vais à la mer, comme par hasard, t'es là aussi.

Chuchotant.

Ma copine Henriette dit que t'es un tueur en série.

**JEAN-LUC**

*(riant davantage)*

Et toi ? T'en penses quoi ?

**JOSÉPHINE**

Moi je trouve, les hommes, c'est plus comme à la télé. Le premier pas, c'est pour les dames maintenant.

**JEAN-LUC**

*(enchanté et enjoué)*

Bah j'avais peur de déranger la dame au travail et en si bonne compagnie... Mais d'accord, d'accord, j'ai pas assuré. Je fais quoi pour me rattraper ?

**JOSÉPHINE**

*(fière et satisfaite)*

Un Mojito, ça suffira.

Elle reporte son attention sur le Polaroid.

**JOSÉPHINE**

Bon alors, comment ça marche ton truc ?

**JEAN-LUC**

Bah c'est tout simple : tu prends la pose, j'appuie sur le petit bouton juste là et « le petit oiseau va sortir », comme on dit.

Joséphine s'exécute et se cambre de manière à faire ressortir ses formes.

**JOSÉPHINE**

C'est bon, comme ça ?

**JEAN-LUC**

*(l'air concentré et fasciné)*

Magnifique. Tourne toi un peu vers la gauche ?

Il dépose tour à tour cinq clichés face contre terre.

**JEAN-LUC**

Voilà... Parfait...

Au même moment, des rires lointains se font entendre.

**JOSÉPHINE**

Fais pas gaffe aux dindes derrière moi, *taleur* ra elles voulaient appeler les flics.

**JEAN-LUC**

*(joueur)*

Plus qu'à attendre une quinzaine de minutes... et tu pourras en choisir une.

**JOSÉPHINE**

*(joueuse elle aussi)*

Hein, une seule ! Et tu gardes le reste ? Et puis quoi encore ? Sauf si tu les paies, non non non ! Droit à l'image, Monsieur.

**JEAN-LUC**

Ah ouais ? Et ça fait combien ?

**JOSÉPHINE**

Au moins un Mojito... par photo.

**JEAN-LUC**

Ça va en faire des verres...

**JOSÉPHINE**

*(solennel et catégorique)*

A prendre ou à laisser.

**JEAN-LUC**

*(après un temps)*

Et un dîner, plutôt ?

**JOSÉPHINE**

*(surprise)*

Hein ?

[FLASH du soir même, commenté par leur discussion.]

Ils sont à la table d'un restaurant avec vue sur la mer. Ils passent une charmante soirée en buvant du champagne et en dégustant des plats fort savoureux.

**JEAN-LUC (off)**

*(assuré)*

Un dîner... ce soir... y'a un bon restau pas loin de la ville... dans un hôtel...

Ils se dévisagent, sourient et rient de temps en temps. Jean-Luc lui caresse la main et Joséphine rougit.

**JOSÉPHINE (off)**

*(enchantée)*

Comme un... rendez-vous galant ?

Au terme de la soirée, ils se retrouvent le long d'un ponton, au clair de lune, et s'échangent leur premier baiser, marquant le début de leur relation.

**JEAN-LUC (off)**

*(charmeur)*

Un peu.

[RETOUR à leur discussion sur la plage.]

Un temps.

**JOSÉPHINE**

*(enthousiaste et reprenant un air solennel)*

*Oti roa... – enfin... – marché conclu !*

Elle va pour lui serrer la main. Il la lui prend et la baise à la manière d'un gentlemen.

Ils se dévisagent longtemps l'un l'autre tandis que d'autres rires se font entendre.

**JOSÉPHINE**

Ah ! Il fait chaud ! On va se baigner ?

**JEAN-LUC**

Après vous, Madame.

Ils se dirigent tous deux, guillerets, vers la mer.

**Séquence 3 : EXT. FORÊT, BENNE TOYOTA – NUIT – PREMIÈRE  
TIMELINE**

Joséphine est assise dans la benne d'un pick-up Toyota.

Elle gémit avec une certaine retenue avant qu'un HOMME BARBU (35) aux traits marqués, ne se relève d'entre ses jambes, un filet de sperme au coin des lèvres.

Il enfouie sa tête dans sa poitrine en grognant et tente ensuite de l'embrasser, mais elle se détourne au dernier moment.

Il lui lèche grossièrement la joue et finit par la faire descendre de la benne, la mettre à genoux et lui cracher dessus tout en baissant son pantalon.

**Séquence 4 : INT. STUDIO – JOUR – DEUXIÈME TIMELINE**

[ELLIPSE de plusieurs mois après l'épisode de la plage.]

Joséphine se retrouve dans le studio qu'elle partageait auparavant avec ses amies DENISE (26) et HENRIETTE (29), des *raerae* également.

Elle revêt une sublime robe moulante blanche à décolleté, en pleine discussion avec la première, qui l'aide à se maquiller en face d'un grand miroir fêlé.

**DENISE**

*(avec émerveillement)*

Toi *pa'i* ! T'es une sacrée veinarde, hein !

**JOSÉPHINE**

Et dans trois mois, il aura encore une semaine.  
Il m'a rien dit mais je parie sur la Thaïlande...  
ou l'Australie...

Henriette fait son apparition et entre dans l'appartement chargée de sacs plastiques remplis.

**HENRIETTE**

*(avec suffisance)*

Tiens tiens, une revenante.

Henriette déambule dans l'appartement en rangeant ses courses.

**DENISE**

Devine qui était au Japon y'a une semaine ?

'Aue ! Mon rêve !

**HENRIETTE**

*(d'un air indifférent)*

C'était comment ?

**JOSÉPHINE**

Bien bien, mais on a surtout fait les grandes villes. J'ai préféré *ia* Los Angeles à côté. Faisait carrément moins froid.

**HENRIETTE**

*(grimaçant)*

« J'ai préféré Los Angeles... » J'imagine que Madame n'a rien ramené pour ses pauvres et fidèles copines...

**DENISE**

Toi *seu'ment*, moi j'ai eu un nouveau parfum.

**JOSÉPHINE**

T'aimes jamais nos cadeaux *t'façon*...

**HENRIETTE**

Pfff, question de principe ! Ah oui, j'ai vu Vivi. Toujours fâchée contre toi mais t'as encore une chance de revenir travailler au bar. Arrête juste de faire ta princesse et de débarquer quand tu veux.

**JOSÉPHINE**

Mais... Pas besoin de ce boulot, hein ? J'ai tout ce qu'il faut pour le moment.

**HENRIETTE**

*Era fa'ahou* ! Tu comptes dépendre longtemps de ton Jean-Claude là ?

**DENISE**

Jean-Luc ! 'O Jean-Luc ! 'Aue ! Tu retiens jamais rien !

Joséphine et Denise s'échangent des regards complices et agacés.

**HENRIETTE**

*(tendre mais dédaigneuse)*

M'en fous ! J'ai déjà dit Fifi, ces gars-là, je connais. Tous pareils... C'est bien un moment, ça offre des bijoux, ça fait voyager, ça paie les opérations...

Elle se met à tripoter la poitrine de Joséphine.

**HENRIETTE**

Mais quand il rentrera chez lui, *fa'aru'e noa* copine ! *Ciao* ! Tu vas voir, j'ai raison *ihoa* !

**JOSÉPHINE***(s'emportant)*

Tu crois je suis bête et je peux pas réfléchir par moi-même ? Je sais, je vais pas vivre comme ça toute ma vie, mais si je peux profiter un peu, laisse-moi ! C'est quoi ton problème !

Elle fusille Henriette du regard et lâche un long soupir. Denise lui donne une tape sur l'épaule et lève les yeux aux ciel.

Joséphine se fixe ensuite dans le miroir et caresse une mèche de ses cheveux.

**JOSÉPHINE***(en traînant les derniers mots)*

Et y'a pas que les sous d'abord... J'aime bien... J'aime bien ses yeux.

**HENRIETTE***(de mauvaise foi)*

'Eaha ? Tō na mata ? Quoi, c'est quelle couleur à lui ?

**JOSÉPHINE***(pensive)*

J'aime quand il me regarde. Jamais on m'a regardé comme lui, personne, même dans ma famille. Pas de dégoût, pas de honte... pas de haine. Pas dans ses yeux.

**HENRIETTE***(prise d'un fou rire)*

T'es amoureuse !... 'Oia ? Pour de vrai ?... Ma pauvre fille !...

Denise est de plus en plus agacée et tente d'empêcher la réflexion d'Henriette dans le miroir en se plaçant devant elle.

**DENISE**

(à *Joséphine*)

'Ia ! Pas *ha'apa'o* cette idiote ! Profites ma sœur. Elle est juste jalouse ! C'est beau ce que tu dis.

**HENRIETTE**

T'es vraiment tombée amoureuse ? C'est pas une blague ?

Henriette retrouve peu à peu son calme en apercevant l'air grave de ses amies, sans toutefois parvenir à retenir quelques restes de ricannements.

**HENRIETTE**

(avec une pointe de condescendance)

*E ihoa* Fifi... *E ihoa* ma petite chérie... Regarde-nous *pa'i*... C'est pas pour nous ça...

**DENISE**

(hors d'elle)

*Māmū* ! Sale rabat-joie va ! On peut quand même espérer, non !

**HENRIETTE**

(encore un peu taquine)

Moi je m'inquiète juste pour notre petite sœur. C'est mon rôle, hein ! C'est pas moi la grande sœur trop-gentille-trop-conne...

**DENISE**

'Ē, 'ē, 'oia ! Toi ihoa la grande sœur chienne-et-chiante ! T'es la plus vieille, mais t'as pas toujours raison.

Tendrement à Joséphine.

T'en fais pas ma Fifi, nous on sera toujours là.

Denise lance un regard sévère à Henriette, lui signifiant de se rapprocher et de soutenir Joséphine.

Henriette remarque l'émotion de Joséphine et cesse son sarcasme.

**HENRIETTE**

*(réconfortante)*

'Aue ! Viens ici toi !

Henriette prend Joséphine dans ses bras. Denise fait de même.

**HENRIETTE**

Y'a de la haine dans nos yeux ? Hein ?

Pendant un temps, elles se contemplent toutes les trois dans le miroir.

Denise et Henriette embrassent Joséphine sur le front.

**JOSÉPHINE**

*(émue, à Henriette)*

Tiens, la chienne-et-chiante !

Joséphine lui tend un petit coffret contenant une paire de boucles d'oreille, des perles roses du Japon.

Henriette les sort et commence à les enfiler tout en conservant une mine suffisante, un léger sourire en coin.

**DENISE**

Tu me prêteras ?

**HENRIETTE**

*(tout sourire)*

Va te faire foutre.

**Séquence 5 : EXT. VILLA – NUIT – DEUXIÈME TIMELINE**

Le soir même.

Joséphine descend d'un taxi. Elle est de retour chez son amant, une villa chic et spacieuse, pourvue d'une grande piscine à débordement.

**Séquence 6 : INT. SALON VILLA – NUIT – DEUXIÈME TIMELINE**

Jean-Luc se trouve dans le salon, dans la pénombre, accompagné de trois AMIS (30-40).

Ils sont assis autour d'une table basse éclairée par un spot, au beau milieu d'une partie de poker. Ils sont imbibés d'alcool.

Joséphine fait son entrée dans le salon et dépose son sac à main sur le bar.

**JEAN-LUC**

*(joyeux)*

Ah ! La plus belle !

Il se lève de son fauteuil en titubant et rejoint Joséphine.

**JEAN-LUC**

M'as manqué !

Il l'embrasse.

**JOSÉPHINE**

Vous vous amusez bien ?

Aux amis.

Bonsoir !

**JEAN-LUC**

*(hoquetant)*

Il ne... manquait... plus que toi.

Jean-Luc embrasse Joséphine dans le cou et la porte sur le bar. Il continue de l'embrasser et descend jusqu'à sa poitrine.

Joséphine, gênée, remarque que les amis de Jean-Luc les observent attentivement.

**JOSÉPHINE**

*(essayant de le calmer)*

Qu'est-ce que tu as ce soir ?

**JEAN-LUC**

Rien, je suis juste content de te voir.

Il l'embrasse de plus belle et commence à lui peloter les seins.

**JOSÉPHINE***(peu à peu gênée)*

Attends... Pas là... Pas maintenant...

**JEAN-LUC***(jetant un œil derrière lui et riant)*

Quoi ? Eux ? Ils ont qu'à nous rejoindre...

**JOSÉPHINE**

Quoi !

**JEAN-LUC***(de plus en plus excité)*

Bah oui ! Si tu savais... on n'arrête pas de parler de toi. Ils ont... toujours... voulu rencontrer ma fameuse... et ma radieuse *vahine*. Détends-toi... Tu les excites, je te dis... Viens avec moi !

Jean-Luc entraîne Joséphine par la main et la conduit jusqu'à son fauteuil. Il s'y assoit et la prend sur ses genoux.

Il commence à la déshabiller. Elle, de plus en plus gênée, croise le regard malsain et avide des amis.

Ces derniers, tantôt la dévorent du regard, tantôt contemplent de nombreux Polaroids d'elle se mêlant à leurs jeux de cartes.

**JEAN-LUC**

Allez ! Détends-toi mon cœur !

Aux autres.

Servez-lui un verre !

Il continue de l'embrasser tout en lui faisant ingérer d'une traite le verre de whisky qu'on leur tend.

Joséphine se laisse aller de plus en plus malgré quelques hésitations qui persistent.

**JEAN-LUC**

Voilà ! C'est bien ! Continue comme ça !

Un grognement se fait entendre à l'autre bout de la table.

**JEAN-LUC**

Mon cœur, regarde... Lui là-bas, c'est Jérôme... Et cet enculé m'a sucé tout mon pognon ce soir... J'ai plus rien ! Et le truc... c'est que je lui dois encore du fric... Mon cœur, regarde-moi... J'ai besoin que tu me rendes un service mon cœur, s'il te plaît...

Joséphine s'efforce de ne pas pleurer. Elle regarde pendant un moment Jean-Luc dans les yeux, puis Jérôme.

Après un temps, toute tremblante, elle se dirige vers ce dernier, sous les regards envieux des deux autres amis, tout en avalant un second verre.

Elle embrasse Jérôme, qui achève de la déshabiller avant de la retourner violemment.

Elle finit à quatre pattes sur la table de jeu, le regard plongé dans les yeux de Jean-Luc, qui vient lui caresser tendrement le menton et l'embrasser.

**JEAN-LUC**

Merci... mon cœur. Tu es magnifique.

Il étale devant elle un rail de cocaïne qu'elle s'enfile à la hâte tandis que Jérôme, derrière elle, commence à la pénétrer sans aucune délicatesse.

Elle gémit et quelques larmes se mettent à couler de ses yeux.

Jean-Luc retourne s'asseoir dans son fauteuil, un sourire en coin et paré d'un regard tendre et charmeur.

D'un signe de la main, il autorise le reste de ses amis à s'emparer des autres parties du corps de Joséphine.

[ELLIPSE.]

La soirée est terminée. On entend Jean-Luc, de la porte d'entrée, remercier et saluer ses amis qui s'en vont.

Joséphine, dans le salon, uniquement vêtue d'un drap, a le regard vide. Jean-Luc la rejoint.

**JEAN-LUC**

*(lui caressant l'épaule)*

Je t'aime... Tu sais... Je t'aime...

Il l'embrasse sur la joue puis lui caresse le visage. Il tente de lui retirer son drap.

**JOSÉPHINE**

*(témoignant un semblant de résistance)*

Je suis fatiguée...

Il la plaque au sol et écarte le drap. Il descend vers son bassin tout en se déshabillant.

Joséphine halète, gémit et tente de se débattre, en vain.

Il remonte le long de son corps, empoigne ses deux bras et l'écrase de tout son poids.

**JEAN-LUC**

*(en lui suçant le cou)*

Je t'aime !

Joséphine scrute le plafond et cesse peu à peu de lutter.

Elle tient d'abord douloureusement la tête de Jean-Luc, puis finit par la caresser.

**Séquence 7 : INT/EXT. SALON VILLA/PISCINE – NUIT – DEUXIÈME  
TIMELINE**

Quelques heures plus tard.

Joséphine est étendue sur le sol du salon, Jean-Luc non loin d'elle.

Elle se redresse et se relève, emmitouflée d'un drap. Tandis qu'elle se rend sur la terrasse, la lune éclaire son visage et son corps, marqués de bleus et de traces rouges.

Lentement, le visage impassible, elle se dirige vers la piscine. Elle y entre et se défait progressivement du drap, qui traîne derrière elle.

Elle s'enfonce dans l'eau jusqu'à totalement disparaître.

**Séquence 8 : INT. TWINGO – MATIN – PREMIÈRE TIMELINE**

Noir. On entend le moteur d'une Twingo qui s'arrête.

Le nouveau client est un JEUNE HOMME, d'une vingtaine d'années.

Ils ont fini leur affaire et Joséphine s'apprête à quitter la voiture. Elle tend sa main en guise de réclamation.

Le jeune, baigné de transpiration, lui tend une liasse de billets. Joséphine se met à compter l'argent rapidement.

**JOSÉPHINE**

*(froide et un brin agacée)*

Pas assez !

**JEUNE HOMME**

*(honteux et embarrassé)*

*Scuse, j'ai que ça...*

**JOSÉPHINE**

*(long soupire)*

Donne na ça !

Le jeune attrape un paquet de cigarette trônant sur le tableau de bord et le tend à Joséphine.

Elle en allume une, range le reste dans son sac à main, et sort de la voiture.

**Séquence 9 : EXT. RUE – MATIN – PREMIÈRE TIMELINE**

La Twingo s'éloigne, laissant Joséphine seule sur le trottoir.

Elle déambule seule dans la nuit, ses talons brisant le silence, jusque dans une rue familière.

Après avoir jeté et écrasé sa clope, elle finit par entrer dans un vieux bâtiment délabré.

**Séquence 10 : EXT. RUE – JOUR – DEUXIÈME TIMELINE**

Même rue que précédemment, des années plus tôt, en plein jour.

Joséphine se tient au milieu de la rue, deux grosses valises et quelques sacs à ses côtés.

Son amant, en tenue de général militaire, sort du magasin derrière elle, une cigarette à la bouche.

Il lui donne une enveloppe remplie de quelques liasses de billets.

**JOSÉPHINE**

*(d'une voix tremblante)*

Emmène-moi avec toi... Je t'en prie... Emmène-moi...

**JEAN-LUC**

*(tendrement et souriant)*

Mon cœur, on en a déjà parlé...

Il l'embrasse tout en lui caressant le menton, les yeux dans les yeux.

**JEAN-LUC**

Merci. C'était sympa.

Il rejoint une Jeep de l'armée, à quelques mètres d'eux.

Elle commence à le suivre et s'effondre sur le trottoir. Elle se met à hurler.

**JOSÉPHINE**

C'était sympa... Oui, vraiment sympa ! Une pute !  
UNE GROSSE PUTE SYMPA ! Voilà ! Après tout ce  
temps... C'est tout ce que je suis ? Hein ! C'est  
tout !

Les sanglots la submergent. Il s'arrête un moment.

Les passants de la rue les observent, interloqués.

**JOSÉPHINE**

Me laisse pas... Je t'aime, moi...

Il se retourne légèrement vers elle. Il se pince légèrement les lèvres et semble avoir les yeux vitreux.

Elle croit un instant qu'il va revenir vers elle mais il empoigne la portière de la Jeep et saute à l'intérieur.

Elle l'observe s'éloigner à travers la paire de Rayban qu'il portait le jour de leur première rencontre.

Les gens de la rue reprennent leurs affaires.

Elle se redresse et aperçoit un truck – autobus de la vieille époque – se diriger vers elle à toute vitesse. Le temps se fige – elle songe à se jeter devant.

Elle descend du trottoir et...

**VOIX (off caméra)**

*(joviale et réconfortante)*

Ma Fifi !

Joséphine s'arrête net, le truck lui passe devant.

Elle prend un peu de temps pour essuyer ses larmes et se retourne, adressant un sourire à Denise.

**Séquence 12 : INT. STUDIO – MATIN – PREMIÈRE TIMELINE**

Joséphine pénètre dans l'appartement qu'elle partage avec ses amies, endormies.

Elle se débarrasse de ses talons, de ses boucles d'oreilles, de ses vêtements tachés de salive et de sperme.

Elle se contemple dans le miroir de la salle de bain, retirant sa paire de solaires et sa flamboyante perruque blonde.

En pleine lumière, ses rides se dessinent, son mascara coule et son rouge à lèvres s'estompe. Ses fesses et ses seins refaits continuent de défier la gravité sous sa lingerie de dentelle rose.

Elle déplace le miroir circulaire grossissant qui lui permet d'enlever ses faux cils et se dirige vers l'unique sommier du minuscule studio déjà occupé par Denise et Henriette.

On aperçoit, parmi de nombreuses autres photographies, un cliché de Polaroid terni et poussiéreux sur lequel une jeune femme rayonnante en maillot de bain deux pièces prend la pose sur une plage de sable noir.

**Fin.**

## PERSONNAGES

**Joséphine** : Jeune *raerae* tombant éperdument amoureuse et qui se laisse entraîner dans la prostitution afin de satisfaire Jean-Luc, son amant. Elle est consciente que sa relation est instable et ne durera pas éternellement, et pour cette raison, elle est prête à faire n'importe quoi pour consommer son amour, le savourer, quoiqu'il en coûte.

**Jean-Luc** : Homme mûr et charismatique se montrant attentionné vis-à-vis de Joséphine mais ne tardant pas à montrer une facette de lui plus sombre, en n'ayant aucun scrupule à prostituer sa bien-aimée.

**Denise** : Amie *raerae* de Joséphine et Henriette travaillant dans un bar. Elle est d'un naturel doux et conciliant, l'amenant à tempérer les conflits entre ses amies et à endosser une figure maternelle.

**Henriette** : Amie *raerae* de Joséphine et Denise travaillant dans un bar. Elle est la plus âgée des trois et considère donc être la plus expérimentée et la plus avertie face aux problèmes de la vie. Elle souhaite mettre en garde Joséphine qu'elle juge bercée d'illusions concernant sa relation avec Jean-Luc. Le discours qu'elle lui tient est si passionné qu'elle semble tout simplement jalouse et envieuse aux yeux de ses amies.

**L'homme marié à la Porsche Cayenne** : Premier client de Joséphine, élégant, avenant, lui rappelant vaguement Jean-Luc.

**L'homme barbu à la Toyota** : Deuxième client de Joséphine.

**Le jeune homme à la Twingo** : Troisième client de Joséphine.

**Les amis de Jean-Luc (3)** : Hommes trentenaires-quadragénaires ayant des vues obscènes et malsaines sur Joséphine.

## DURÉE APPROXIMATIVE

20 minutes.

MA'UERA'A

Selelina PAKAINA

Adaptation inspiré de l'étrange légende de Ariipaea Vahine.

## 1. EXT. CIEL - AUBE

Tel un oiseau qui vole, on traverse les nuages aux couleurs pastels.

C'est le petit matin, les rayons du soleil sont timides, ils n'aveuglent pas encore la vue et laisse entrevoir la palette encore multiple.

À nos côtés, d'autres oiseaux volent, ils planent, puis volent, nous avons la même direction.

Lorsqu'on scrute le bas, on distingue une vaste étendue d'eau d'un bleu foncé quand tout à coup l'étendue devient turquoise. Une toute petite île traverse le champ de vision, un motu, le temps d'une seconde, et nous revoilà plongé dans l'océan au bleu profond.

Quelques secondes plus tard cette même variation de bleu apparaît après avoir traversé un récif, le turquoise dure plus longtemps cette fois, un autre bout de terre apparaît.

On y descend et on surplombe maintenant une longue plage de sable blanc qu'on frole presque pour remonter rapidement sous des feuilles de cocotiers qu'on traverse à toute vitesse, se moquant presque du sable dont la beauté ne fait maintenant plus le poids face à la tension de devoir éviter les branches en faisant de beaux 360°.

Une entrée se dessine vers l'intérieur des terres, on s'y faufile furtivement pour arriver face à une végétation luxuriante et abondante. Un magnifique spectacle de couleurs tropicales marquent un large plateau de terre. Au loin, les fentes de montagne se dessinent, nous sommes arrivés au Fenua Aihere, aucune habitation, ou presque.

De petites fumées se dessinent à droite et à gauche du plateau. On ne s'approche pas trop, le temps seulement de constater quelques personnes travaillant et préparant leurs repas. Non, on ne s'y attarde pas, des cris d'oiseaux se font entendre et nous revoilà survolant au dessus d'arbres tous plus grand que les autres.

Une rafale de vent inattendu, imperceptible et extrêmement puissante vient casser notre élan.

Des vents violents arrêtent certaines courses des confrères devant moi qui tombent vers les terres pour aller s'abriter sous un arbre. C'est à notre tour, en roulé boulé dans les airs, on ne prends pas de risque et on décide d'attérir tout en bas, nous comme d'autres oiseaux.

## 2. EXT. FORÊT DE MAPE - JOUR

Arrivé à terre, pas le temps de se demander ce qu'il vient de se passer, on scrute le sol à la recherche de nourriture.

Mes confrères font pareil lorsque derrière nous, des bruits de craquements attirent notre attention.

Une grosse fumée épaisse nous entourent et masque les arbres environnant.

Aussi violent que la rafale qui nous est tombé dessus, de larges flammes explosent jusqu'à nous. Pour ceux qui n'ont pas réfléchi, nous revoilà en plein vole et lorsque je tente une percée vers le ciel, un vent de fumé composé de braises condamne mon issue.

Mes camarades tombent, la fumée est trop épaisse et avalent certains de nous.

Me revoilà en avant à hauteur d'arbre tentant désespéremment de voler vers une sortie mais les flammes et la fumée nous encerclent de chaques côtés.

Tout droit devant nous, on perçoit notre chemin se rétrécir et l'enfer nous oblige à nous serrer de plus en plus.

Mes camarades tombent les uns après les autres.

Au loin, une grosse cascade paraît être l'eden de notre cauchemar. La candence s'accélère et mon ascension me fait ressentir les premières gouttes des remous de la cascade.

### 3. EXT. CASCADE - JOUR

Je me pose sur une roche à proximité du torrent et lorsque je me retourne, la fumée est là et les éclats de braises volent et se fondent au touché de l'eau.

Je suis seul, aucuns de mes confrères aux alentours. Les flammes encerclent la cascade et les bords rocheux, comme si elles cherchaient plus de terrain à coloniser et la fumée épaisse surborde la source d'eau et tente d'exploiter chaque atome d'oxygène. Je ne peux pas m'envoler et donc je cherche une sortie.

Derrière la cascade, j'entends des échos de pas provenant d'une large grotte. À l'écoute, on comprends que la grotte est profonde, au rythme saccadé, on comprends que l'origine du bruit est lourd et réfléchi.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas approchent de plus en plus.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas sont de plus en plus près, en même temps qu'une légère lumière fluorescente.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

La lumière s'intensifie, les bruits de pas ont l'air de s'accélérer et pourtant il sont toujours lourds.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas s'accélèrent, lourds, ils font trembler l'entrée de la grotte, la lumière est aveuglante et la cascade devient presque transparente.

Je commence à bouger comme si j'avais le choix de pouvoir échapper à ce qui s'apprête d'arriver.

\*TONNERRE DE PAS\*

FEMME (V.O.)  
(cris)  
TOARII !!!

4. EXT. FALAISE DE TE PARI - NUIT

PLAN SÉRRÉ VISAGE : des yeux s'ouvrent.

\*TONNERRE DE VAGUES, MER AGITÉE\*

Une femme tient un jeune garçon d'environ 13 ans, par la taille, ses bras sont symétriques et droit, comme une croix de bois planté tel un pic.

Le jeune garçon ouvre les yeux, relâche son corps et chuchotte un mot avant de s'évanouir.

Les larmes aux yeux, la femme est subjuguée et serre fort le garçon dans ses bras.

FADE TO BLACK

5. TITRE : MA'UERA'A (TRADUCTION : ASCENSION)

TEXTE d'ouverture :

1860. Tahiti.

La langue tahitienne est de moins en moins parlée. Les rites ancestraux et le tatouage sont interdits. Les marae ont tous été détruits.

Il fait bon vivre dans la petite commune de Tautira où tous les habitants s'éduquent et prient ensemble chaque soir avant d'éteindre les lumières du village et de se coucher.

6. EXT. LIEU DE CULTE TAUTIRA - AUBE

Cinq hommes côte-à-côte regardent dans une direction.

Ils sont bien habillés, chemises rentrées dans le short en coton, des vêtements serrés, des cheveux soignés et plaqués indiquent une époque post-coloniale.

Un grand Fare Pote en fin de construction leur fait face.

Les cinq hommes regardent plusieurs endroits autour de la construction, de grosses pierres encerclent le fare.

L'homme ne dit rien, il constate énervée ce qu'il voit puis esquisse un soupir.

L'un d'eux, à la chemise verte pomme et une bible à la main, commence à partir d'un pas déterminé puis se retourne vers les hommes toujours planté sur place.

MATAHI

Il faut enlever les pierres avant  
la prochaine pleine lune, je  
retourne au village.

L'homme se retourne comme pour reprendre sa course mais se fait couper par l'un de ses camarades.

HOMME

Matahi, la prochaine pleine lune  
est dans quelques jours.  
(en pointant les pierres)  
On venait tout juste d'enlever les  
trois premiers palliers et deux  
autres ont été rajoutés dans la  
nuit ! déjà huit de mes hommes  
sont tombés malades depuis que  
toute cette histoire de marae a  
commencer. On peut pas continuer  
comme ça. Il faut que tu contactes  
ta famille.

M'homme prends un temps de pause puis s'exprime à nouveau en soupirant.

HOMME (CONT'D)

Il faut que tu contactes Tahu'a  
Taimana...

Tous regarde Matahi gênée ; qui se retourne et les dévisage d'un air furieux.

MATAHI

(gardant une certaine  
contenance)

Nous ferons une prière ce soir tous  
ensemble. Je passerais voir tes  
hommes chacun à leurs tours et nous  
prierons pour leur rétablissement.

L'homme qui a pris la parole n'a pas l'air satisfait de la réponse et les hommes à ses côtés ont l'air énervés et éffrayés.

MATAHI s'empresse de partir.

7. EXT. BORD DE MER DE TAUTIRA - JOUR (CONTINUOUS)

MATAHI est seule, debout, ses mains sont jointes, il prie silencieusement puis s'arrête brusquement et commence à parler à voix haute. Seul.

MATAHI

Non... Je... Je sais c'que  
j'fais... Ça va aller, ils vont  
s'en sortir.. Nous allons nous en  
sortir...

MATAHI continue de parler lorsque quelqu'un le coupe.

VOIX (HORS-CAMERA)

À qui tu parles papa ?

MATAHI se retourne apeuré et voit un jeune garçon (le même que celui de la falaise).

MATAHI

Je... Je récitais une prière...

Les deux se toisent du regard, MATAHI tente d'être convainquant tandis que son fils reste perplexe.

MATAHI (CONT'D)

Le cours biblique est déjà terminé  
?

TOARII baisse le regard une seconde puis fixe son père d'un air provocateur.

JEUNE GARÇON

J'y suis pas allé.

MATAHI fixe son fils à son tour avant de se laisser emporter.

MATAHI

Tu ne vas pas recommencer Toarii,  
est-ce que tu veux que je te di-

TOARII le coupe.

TOARII

J'ai encore marché cette nuit. Et  
je me suis réveillé sous l'arbre où  
elle a été enterrée...

MATAHI est énervé mais reprends une contenance.

MATAHI  
 Nous prierons ce soir, ça ne  
 recommencera pl-

TOARII  
 À qui tu parlais ?

TOARII défis son père offusqué.

MATAHI  
 (avec la même contenance)  
 Les baptêmes auront lieu dans deux  
 jours... et c'est toi qui fera  
 l'homélie de la prochaine messe  
 puisque tu auras été baptisé.

TOARII a les yeux écarquillés, il serre les points, prends  
 une grande respiration avant de crier.

TOARII  
 NON !

MATAHI le coupe.

MATAHI  
 (insistant)  
 Aujourd'hui jusqu'à la cérémonie tu  
 resteras avec moi et nous irons  
 faire des prières dans tout le  
 village et chaque soir tu réciteras  
 les versets jusqu'à que je décide  
 que ce soit finis. Et quand ce sera  
 terminé tu feras un rosaire à  
 genoux et quand ce sera terminé, on  
 fera chantera avant que tu ailles  
 te coucher !

Tout en écoutant son père, les yeux de TOARII deviennent  
 rouge de sang et larmoyeux, sa respiration s'accélère avant  
 de couper son père.

TOARII  
 JA-MAIS !

Un court silence et TOARII reprends plus fort.

TOARII  
 JA-MAIS ! JA-MAIS JE ME FERAIS  
 BAPTISÉ ET JAMAIS JE NE TE  
 RESPECTERAI ! TON DIEU JE L'AI  
 JAMAIS VU ET SI IL EXISTAIT TU  
 N'AURAI JAMAIS ABANDONNÉ TA  
 FAMILLE, ON NE SERAIT JAMAIS PARTI  
 DU VILLAGE ET ET MAMAN NE SERAIT  
 JAMAIS MORTE ! JA-MAIS !

TOARII donne un coup dans les genoux de son père avant de  
 partir en courant.

MATAHI à terre met du temps à réagir avant de se mettre à la poursuite de TOARII.

MATAHI  
(hurlant et postillonant)  
TOARII ça suffit !

TOARII est déjà loin.

MATAHI  
TOARII !!!!

TRANSITION SONORE

8. EXT. FORÊT DE TAUTIRA - CRÉPUSCULE

MATAHI  
TOARII !!!!!!!

On entend le prénom de TOARII faire écho dans toute la forêt de Tautira.

MATAHI est avec eux, il est dépassé, énervé et extrêmement inquiet, se frottant la tête à chaque fin de cris.

MATAHI  
(à gorge déployée)  
TOARII !!!

Le même homme qui s'était adressé à Matahi plus tôt dans la journée arrive vers Matahi.

HOMME  
Matahi !

MATAHI continue de crier comme si il n'avait rien entendu.

MATAHI  
TOARII !!!

L'homme le regarde avant une deuxième tentative.

MATAHI  
TOARII !!!

HOMME  
(en stopant MATAHI)  
MATAHI !

MATAHI se tourne vers l'homme le regard légèrement vide.

HOMME (CONT'D)  
On a cherché toute la journée et il commence à faire nuit. Il est énervé et s'est certainement caché pas loin du village.  
(A SUIVRE)

HOMME (SUITE)

C'est un enfant il va revenir, il  
va avoir peur tout seul.

MATAHI dévisage l'homme et lui attrape la chemise.

MATAHI

C'EST MON FILS MANU ! IL A QUATORZE  
ANS ET C'EST NI UNE FORÊT NI DES  
ESPRITS NI UN MARAE SOIT DISANT  
MAUDIT QUI VA L'EFFRAYER, TU  
COMPRENDS ÇA ?

MANU regarde froidement MATAHI.

MANU

Raison de plus pour arrêter !

MANU se dégage lentement et esquisse à voix basse tout en  
broussant chemin.

MANU

(à voix basse)  
T'es personne ici.  
(à voix haute, en faisant  
signe aux autres personnes  
autour de lui)  
Haere ! On rentre !

MATAHI qui a tout entendu retorque.

MATAHI

SANS MOI, VOUS N'EN SERIEZ PAS LÀ  
AUJOURD'HUI !!!!

MANU et d'autres personnes de sa famille rebrousse chemin.

MATAHI les regarde partir puis se tourne tremblotant de haine  
et continus à avancer dans la forêt.

MATAHI

TOARII !!!

Des oiseaux s'envolent à l'écoute des cris.

9. EXT. FORÊT DE MAPE - JOUR (MÊME TEMPORALITÉ QUE LE DÉBUT)

On revit une scène.

Des vini vini sont à terre dans un espace dégagé.

Pas le temps de se demander ce qu'il vient de se passer, on  
scrute le sol à la recherche de nourriture.

Mes confrères font pareil lorsque derrière nous, des bruits  
de craquements attire notre attention. Une grosse fumée  
épaisse nous entourent et masque les arbres environnant.

Aussi violent que la rafale qui nous est tombé dessus, de larges flammes explosent jusqu'à nous. Pour ceux qui n'ont pas réfléchi, nous revoilà en plein vole et lorsque je tente une percée vers le ciel, un vent de fumé composé de braises condamne mon issue.

Mes camarades tombent, la fumée est trop épaisse et avalent certains de nous.

Me revoilà en avant à hauteur d'arbre tentant désespéremment de voler vers une sortie mais les flammes et la fumée nous encerclent de chaque côtés.

Tout droit devant nous, on perçoit notre chemin se rétrécir et l'enfer nous oblige à nous serrer de plus en plus.

Mes camarades tombent les uns après les autres.

Au loin, une grosse cascade paraît être l'eden de notre cauchemar. La candence s'accélère et mon ascension me fait ressentir les premières gouttes des remous de la cascade.

#### 10. EXT. CASCADE - JOUR

Je me pose sur une roche à proximité du torrent et lorsque je me retourne, la fumée est là et les éclats de braises volent et se fondent au touché de l'eau.

Je suis seul, aucuns de mes confrères aux alentours. Les flammes encerclent la cascade et les bords rocheux comme si elles cherchaient plus de terrain à coloniser et la fumée épaisse surborde la source d'eau et tente d'exploiter chaque atome d'oxygène. Je ne peux pas m'envoler et donc je cherche une sortie.

Derrière la cascade, j'entends des échos de pas provenant d'une large grotte. À l'écoute, on comprends que la grotte est profonde, au rythme saccadé, on comprends que l'origine du bruit est lourd et réfléchi.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas approchent de plus en plus.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas sont de plus en plus près, en même temps qu'une légère lumière fluorescente.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

La lumière s'intensifie, les bruits de pas ont l'air de s'accélérer et pourtant, il sont toujours lourds.

Je ne bouge plus et je scrute l'entrée de la grotte.

Les pas s'accélèrent, lourds, ils font trembler l'entrée de la grotte, la lumière est aveuglante et la cascade devient presque transparente.

Je commence à bouger comme si j'avais le choix de pouvoir échapper à ce qui s'apprête d'arriver.

\*TONNERRE DE PAS\*

FEMME (V.O.)  
(voix douce et apaisante)  
Toarii !

11. EXT. RIVIÈRE - NUIT

Plan serré du visage : des yeux s'ouvrent.

TOARII (VOIX-OFF)  
(endormis)  
MAMAN !

TOARII est debout, les bras pendant à côté d'une rivière, une pierre à la main.

En face de lui, une jeune femme lui tient les épaules.

JEUNE FEMME  
Toarii ?

TOARII reprends connaissance.

TOARII  
Mais qu'est-ce je fais-

Il constate deux bras lui tenir les épaules et d'un air effrayé se recule et lâche la pierre.

La jeune femme recule seulement d'un pas pour éviter. La jeune femme est grande, la vingtaine, elle est habillée de tapa.

TOARII  
T'es qui toi ?

La jeune femme lui sourit, s'avance et lui caresse la tête.

JEUNE FEMME  
Toujours à marcher tout seul dans  
la nuit comme si la forêt  
t'appartenait !

TOARII se frotte les yeux avant de re-dévisager celle qui lui fait face.

Ses yeux s'agrandissent à la vue claire et nette de la jeune femme.

TOARII  
 (en lui s'otant dessus)  
 TEHINA !!!!

Les deux amis se serrent fort dans leurs bras.

Après une longue accolade et un calin puissant, ils reculent tous les deux.

TOARII regarde aux alentours et commence à s'inquiéter.

TOARII  
 (en scrutant autour de lui)  
 Mais... On est où ?  
 (Se retournant vers TEHINA)  
 Et... pourquoi t'es là ?

VOIX FÉMININE (HORS-CAMÉRA)  
 Ah voilà !

Une vieille femme sort d'un buisson.

VIEILLE FEMME  
 (pointant du doigt Toarii)  
 Toi tu marches beaucoup trop vite pour un enfant endormis !  
 (Pointant Tehina le regard sévère)  
 Et toi ! Tu aurais pu revenir me voir pour me dire qu'il s'était arrêté ! T'es pas un cochon, j'ai pas à devoir te pister comme ça à mon âge !!

TOARII est subjugué.

TOARII  
 (En criant)  
 MĀMĀ'Ū !!!!  
 (traduction : grand-mère)

La grand-mère échange son regard grave avec un grand sourire pour accueillir TOARII dans ses bras puis reprends son air grave afin de dévisager TEHINA, qui elle même détourne le regard.

Après les retrouvailles, la grand-mère de TOARII s'écarte pour lui parler.

MĀMĀ'Ū  
 Toarii, tu es beaucoup trop loin de ton père. Il va fallo-

TOARII la coupe et se récule.

TOARII  
Je n' retournerai pas là-bas!

La grand-mère étonnée continue sa phrase.

MĀMĀ'Ū  
(en le serrant dans ses  
bras)  
Il va falloir qu'on trouve une  
bonne excuse pour expliquer  
pourquoi tu reste avec nous pour  
l'éternité.

TOARII s'apaise.

TEHINA baisse les yeux, elle a l'air triste.

MĀMĀ'Ū s'écarte à nouveau.

MĀMĀ'Ū (CONT'D)  
Mais avant de savoir si tu restes  
pour l'éternité, il faut que tu  
sois sûre que tu veuilles rester  
avec nous.

TOARII ne comprends pas mais n'a pas le temps de rétorquer,  
MĀMĀ'Ū est déjà en train de remonter le lit de la rivière en  
gravitant les pierres comme une femme de vingt cinq ans.

TEHINA la suit tout aussi rapidement, de même que TOARII qui  
est beaucoup plus lent.

## 12. EXT. MARAE DE TE PARI - NUIT

MĀMĀ'Ū et TEHINA sont les premières à arriver près du marae  
et s'arrête. TOARII lui arrive rapidement derrière et  
s'arrête nette face à la vue de l'immense colonne  
rectangulaire.

TOARII regarde l'immense lieu culte et commence à se tordre  
la tête, comme si une migraine lui frappait le cerveau.

Des images lui brouille l'esprit.

MONTAGE ALTERNÉ EN POV (point of view) : TOARII lâche une  
pierre à côté d'un tas d'autres pierres - TOARII ramasse une  
pierre - TOARII marche les bras pendant.

Une main se pose sur son épaule et apaise TOARII. C'est Tahua  
Taimana, un homme grand et fin à la peau très noir, pourtant  
son visage ressemble à celui de son père.

TAIMANA  
Toarii, que vois-tu ?

\*SONS DE VOIX\*

Non loin d'eux, des voix d'hommes et de femmes qui chantent se font entendre. Le chant quant à lui est doux mais les sonorités invitent nos camarades à s'y approcher.

Le groupe est éclairé par un grand feu aux flammes calmes et aux craquements rythmés.

Le chant n'est pas accompagné d'instruments et laisse apprécier chaque voix pleinement pour son timbre particulier et son harmonie parfaite à pouvoir se marier ensemble. À l'écoute, on sait que cette harmonie est parfaitement maîtrisée et exécutée précisément malgré l'aisance et le naturel de la performance.

Tout le monde s'assoit en rond et se font face.

En même temps que le chant, TAIMANA s'assoit à son tour entouré de deux autres personnes plus proches de lui.

On assiste à une cérémonie Kava. TAIMANA remue d'une manière particulière le umete rempli d'un liquide plutôt transparent.

A ce moment, les chants se font doux presque silencieux. TAIMANA commence une prière (pure) en tahitien.

TOARII assiste à la scène avec de grands yeux, son visage a changé, ses minuscules rides d'expression sont inexistantes et on laisse place à un jeune garçon détendu et adouci.

La pure est terminée et les personnes dégustent le kava.

TOARII observe et remarque cette manière particulière de demander le kava. Deux frappes avec les mains.

Il frappe deux fois et c'est son tour.

On vient chercher son bol en coco, on le serre on lui tend le bol en baissant la tête en signe de respect.

TOARII suit le mouvement lui aussi. Il boit puis baisse la tête pour rendre le coco.

Certains touchent leur poitrine côté cœur avant de boire, d'autres versent quelques gouttes au sol mais tous sont silencieux et le silence s'accroît à chaque fois qu'un chanteur boit sa partie.

La cérémonie se passe. Les chants se passent et tous sont heureux.

TOARII rigole de sa bouche paralysée. Il est dans un autre état, très relaxé. Ils échangent des regards tous entre eux remplis de bienveillance.

Trois frappes de main se font entendre et les chants s'arrêtent calmement.

C'est TAIMANA. Il clôture la cérémonie avec une dernière pure.

Une fois terminé, les chants reprennent. Plusieurs personnes partent, certaines personnes restent mais préfère danser autour du feu. Seul MĀMĀ'Ū, TEHINA et TAIMANA ainsi que les chanteurs restent assis.

TAIMANA rompt le silence en s'adressant à TOARII.

TAIMANA  
Toarii, où es-tu dans la nuit  
lorsque tu marches les yeux fermés  
?

TOARII fait mine de ne pas comprendre et regarde son assemblé, gêné.

TAIMANA  
Toarii, où es-tu ? Qu'entends-tu ?

TOARII regarde dans le vide oppressé, sa respiration s'accélère.

TEHINA  
Ça va aller TOARII, on est là avec  
toi, on veille sur toi.

TOARII à l'air rassuré et regarde MĀMĀ'Ū qui acquiesce en silence en signe d'approbation.

TOARII regarde maintenant TAIMANA qui le fixe sagement.

TOARII ferme les yeux et commence à parler lentement.

TOARII  
Je suis tout.

Plus personne ne parle, tous écoute. On entend seulement le chant qui se fait de plus en plus silencieux et le crépitement des flammes nous invite au voyage dans l'esprit de TOARII.

TOARII  
(calmement et lentement)  
Je suis tout, le vent. La pluie. Le  
feu qui crépiteme. Je suis les remous  
des vagues, les feuilles qui se  
touchent. Je vole.

TAIMANA (VOIX-OFF)  
Où es-tu ?

On continue d'entendre le crépitements du feu.

TRANSITION VISUELLE DU FEU

## 13. EXT. ENDROIT DÉGAGÉ - NUIT

Un petit feu brûle calmement dans une clairière ombragée. Juste à côté sous un arbre, un jeune couple rigole et se sourie tendrement.

C'est MATAHI et TAHIA, le père et la mère de TOARII.

TAIMANA (VOIX-OFF)

Où es-tu ?

## 14. EXT. MARAE DE TE PARI - NUIT (TEMPS PRÉSENT)

Une larme coule sur le visage imperturbable de TOARII.

TOARII (VOIX-OFF)

(sans émotions, lentement)

Avec mon père et ma mère. Ils vont bien, ils sont jeunes. Je n'ai jamais vu papa aussi heureux.

TAIMANA (VOIX-OFF)

Qui est là ?

TOARII fronce les sourcils, personne autour de ses parents n'est présent.

TAIMANA

Change le temps, respire, que vois-tu, qui est là ?

## 15. EXT. MARAE DE TE PARI - JOUR (FLASHBACK)

MATAHI est habillé en costume traditionnel, il porte le maro ura, la ceinture royale. Des personnes sont rassemblés autour de lui, tous sont inquiet et éffrayés.

Un homme approche MATAHI vient couper les échanges. MATAHI change d'expression en un instant et regarde au loin un court instant, il quitte l'assemblée sans rien dire et suit l'homme qui est venu le chercher.

## 16. INT. FARE FAMILIAL - JOUR

Une femme accouche en douleurs, la femme est épuisé. Rien de cette scène n'est joyeux, les autres femmes autour sont inquiètes.

TOARII s'approche, il voit sa mère crier et se tordre de douleur. Une main serre la sienne, c'est TAIMANA.

Tout est au ralentit.

TOARII (VOIX-OFF)

Tu es là mon oncle.

TAIMANA se retourne et regarde dans la direction de TOARII.

Le corps de MATAHI rentre dans la scène, il se précipite vers sa femme. Tout est au ralenti.

MATAHI remplace TAIMANA qui ne perd pas de temps pour faire le tour, vérifie l'entre jambe de TAHIA et découvre la marre de sang qui dégouline. Son regard est encore plus inquiet, il paraît maintenant impuissant et très perturbé.

MATAHI échange un regard avec son frère et constate qu'il est ailleurs et ne dit plus rien.

Il cherche du regard une femme mais toute sont décontenancées. La vieille MĀMĀ'Ū entre dans le fare et à ce même moment, TAHIA agrippe MATAHI de toute ses forces.

Elle a un immense sourire aux lèvres, elle regarde et caresse son mari, on lit sur ses lèvres un seul mot.

TAHIA

TO-A-RII

MATAHI la regarde et lui sourit en retour, mais il est désespéré.

TOARII naît et MATAHI assiste à la mort de sa femme. Sa colère est puissante et il crit de rage en sanglot.

TAIMANA le sort et MATAHI lui crit dessus d'incompréhension.

TOARII (VOIX-OFF)

Tu n'as pas réussi à la sauver.

TAIMANA (VOIX-OFF)

Où es-tu ?

#### 17. EXT. ENDROIT DÉGAGÉ - JOUR

MATAHI est devant une grand tas de terre, une croix est posée sur le tas.

Il n'est plus habillé de la même manière, il porte une chemise rentré dans un short serré. Il tient dans sa main sa coiffe traditionnelle et sa ceinture de maro ura qu'il vient poser à côté de la croix. Tout en gardant sa coiffe à la main.

Son regard est vide et sévère.

#### 18. EXT. CASCADE - JOUR

MATAHI est à la même cascade que la vision du jeune garçon lorsqu'il était un oiseau. Il regarde la grotte avant d'y monter, sa coiffe à la main.

Arrivé à l'intérieur, il marche vers le fond.

Un hotel funéraire traditionnel a été placé sans rien dessus.

MATAHI pleure. Il dépose sa coiffe traditionnelle sur l'hotel avant de s'en aller et de sortir de la grotte.

19. EXT. FORÊT DE TAUTIRA - JOUR

Des oiseaux chantent sur un arbre sous lequel MATAHI a passé la nuit.

Il se réveille lentement puis brusquement cris le nom de son fils.

MATAHI

TOARII !

MATAHI se lève et regarde autour de lui, reprends ses esprits et commence à se parler à lui même.

MATAHI

Oui je sais qu'il fait toujours ça... Il va revenir et après son baptême tout redeviendr-

MANU (HORS-CAMERA)

MATAHI !

MATAHI se retourne et voit Manu arriver vers lui.

MANU

MATAHI ! Il faut que tu viennes on a un problème.

20. EXT. LIEU DE CULTE DE TAUTIRA - JOUR

Cinq hommes sont postés face au grand fare dédié à la cérémonie.

Autour du fare, le marae qui avait été dégagé la veille ne comporte plus qu'un seul pallier.

MATAHI ne comprends pas et s'agace.

MATAHI

Mais c'est quoi le problème ? tout va bien, pas de nouvelles pierres ! ce sera plus rapide à enlever pour demain !

MANU le regarde intensément.

MANU

Justement...

Un homme arrive par derrière eux.

HOMME (HORS-CAMERA)  
Ton fils n'est pas revenu depuis  
hier Matahi.

MATAHI se retourne et reconnaît l'homme qui s'adresse à lui.

MATAHI  
Taimana...  
(Le regard sévère)  
Que fais-tu ici ?

L'homme s'avance à hauteur de MATAHI et regarde les hommes  
derrière MATAHI tout en répondant à la question.

TAIMANA  
(lentement)  
Tes hommes sont tombés malades et  
tu ne fais rien. Ton fils marche  
dans la nuit et tu ne fais rien. Un  
marae est construit sans cérémonies  
officielles, et toi, tu ne fais  
toujours ri-

\*COUP DE POING\*

MATAHI serre les dents, le poing en l'air.

MATAHI  
Comment oses-tu venir ici ?

Un long silence pèse entre les deux hommes qui se dévisagent.

MANU  
Je lui ai demandé de venir !

MATAHI se retourne.

MATAHI  
Pourquoi as-tu fais ça ! Si  
l'église l'appren-

MANU  
L'église ? On est à Tautira Matahi  
! Personne ne peut venir les  
chercher avant qu'il y ait la  
cérémonie ! Maro a failli y passer  
cette nuit si ton frère n'était pas  
intervenue.

TAIMANA les coupe.

TAIMANA  
Ton fils a construit le marae.

MATAHI est outré que TAIMANA puisse affirmer une telle  
nouvelle.

TAIMANA (CONT'D)

Ces pierres proviennent de la rivière qui sépare Tautira et Te Pari. Il n'y a que nous qui connaissions le chemin pour y arriver si vite. Ton fils n'est pas revenu hier et le marae ne s'est pas agrandis.

MATAHI est bloqué et ne bouge plus, il réfléchit anxieusement.

MATAHI commence à parler à voix basse tout en jettant des coups d'oeil en face de lui, comme si une autre personne était présente.

MATAHI

Pourquoi tu m'as pas dis que c'était lui !...  
(en se grattant la tête)  
Non toi écoute moi ! Je n'aurais pas dû t'écouter !... Il faut le baptiser tout de suite?...

TAIMANA regarde la scène d'un air soucieux.

TAIMANA

À qui tu parles Matahi ?

MATAHI continue à parler comme si il n'y avait plus personne autour de lui. Sa conversation se fait de plus en plus forte bien que personne autour ne comprenne.

MATAHI

Je sais j'aurais dû t'écouter...  
Oui... J'aurais dû être là pour lui... Il aurait cru en lui là-haut. C'est grâce à lui tu es là avec moi aujourd'hui !...

TAIMANA est réellement inquiet et retourne son frère.

TAIMANA

MATAHI ! À QUI TU PARLES ?!

Une voix vient couper la scène.

TOARII (HORS-CAMÉRA)

À ma mère...

MATAHI tourne le regard en direction de la provenance de la voix et voit son fils, accompagné de MĀMĀ'Ū et Tehina.

MATAHI s'emporte et cris sur son fils.

MATAHI

POURQUOI AS-TU FAIS ÇA ! TU AS EUS  
TOUT CE QU'IL FALLAIT ICI ! TU AS  
ÉTÉ BIEN TRAITÉS, NON ? COMMENT  
PEUX-TU ME FAIRE HONTE À CE POINT ?

TEHINA s'avance comme pour protéger MATAHI.

TEHINA

Tu étais trop épuisé de la prière  
pour te rendre compte que ton  
propre fils s'en allait tous les  
soirs, les yeux fermés !

MATAHI

ET COMMENT TU PEUX SAVOIR ÇA TOI  
QUI VIT DANS TA MONTAGNE REÇULÉE !

MĀMĀ'Ū

Parce que Tehina a sauver ton fils  
plus d'une fois lorsqu'il était  
endormis à marcher seul en portant  
ses pierres.

MĀMĀ'Ū s'approche de MATAHI.

MĀMĀ'Ū

TAHIA m'avait déjà prévenu qu'il  
fallait le surveiller au cas où  
TOARII hériterait ça de son PAPA'U  
à elle.

MATAHI verse des larmes puis regarde TOARII mais ne dit rien.

TOARII

Tu n'as jamais écouté...  
Je te vois prier tous les soirs. Je  
te vois lui parler depuis des  
années. Plusieurs fois j'ai essayé  
de te parler de ce que je voyais  
mais tu n'as jamais écouté, comme  
tu n'as jamais voulu que je revoie  
notre famille. Tu as commencé à  
prier et c'est là que tu l'as vu.  
Tu l'as vu parce que c'est mieux  
que de ne jamais la revoir. Sauf  
que ce n'est pas elle, et ce n'est  
pas toi. Je suis fils de Arii et  
mon père est devenu pasteur.

MATAHI baisse la tête.

TOARII (CONT'D)

J'ai vu maman à la cascade dans mon  
sommeil.

Les yeux de MATAHI s'agrandissent et se remplissent de  
larmes.

TOARII (CONT'D)

Elle va bien. Elle a t rass  le feu en moi et aujourd'hui je suis là pour te dire que je ne reviendrais pas ici. Ce n'est pas ma famille, ce n'est pas mon village. Je n'ai rien contre Dieu et je n'ai rien contre ce nouveau monde, mais je veux y vivre entouré d'eux.

(En regardant tehani taimana et mama'u)

Je veux continuer à parler ma langue et à me souvenir du meilleur de nos traditions et aucuns dieux, anciens comme nouveau n'ira contre cette volonté. Je suis heureux d'être né aujourd'hui car comme toi je n'aurais pas supporter je n'aurais pas supporté de voir maman pourrir chaque jour jusqu'à sa décomposition par les mouches et les insectes. Je suis heureux d'être né aujourd'hui et je t'en veux pas de prier ce nouveau dieu. Mais rien n'empêche l'autre, je suivrais ce que tu me diras de faire, mais je ne vivrais pas ici. Je reste à Te Pari.

TOARII se tut un instant.

TOARII

Et toi ?

FIN

"ECHEC ET MAT"

Un scénario écrit par

Hinamoe Brotherson

Inspiré du roman "Le Roi absent" écrit par Moetai  
Brotherson (p. 34 à 52)

DU LIVRE A L'ECRAN  
FIFO 2022

b.hinamoe@gmail.com  
+87 715 108

## Synopsis

Un adolescent muet originaire des Marquises se lie d'amitié avec un garçon de bonne famille qui l'introduit aux échecs... De deux mondes diamétralement opposés, leur passion commune les unit. Sélectionnés au tournoi inter-île du Lycée-Collège d'Uturoa, ils sont confrontés à plusieurs événements qui viennent mettre leur amitié en péril...

En sortiront-ils indemnes ?

### 1. EXT. ILE DE NUKU HIVA - JOUR

Sur un fond de musique marquisienne (*No te `ati Enata*), une île apparaît : c'est Nuku Hiva, avec ses falaises rocheuses et son immense baie. Des chevaux sauvages galopent sur une plage de sable noir. Des cavaliers locaux sur leurs montures tentent de les attraper à coup de lasso, en vain.

Un homme accourt sur la plage.

#### **HOMME**

(solennel)

Maheono ! `Ua hanau ta `oe poiti.

(*Maheono ! Ton fils est né*)

Son regard est plein de fierté. Le père retourne au village de Taioha'e à cheval pour le voir.

### 2. INT. MAISON - NUKU HIVA - JOUR

Dans une petite maison perdue dans la végétation, une femme git dans un lit, à moitié dévêtue et encore tâchée de sang. Elle vient de mettre un enfant au monde. On l'entend pousser des râles et appeler sa mère.

#### **MERE DE VAKI**

Aueeeee... Aueeeee ! Maaa ! Maaaa !

Sa mère, NUKUTAUNA, une petite femme édentée d'une soixantaine d'année, l'assiste dans ses dernières heures. Elle est vêtue d'un simple pareu et orne ses cheveux d'un petit bouquet de Kumuhei.

#### **NUKUTAUNA**

E to'u tama ē, `a noho mete mo'u. E ti'ohi au ta koe tama īti.

(*Mon enfant, repose toi. Je m'occupe de ton bébé*)

Au même moment, le père arrive depuis l'entrée du salon.

Il voit sa femme qui perd peu à peu à la vie. Il pleure à son chevet, lui tient la main, l'embrasse.

La grand-mère ôte le nouveau-né des bras de sa fille, et l'embrasse sur le front. Elle cajole le petit, qui n'a pas poussé un cri depuis sa venue au monde. Elle entonne une berceuse en marquisien.

#### **NUKUTAUNA**

Toto pépé ena mama i uta, ena papa i  
tai, hano te ika, mea hakai ia pepe...

*(Fais dodo bébé, maman est au fond de  
la vallée, papa est vers la plage, il  
est allé chercher du poisson, pour  
nourrir bébé...)*

Focus sur le visage endormi du nourrisson.

**FADE TO :**

### **3. INT. TRUCK SCOLAIRE - HUAHINE - JOUR**

Gros-plan sur le visage d'un jeune garçon à la chevelure brune (VAKI, 12). Il a les yeux fermés, comme le nourrisson. Il est frêle, habillé d'un polo à rayures trop grand pour lui.

Un bruit le fait sursauter : des enfants crient et jouent dans le truck. Certains chantent, d'autres se chamaillent... Vaki lui, reste à l'écart et regarde à travers la fenêtre.

Il aperçoit le Collège de Huahine. Le truck s'arrête.

### **4. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - COUR - JOUR**

Il fait chaud, trop chaud. On voit Vaki entrer dans son nouvel établissement en prenant soin de marcher entre les lignes des carreaux.

Il observe chaque élément de son collège avec attention : le portail d'entrée, les arbres encerclés de béton, les murs jaunes...

Des gamins chahutent et déambulent dans la cour de récréation, à l'exception d'un enfant isolé qui lit sa Bible sous un arbre (VETEA, 12). Allure de petit demi châtain bien peigné, chemise repassée, chaussures fermées.

Les deux garçons se dévisagent un instant, mais Vaki poursuit son chemin.

**5. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - TOILETTES - JOUR**

Arrivé au niveau des toilettes des garçons, un endroit un peu sombre et visqueux, Vaki est arrêté par trois élèves de 3ème qui le stoppent net.

**TUHEI**

Eh brad. Tu connais pas les règles ?  
Pas de pass', pas de toilettes.

Vaki reste impassible. Tuhei crie de plus belle.

**TUHEI**

Oh tu m'as entendu ? T'as rien, tu passes pas ! `A pahono pa'i !  
(Réponds-moi)

Vaki gribouille sur son ardoise à craie "Je n'ai rien, désolé". L'ami de Tuhei lui chuchote à l'oreille.

**TUHEI**

Ahhhh mais c'est toi, le vava : celui qui parle pas. On va voir si on arrive à te faire parler... Hein les gars ma ?

Le regard noir, les trois élèves commencent à bastonner Vaki en riant. Celui-ci tente de s'échapper, mais seuls quelques râles sortent de sa bouche.

Vetea qui assistait de loin à la scène, accourt et tente de s'interposer entre la victime et ses bourreaux.

**VETEA**

Laisse le Tuhei !

**TUHEI**

E ure Vetea pas toi fa'io dedans. Je vais te taparahi aussi !

(Putain Vetea, te la ramène pas ou je te tabasse aussi !)

**VETEA**

Taparahi, toujours taparahi ! T'as pas autre chose man ?

Tuhei commence à s'avancer vers Vetea pour lui foutre un poing dans la gueule. Au même moment, un surveillant assiste à la scène et interpelle les plus grands.

**LE SURVEILLANT**

Heui, Tuhei ma ! Vous me suivez tout de suite !

Il tire Tuhei par les oreilles jusqu'au bureau du Principal. Les deux amis le suivent la tête baissée.

**LE SURVEILLANT**

Et toi le marquisien, évite de te faire remarquer. Merci Vetea pour ta vigilance.

Vetea tend la main à Vaki, qui reste sur ses gardes.

**VETEA**

Ça va ? T'inquiète pas pour eux. Ils passent leur temps à faire peur aux nouveaux... L'année dernière c'était moi. Tu t'appelles comment ?

Vaki écrit son prénom en lettres capitales sur son ardoise.

**VETEA**

Ah ouais... T'es pas comme les autres toi.

En se relevant, il fait tomber quelque chose du sac de Vetea, qui était à moitié ouvert. Il s'agit d'un JEU D'ECHECS.

Vaki semble émerveillé à la vue de l'échiquier. Il se penche pour ramasser les pions et les observe avec fascination.

**VETEA**

C'est le nouveau jeu d'échecs que mes parents m'ont offert à Noël. Je peux t'apprendre si tu veux !

Vaki acquiesce avec un grand sourire et les deux garçons entrent en salle de classe.

**6. INT. MAISON DE VAKI - CHAMBRE - NUIT**

On voit le jeune garçon dans une chambre avec un autre enfant assoupi à ses côtés. Les murs sont colorés et les rideaux un peu kitch, avec des motifs polynésiens.

La maison dans son ensemble est très modeste, un petit fare en Pinex dont se dégage pourtant une énergie chaleureuse.

A la lumière de sa lampe de chevet, Vaki lit un livre sur les échecs. Dans le même temps, il s'entraîne sur l'échiquier prêté par Vetea.

L'oncle de Vaki (GILBERT) passe dans la chambre pour éteindre les lumières. Il regarde son neveu avec consternation.

**GILBERT**

`Aiu, ne te couche pas trop tard... Et n'oublie pas ta prière avant de dormir.

Vaki hoche la tête et feint de prier en collant les paumes de ses mains vers le ciel.

L'oncle Gilbert s'en va à pas lents vers le salon. Alors que Vaki tente de se concentrer sur sa partie d'échecs, il entend son oncle et sa tante se disputer à travers les murs en placo de la maison.

**CUT TO :**

**7. INT. MAISON VAKI - SALON - NUIT (AU MÊME MOMENT)**

**TANTE**

8000 balles de fournitures scolaires pour sa rentrée ! Te rends compte tout le ma'a qu'on pourrait acheter avec ça ?

**GILBERT**

Chérie... c'est pour son école. Comment tu veux qu'il fasse sinon ? Écrire sur ses mains ? Déjà qu'il peut pas parler!

**TANTE**

On a à peine de quoi vivre Gilbert. *E fa'aro'o `oe* ? A PEINE DE QUOI VIVRE. Et ton neveu Timi qui fout rien de bon! A quoi ils nous servent ces gosses?

**GILBERT**

Ha maru noa bé. C'est comme ça. C'est les enfants que Dieu nous a donné.

Na maua e hapa'o tera tamari'i.

*(C'est à nous de nous occuper de ces enfants.)*

**TANTE**

Et Hélène qui se marie bientôt...  
Comment on va acheter le pua'a avec  
tous ces tarahu? T'y as pensé?

**GILBERT**

On trouvera hoa une solution.  
T'inquiète pas. Les enfants m'aideront  
à vendre mes derniers taro, on fera un  
emprunt à la banque...

*(La tante sanglotte)*

Pleure pas chérie... On va s'en  
sortir.

**CUT TO :**

LA CHAMBRE

Vaki assiste malgré lui à cette scène qui le perturbe. Il se sent mal. Quelques larmes ruissellent sur son visage enfantin... La nuit va être longue.

Plan sur la vue depuis la fenêtre de Vaki. C'est un soir de pleine lune.

**FADE OUT :**

8. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - COUR - JOUR

Fondu sur un soleil de plomb qui vient remplacer la pleine lune.

Vetea et Vaki sont assis sur une table située sous l'arbre où Vetea lisait sa Bible le premier jour. Alors qu'ils sont en pleine partie, le pion de Vaki remplace le Roi de son adversaire. Vetea est hébété.

**VETEA**

Échec et mat. Wow t'as bien bossé...  
On recommence ?

Les deux adolescents entament une nouvelle partie, enjoués. Vaki semble enfin heureux et sourit à pleines dents.

Le Principal du collège les observe depuis le préau. Les bras croisés, le regard perplexe, il s'adresse au professeur de mathématiques M. MASSON (tahitien-chinois, la quarantaine, une chemise à carreaux et des lunettes).

**LE PRINCIPAL**

Deux mois passés sous cet arbre à jouer aux échecs. Vous pensez qu'on pourrait les envoyer au tournoi inter-île de Raiatea ?

**M. MASSON**

Aucun doute sur leurs capacités. Il y a juste le petit Vaki... A cause de son mutisme. Un petit génie, mais à part Vetea, il n'a pas d'autre ami.

**LE PRINCIPAL**

Hmm... Nos futurs champions. Je vois déjà M. DESJOURS à Uturoa nous remettre le trophée à contre-cœur... Ha ha ha !

**M. MASSON**

Il faut déjà les convaincre...

**LE PRINCIPAL**

Ce ne sera pas difficile.

Les deux hommes se serrent la main dans la perspective d'une victoire espérée.

**9. INT. COLLÈGE DE HUAHINE - JOUR**

Convoqués dans le bureau du Principal, Vaki et Vetea semblent nerveux. Ils s'échangent à tour de rôle un Rubik's Cube pour patienter. La secrétaire les appelle. Ils s'assoient en face du Principal et de M. MASSON.

**LE PRINCIPAL**

Bonjour les garçons. Je vous ai fait venir pour une raison... Compte tenu de vos excellents résultats et de vos nombreuses victoires lors de vos cours d'échecs avec M. MASSON, vous avez été sélectionnés pour participer au tournoi d'échecs inter-île qui se déroulera à Raiatea la semaine prochaine.

**VETEA**

(excité)

Oh ! Merci Monsieur.

**LE PRINCIPAL**

Nous plaçons tous nos espoirs en vous.  
Et puis, ce sera l'occasion pour vous  
de représenter vos lieux d'origine.  
Vaki, il me semble que tu es  
originaire des îles Marquises ?

Vaki hoche la tête.

**LE PRINCIPAL**

Très bien. Et tu habites chez des  
membres de ta famille ?

**M. MASSON**

Oui. Son oncle Gilbert et sa tante il  
me semble... Ce sont ses  
correspondants. C'est bien cela Vaki ?

Vaki hoche la tête de nouveau. Il semble gêné.

**LE PRINCIPAL**

Eh bien Vaki, si tu nous ramènes ce  
trophée... Non seulement tu feras la  
fierté de l'école, mais tu recevras  
également un peu d'argent.

(Silence)

J'ai cru comprendre que c'était dur  
pour ta famille... Depuis que tu es  
arrivé.

Vaki se crispe à la mention de sa famille et leurs problèmes  
d'argent. Vetea regarde son ami avec compassion.

Il se retire poliment du bureau, sous le regard ahuri de  
Vetea et s'en va.

**VETEA**

Eh ! Reviens !

Vetea lui court après - -

**10. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - JOUR**

- - et finit par le rattraper.

**VETEA**

(essoufflé)

Mais qu'est-ce qui te prend ?

Silence. Vaki regarde au loin.

**VETEA**

Écoute, si tu le fais pas pour toi...  
 Imagine ce que les autres diront si on  
 gagne ! On sera les champions du  
 Collège !

Vaki fait la moue.

**VETEA**

Si on gagne ce trophée, on sera  
 populaires ! Ce sera fini les Tuhei et  
 compagnie. Tu comprends ?

Vaki réfléchit un instant, puis hoche la tête. Il gribouille  
 sur son ardoise "Amis ?".

**VETEA**

Plein d'amis ! Et puis, tant qu'on est  
 ensemble, c'est c'qui compte non ?

Ils se serrent la main et se donnent des tapes amicales sur  
 le dos.

**VETEA**

Ca va être génial !

Gros-plan sur le visage heureux de Vetea.

**CUT TO :**

**11. EXT. LAGON RAIATEA - BATEAU - JOUR**

Gros-plan sur Vetea entrain de vomir par dessus bord. Vaki  
 lève les yeux au ciel tandis que son ami s'assoit par terre.

Habillés d'imperméables jaunes, ils sont à l'arrière du  
 bateau entre les conteneurs et les vaches. Le temps est  
 mauvais, les vagues déferlent, le bateau tangue.

Vaki a l'air pensif. Des oiseaux volent dans le ciel.

**CUT TO :**

**12. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - COUR - JOUR**

Arrivés au Collège d'Uturoa, le Principal (M. DESJOURS) les  
 accueille chaleureusement. Il les introduit aux deux  
 meilleurs joueurs de l'école : WEILER (roux à lunettes, très  
 blanc) et MAGGY (métisse à l'allure sportive).

**M. DESJOURS (PRINCIPAL UTUROA)**

Vetea, Vaki, laissez-moi vous présenter Maggy et Weiler, les champions du Collège d'Uturoa.

**VETEA**

Bonjour. C'est moi Vetea. Ca c'est mon copain Vaki.

**MAGGY**

Salut Vetea. Salut Vaki.

Silence.

**MAGGY**

(à Vetea)

Ben alors, il a perdu sa langue ?

**VETEA**

(gêné)

Emh... On va dire qu'il parle pas beaucoup ouais.

**M. DESJOURS**

(à ses élèves)

Pas la peine d'insister les enfants. Vaki est muet. Il ne vous répondra qu'à travers son ardoise... S'il le veut bien.

**WEILER**

Muet ?

**VETEA**

Ça veut dire qu'il ne peut pas parler. T'en as d'autres des questions bêtes ?

Maggy et Weiler se regardent, l'air perplexe. Puis ils dévisagent Vaki, le sourire en coin.

Vaki qui avait la tête baissée jusqu'alors, observe ses adversaires de long en large - -

SUBJECTIF VAKI : Les regards des enfants se croisent, et la cour de récréation prend soudain des airs de Western en technicolor. On voit la scène à travers les yeux de Vaki, habillé comme un cowboy.

Les deux adversaires leur font face, vêtus de grands chapeaux et de bottes à éperons tandis que la poussière rouge s'élève derrière eux. Bataille de regards entre Vaki et Weiler, puis Vetea et Maggy. Aucun mot n'est échangé, mais la tension est palpable. Ils semblent tous prêts à dégainer leurs 22.

**CUT TO :**

Retour au décor normal.

**M. DESJOURS**

Bon, trêve de bavardage ! Il est temps de jouer ...

**13. INT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - PRÉAU - JOUR**

Vetea et Vaki prennent place sous le préau de l'école. Une vingtaine d'enfants sont présents, tous positionnés en duel (face à face). Un minuteur et un surveillant par table.

**LE SURVEILLANT**

A mon signal, le jeu commence. Une fois le temps écoulé, le gagnant reste assis à sa table. Le perdant descend d'une table. C'est bien compris ?

Les élèves acquiescent tous.

**LE SURVEILLANT**

Ok ça commence... Maintenant ! Que le meilleur gagne !

**FADE TO:**

Montage-séquence : Les adversaires se succèdent, mais Vetea et Vaki restent assis, symbole de leurs victoires respectives. Il en va de même pour Weiler et Maggy.

**FADE TO:**

Un surveillant annonce les résultats de la demi-finale.

**LE SURVEILLANT**

Les candidats retenus pour la demi-finale sont Maggy, Weiler, Vetea et Vaki !

(Applaudissements)

15 min de pause et le jeu reprend !

**14. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - COUR - JOUR**

Vetea et Vaki échangent un high-five. La joie se lit sur leurs visages.

**VETEA**

On y est Vaki ! Il reste plus qu'à en finir avec les deux là... On n'est pas venus pour rien.

Maggy fait des signes à Vetea de loin. Vaki le regarde, l'air perplexe. Avec ses mains, il demande des explications.

**VETEA**

Qu'est-ce qu'elle veut celle-là ? Elle a cru quoi, qu'on en avait - -

Vetea n'arrive pas à finir sa phrase : Maggy lui sourit et regarde ailleurs. Il se gratte la tête.

**VETEA**

C'est trop bizarre les filles...

Vaki regarde son ami avec consternation. Il écrit sur son ardoise "Sérieux ?". Vetea semble honteux d'être sensible au charme de la jeune fille. Vaki efface son message et écrit en lettres capitales "GAGNER", en prenant soin de le souligner.

**VETEA**

Ouais ouais, t'inquiète. J'vais pas me laisser battre par une... par ce truc quoi. Mais regarde là, elle se croit belle...

SUBJECTIF VETEA : Maggy porte un mini-short blanc qui met en valeur ses jambes bronzées et élancées et un top orange. Elle fait des bulles avec son chewing-gum en jouant à une Nintendo Game Boy.

Vaki sort Vetea de son rêve éveillé en lui tapotant l'épaule et le dévisageant. Vetea tente de rassurer son ami :

**VETEA**

Allez, on va tout donner !

Vaki et Vetea se serrent la main, comme pour sceller leur accord commun.

**15. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - PRÉAU - JOUR**

Le jeu reprend. Vetea joue contre Maggy, et Vaki contre Weiler. Maggy prend place en face de Vetea. Celui-ci la fuit du regard.

**MAGGY**

J'ai entendu dire que Vaki était plus fort que toi aux échecs. C'est vrai ?

**VETEA**

Qui t'a dit ça déjà ? Et puis qu'est-ce que ça peut te faire ?

**MAGGY**

Ton prof, M. Masson. Il a dit à M. Desjours que Vaki était le meilleur joueur de votre école.

Vetea la regarde tout étonné. Il tente de dissimuler sa gêne, voire sa jalousie.

**VETEA**

Faut peut-être pas croire tout ce que les adultes racontent... C'est moi qui ai appris à Vaki à jouer.

**MAGGY**

On verra bien. En tout cas, si vous êtes libres après le tournoi, on pourra aller chez moi pour jouer. J'ai des puzzles, des Rubik's cube, des // (jeux de société).

**VETEA**

// Ca ira merci.

Le minuteur sonne, annonçant le début de la partie. Vetea est perturbé par ces révélations.

**FADE TO :**

Montage-séquence : Pendant la partie, Maggy fait du charme à Vetea. Elle se tortille les cheveux, lui lance des sourires, frôle son pied sous la table... Vetea est mal à l'aise, mais tente de dissimuler l'effet de la jeune fille sur lui.

**CUT TO :**

La dame de Maggy remplace le Roi de Vetea. Vetea a ses mains sur sa tête, se demandant comment il en est arrivé là.

**MAGGY**

Bon. A ce que je vois, M. MASSON avait raison... J'espère que Vaki tiendra plus longtemps. Tu peux toujours venir chez moi après le tournoi si tu // (veux).

**VETEA**

(sèchement)

// Non. J'suis pas ton pote ok !

Vetea quitte promptement la table. Maggy, les yeux aux ciel, semble satisfaite de sa victoire. Elle part sereinement.

**16. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - PRÉAU - JOUR**

De son côté, Vaki est insensible aux tactiques du très rusé Weiler : sa tour remplace le Roi de son adversaire.

**WEILER**

Le coup du grand roque... comment j'ai fait pour rater ça ?

Vaki regarde Weiler avec étonnement : il n'est pas surpris de sa victoire. Il lui tend la main pour le remercier.

**WEILER**

T'es un des meilleurs que j'aie rencontré mec. Tiens... c'est pour toi  
(en lui tendant un gros livre)  
Toutes les meilleures techniques sont dedans. Pour c'qu'il m'aura servi...

Vaki lui fait un geste de tête pour le remercier, puis cherche Vetea du regard dans le préau.

**LE SURVEILLANT**

La demi-finale est terminée ! Les deux derniers joueurs sont Maggy et Vaki.  
15 minutes de pause et ça reprend !

A l'annonce des résultats, Vaki semble perturbé. Il court rejoindre Vetea dans la cour.

**17. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - COUR - JOUR****VETEA**

Elle m'a battu... J'suis désolé. J'm'y attendais pas...

Vaki le regarde sévèrement. Ses narines se gonflent. Il gribouille rapidement sur son ardoise : "GAGNER ENSEMBLE !" avant de la rapprocher du visage de son ami.

**VETEA**

Ouais ben, j'ai fait tout ce que j'ai pu ! Mais elle n'arrêtait pas de me perturber... avec ses grands yeux et...

Vaki écrit sur son ardoise "GAGNER, PAS DRAGUER" et le confronte à la réalité. La colère prend le dessus.

**VETEA**

T'as Pas besoin d'en faire tout un plat ! T'es sélectionné pour la finale ! C'est c'que tu voulais non ? T'façon même M. MASSON raconte à tout le monde que c'est toi, le meilleur joueur de l'école !

Vaki regarde son ami, abasourdi. Ses yeux sont écarquillés. Il se désigne avec son index - "MOI ? Le meilleur joueur?". Rongé par sa colère d'avoir perdu contre Maggy et sa jalousie envers Vaki, Vetea lui sort :

**VETEA**

Bref. Quand j'pense que tu t'en foutais de ce tournoi. Au final, t'fais ça que pour le fric... A cause de ta tante et ton oncle qui sont pauvres et qui peuvent pas s'occuper d'toi !

C'est la phrase de trop. Vaki pousse violemment Vetea au sol. Ce dernier gît par terre, sa chemise pleine de poussière. Son regard envers Vaki est colérique. Vaki lui, est désespéré.

**VETEA**

C'est juste un jeu Vaki. Un putain de jeu. Dommage que ça te soit monté à la tête.

Vetea se relève, se débarbouille et tourne le dos à Vaki pour partir dans l'autre direction. Vaki reste statique, comme s'il regrettait son geste. Il ferme les yeux, puis retourne vers le préau d'un air déterminé.

Maggy assiste à la scène et sourit.

**18. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - PRÉAU - JOUR**

Le dernier duel oppose Maggy et Vaki.

**MAGGY**

J'espère que tu joues mieux que ton copain. Il a pas l'air de l'avoir bien pris...

Vaki reste impassible.

**MAGGY**

En tout cas, si vous voulez après le tournoi vous pouvez venir chez moi pour //

(Vaki lui fait non de la tête.)

**MAGGY**

Oh la la, vous êtes pas super fun...

Comme lors de sa partie avec Vetea, Maggy sourit à Vaki et bat des cils pour l'amadouer. Vaki se focalise sur les cils de la jeune fille et le vert de ses yeux, dans lequel il semble plonger. Elle lui prend sa tour et sourit. Il continue vers ses lèvres. Maggy gagne du terrain et abat son fou.

Electrochoc pour Vaki, qui sort de son moment d'égarement et se concentre. Il ne lui reste plus beaucoup de pièces.

Après un combat serré, Vaki remplace le Roi de Maggy par un pion. Elle quitte la table subitement, visiblement froissée.

Vaki semble à peine heureux de sa victoire.

**19. EXT. LYCEE D'UTUROA RAIATEA - PRÉAU - JOUR**

**LE SURVEILLANT**

Et le vainqueur du tournoi est Vaki du Collège de Huahine !

(Il lui lève la main. )

Les élèves et les professeurs l'applaudissent, tandis que des taties de l'école le couvrent de colliers de tiare tahiti.

**M. DESJOURS**

(en remettant le trophée à Vaki)

Nous tenons à féliciter tous les élèves pour leur participation à ce tournoi inter-île.

C'est une fierté pour nous  
d'accueillir tous ces jeunes talents  
venus des Iles-sous-le-Vent !

Vaki cherche Vetea du regard. Il entend à peine ce qu'il se passe autour de lui. Il balaye l'assemblée du regard, puis aperçoit Vetea au niveau du portail d'entrée.

Ce dernier lui lance un regard noir, puis s'en va aux côtés d'une silhouette à peine reconnaissable : Maggy.

## **20. EXT. MARINA DE RAIATEA - JOUR**

Seul, Vaki attend le bateau pour Huahine. Assis près de son trophée et en pleine lecture du livre offert par Weiler, il scrute l'horizon.

Il repose le livre, et contemple l'argent qui lui a été remis dans une enveloppe (20 000 XPF).

Ses yeux s'arrêtent net sur un petit chalet en bord de mer, muni d'un ponton. Un petit catamaran se détache lentement du ponton... Essayant de trouver de l'aide, Vaki tombe sur des jeunes drogués aux abords de la marina. Il leur désigne le catamaran avec insistance.

### **JEUNE 1**

Eeeeh mon frère, ça va ? Tu veux une taffe ?

(en lui tendant un joint)

On a tout ce qui faut man...

Il tire sur le feu follet. Vaki lui fait non de la tête, et essaye d'attirer l'attention des junkies vers le chalet et le catamaran.

### **JEUNE 1**

C'est quoi, t'aimes pas les oinj man ?

Pas grave, on a aussi des pips'. Tiens

!

(Il lui tend une pipette)

Les jeunes rient en coeur et augmentent le son de leur radio.

### **JEUNE 2**

Eeeh brad, pas toi taua à lui. S'il veut hutu, il viendra hoa. Allez, chante avec nous man...

(en suivant la musique de la radio)

Stir it up, little darliiiiing !

**JEUNE 1**

Stiiiiir it upppp, wowowooooo...  
Common' and !

La joyeuse bande continue de tripper comme si de rien n'était. Vaki décide alors d'agir seul.

Il court vers le banc, enlève méthodiquement ses vêtements et se retrouve en slip kangourou, un poil trop large pour lui. Il laisse ses affaires sur le banc. Il plonge dans la mer pour sauver l'embarcation.

Au bout de quelques brasses, il parvient à rattraper le catamaran, se hisse dessus avant de s'allonger comme sur une planche de surf et ramer vers le ponton avec ses mains.

Au même moment, Vetea arrive à la Marina, deux boules de glaces à la main. Il voit les affaires de Vaki sur le banc et s'attriste à la vue du trophée. Cherchant son ami du regard, il l'aperçoit au loin sur le catamaran.

**21. EXT. CHALET - PONTON - JOUR**

Arrivé au ponton, Vaki s'accroche à l'échelle et se retrouve nez-à-nez avec la silhouette d'une jeune fille endormie sur le ventre, vêtue d'un simple bas de maillot.

Il constate que la corde qui reliait le catamaran au ponton s'est coupée, et observe un rouleau de cordage près de la silhouette endormie.

Il hésite à monter sur le ponton, mais voit le bateau censé le ramener à Huahine, arriver depuis la passe. Il se dépêche, attrape la corde et attache le catamaran au ponton.

Ses pieds s'emmêlent dans les cordages et - - son slip tombe à ses pieds en même temps qu'il s'effondre sur le ponton.

La fille se réveille brutalement. C'est Maggy !

**MAGGY**

Ahhhhhhhhh ! Papaaaaaa !

Les regards de Vaki et Maggy se croisent, un mélange de surprise et de stupeur. Elle tente tant bien que mal de cacher ses seins derrière ses mains, tandis que Vaki n'a toujours pas réalisé qu'il était nu.

**MAGGY**

Vaki ? Mais qu'est ce que tu fous là !

Il semble perturbé par la découverte du corps de la jeune fille. Elle n'est pas moins insensible à celui de Vaki. Tous les deux sont rouges de honte et d'inconfort.

Le père de Maggy, un vieux français bedonnant, arrive en trombe sur le ponton. Il est habillé d'un simple short de bain.

**PERE DE MAGGY**

Fils de salaud ! Eloigne-toi de ma  
fille sale pervers !

Vaki tente de s'expliquer avec des gestes, mais le père de Maggy ne se calme pas. Il frappe violemment Vaki au visage, qui tombe dans l'eau - -

**22. EXT. MER - PROFONDEURS - DANS LA CONTINUITE**

- - et sombre vers les profondeurs, sans résistance.

On ne voit que l'immensité de la mer et ses nuances de bleu. Vaki se laisse emporter... Soudain, il voit apparaître sa grand-mère Nukutauna au fond de l'eau.

**NUKUTAUNA**

Vaki. Qu'est ce qui t'emmène à moi  
aujourd'hui ? Tu as commencé à voir  
les signes ?

Vaki ouvre les yeux et la regarde, l'air perplexe.

**NUKUTAUNA**

`Aiu, tu es venu au monde pour une  
raison bien précise... Comme chacun de  
nous, tu as une mission. Et pour  
l'accomplir, il faut que tu vives...

Vaki ferme les yeux, comme pour se laisser dériver au fond de l'océan. Sa grand-mère lui murmure sa berceuse d'enfance.

**NUKUTAUNA**

Toto pépé ena mama i uta, ena papa i  
tai, hano te ika, mea hakai ia pepe...

**FADE TO :**

Montage-séquence : les chevaux de son père, sa mère couverte de sang, sa grand-mère édentée qui le massait quand il était enfant, son oncle Gilbert et sa tante dans leur fare en Pinex. Il voit sa vie défilier.

**CUT TO :**

Soudain, une main sort Vaki de sa descente et le remonte à la surface. - -

**23. EXT. CHALET - PONTON - JOUR**

SUBJECTIF VAKI : Les yeux entre-ouverts, des silhouettes sont penchées au-dessus de Vaki. Tout paraît flou.

**PERE DE MAGGY**

(entraîné de faire du bouche-à-bouche à Vaki)

Putain, putain, putain ! Réveille-toi saleté de gosse ! Tu vas pas t'en tirer comme ça !

Vaki respire et crache de l'eau de mer. Ses yeux se ferment.

**FERMETURE AU NOIR :****24. INT. MAISON D'ARRÊT D'UTUROA - NUIT**

Enfermé dans une cellule, un simple paréo rouge noué autour de la taille, Vaki observe son environnement, l'air perdu.

Deux gendarmes métropolitains discutent derrière les barreaux.

**GENDARME 1**

Les gosses de nos jours... C'lui là s'est foutu à poil sur un ponton privé. J'te dis pas la petite qui a assisté à ça. Elle voulait juste profiter du soleil et BAM. Un petit taré qui lui montre son truc.

**GENDARME 2**

Ouais vraiment pas net c'te histoire. Et le père persuadé qu'il était venu voler son catamaran... Manque de pot, le gamin parle pas. Même pas la langue des signes !

Ils sentent le regard observateur du jeune homme et se tournent vers lui.

**GENDARME 1**

Alors le petit vicelard, on a bien dormi ?

**GENDARME 2**

Bon vas-y, déconne pas. J'pense qu'il a eu sa dose. Regarde son cocard là.

**GENDARME 1**

T'as raison, on va le laisser tranquille... Ca le fera réfléchir à deux fois avant de faire peur aux jeunes filles.

(Il commence à partir de l'office.)

Oh attends! Tiens, un peu de lecture...

Le gendarme lui tend le journal du jour - -

INSERT JOURNAL : On y voit une photo de Vaki tenant son trophée la veille, avec comme gros titre "CHAMPION ET VOYOU".

Vaki jette le journal à l'autre bout de sa cellule. Il se rend compte que ses affaires sont restées à la Marina. Il pleure, puis se recroqueville sur lui-même.

**25. INT. MAISON D'ARRÊT D'UTUROA - JOUR**

Vaki est réveillé par le bruit des barreaux qui coulissent. Sa nuit n'a pas été confortable.

**GENDARME 1**

Allez, debout là-dedans ! On se magne !

**GENDARME 2**

Dépêche-toi petit. On n'a pas qu'ça à faire.

**26. EXT. MAISON D'ARRÊT D'UTUROA - JOUR**

Vaki sort de la prison, escorté par les deux gendarmes. Ils lui ont donné des vêtements de rechange trop grands pour lui. Vetea l'attend dehors, accompagné de M. Desjours.

**GENDARME 1**

Bonjour M. DESJOURS. Voilà le gamin. C'est bien parce que vous avez insisté...

**M. DESJOURS**

Merci messieurs. Il ne vous causera plus de soucis. Passez une bonne journée.

**GENDARME 2**

Pareillement.

Sans se dire un mot, Vetea et Vaki marchent ensemble jusqu'à la voiture de M. Desjours, direction la marina.

**27. INT. VOITURE DE M. DESJOURS - JOUR**

L'ambiance est hyper tendue dans la voiture. Vaki et Vetea s'ignorent complètement. M. Desjours brise le silence:

**M. DESJOURS**

T'as eu de la chance petit. Le père de Maggy n'a pas voulu porter plainte et j'ai pu négocier ta sortie.

Vaki est honteux, mais trop fatigué pour s'expliquer.

**M. DESJOURS**

Je vous ramène à la marina. Votre bateau part dans 30 minutes. Je vous conseille de vous tenir à carreau d'ici-là.

**28. INT. COLLÈGE DE HUAHINE - BUREAU - JOUR**

Vaki et son oncle Gilbert sont assis en face du Principal de Huahine. L'atmosphère est tendue, les adultes sur les nerfs. Vaki esquisse un sourire à son oncle, qui le balaye d'un regard.

**PRINCIPAL**

Nous sommes particulièrement déçus du comportement de votre neveu Gilbert. Il nous a ramené le premier prix, et la pire réputation des Îles-sous-le-Vent ! Constatez par vous-même...

Le principal lui tend un exemplaire du journal sur lequel était marqué "CHAMPION ET VOYOU", avec la photo de Vaki.

**PRINCIPAL**

M. Desjours, le principal du Collège d'Uturoa, lui avait remis quelques billets et un trophée pour sa victoire. Je suppose qu'il a dû les égarer pendant sa petite escapade...

L'oncle de Vaki le regarde d'un air très grave.

**GILBERT**

Désolée M'sieur. Vous inquiétez pas,  
j'm'occupe de lui.

**PRINCIPAL**

Bien. Sur ce, je vous libère. Je  
n'admettrai plus de tels  
comportements. Bonne soirée.

Vaki et Gilbert sortent du bureau du Principal.

**29. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - COUR - APRÈS-MIDI**

Vetea aperçoit Vaki et Gilbert depuis l'arbre où ils avaient  
l'habitude de jouer. Il enfile son sac à dos, et les suit.

**30. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - PARKING - APRÈS-MIDI**

Vaki et son oncle se dirigent vers la vieille Toyota Hilux de  
Gilbert située dans le parking du collège. Arrivé au niveau  
du véhicule, Gilbert s'arrête net. Vaki le regarde avec  
consternation.

Gilbert défait lentement la ceinture nouée autour de son  
short. Vaki ne comprend pas ce qui se passe.

**GILBERT**

Alors comme ça, t'es un petit faufau  
(*pervers*)... Je savais pas que  
j'élevais un IDIOT pareil.

La peur commence à se lire dans les yeux de Vaki, qui  
s'innocente avec ses mains.

**GILBERT**

Tu me fais honte ! Quand je pense à  
tout c'qu'on fait pour toi !

Gilbert commence à asséner Vaki des COUPS DE CEINTURE. Au  
sol, ce dernier se recroqueville sur lui-même et tente de se  
protéger avec ses bras. Il essaye de crier, mais ne peut pas.

A ce moment, Vetea accourt auprès de son ami pour le  
protéger.

**VETEA**

Nooon ! Non ! Arrête ! Il a rien fait  
! Je peux tout t'expliquer !

**GILBERT**

Fa'a'ea atu !

*(Laisse tomber)*

Te mêle pas de c'qui te regarde pas !

**VETEA**

C'était pas sa faute. Le catamaran s'est détaché du ponton... Vaki l'a sauvé !

**GILBERT**

Et puis quoi encore ? Qu'est ce que t'en sais ?

**VETEA**

J'étais à la Marina, j'ai tout vu mais j'ai rien dit aux autres !

**GILBERT**

Tu mens ! N'essaye pas de protéger ton copain !

**VETEA**

Non, c'est vrai... Je l'ai vu sauver le catamaran et tomber sur le ponton. Il a essayé de s'expliquer mais il pouvait pas. Le papa de Maggy était tellement fâché...

**GILBERT**

Et pourquoi tu l'as pas dis plus tôt ?

**VETEA**

Je crois que j'étais juste fâché et jaloux... Il avait gagné le tournoi alors que moi...

*(Les larmes lui montent)*

Gilbert hausse les sourcils.

**GILBERT**

Si ce que tu dis est vrai, faut aller parler au Directeur. Moi je veux pas que mon neveu salisse le nom de notre famille. T'as compris ?

**VETEA**

Oui... Je leur expliquerai tout.

Gilbert remet sa ceinture et regarde son neveu, avec un mélange de colère et de pitié.

Vetea tend la main à Vaki, encore sous le choc, afin qu'il se relève. Tous les trois se dirigent vers le bureau du Principal afin de rétablir la vérité.

**FADE OUT :**

**31. EXT. COLLÈGE DE HUAHINE - COUR - APRÈS-MIDI**

Les deux amis se retrouvent sur la même table où ils avaient l'habitude de jouer lors des récréations.

**VETEA**

J'suis désolée pour ce qui t'es arrivé

Silence. Vaki hausse les épaules.

**VETEA**

Quand je t'ai vu sur le ponton au début, j'ai cru que t'allais voir Maggy. Je crois que j'avais un truc pour elle...

Vaki l'observe en riant timidement.

**VETEA**

Ouais j'sais, t'avais raison ! Mais c'était pas une raison pour t'abandonner...

Les yeux de Vaki se mouillent.

**VETEA**

Et ton oncle qu'a pas cherché à te défendre... Enfin bref. Je te rends ça.

Vetea sort de son sac le trophée de Vaki, le livre offert par Weiler et son ardoise. Celui-ci fond en larmes à la vue de ses affaires qu'il pensait perdues. Il enlace son ami et écrit sur son ardoise "MERCI".

**VETEA**

Vaki, c'est pas grave si tu parles pas... On peut tous être la voix de quelqu'un.

Tous deux émus, ils se sourient mutuellement en gage de reconnaissance. Vaki écrit sur son ardoise "Amis ?".

**VETEA**

(en lui serrant la main)

Amis.

Vetea sort son échiquier et les deux amis se mettent à jouer comme la première fois.

Le soleil se couche à l'horizon, mêlant des teintes de rose, de jaune ocre et de rouge.

Vaki regarde vers le ciel : deux oiseaux volent au-dessus de leurs têtes.

**FIN**

## Formation du livre à l'écran 2021-2022

03 février 2022

Oeuvre choisie : « Méridien Zéro » de MOURAREAU

Pour ce script j'ai choisi deux extraits du livre :

Le premier se situe de la page 99 à 127 et le deuxième de la page 210 à 217.

Je développe l'histoire d'un couple, Bleu (l'homme) et Rose (la femme). Notre script est composé de deux parties qui mettent en symétrie deux situations qui sont aux antipodes.

### Epoque :

L'histoire commence à Paris vers l'an 2070. C'est un monde ultra connecté qui ressemble beaucoup au nôtre (2021). Sauf que dans notre histoire, la « déshumanisation » programmée n'est plus une fiction.

### Synopsis du script:

Bleu et Rose se sont disputé la veille, c'est pour cette raison qu'elle part sans prévenir. Elle va donc se réfugier chez son amie Fiona. Fiona est actionnaire d'une agence de mannequinat. Elle demande à Rose de participer à un défilé. Une de ses filles s'est blessée. Ce n'était pas prévu mais Rose accepte. Les choses ne vont pas bien se passer : Rose refuse de participer aux agapes du soir. Sauvée in extremis, Elle se réfugiera dans les bras de Bleu.

Après cet épisode, on quitte la Méropole pour la Polynésie Française. Notre couple s'installe sur un atoll des Tuamotu Gambiers. On y voit Bleu heureux et apaisé tandis que Rose reste méfiante. Ainsi donc, Bleu organisera un dîner en amoureux pour soulager sa compagne. Ce sera la tragédie. Quelques jours plus tard, il décèdera de la ciguatéra. Il s'en suit alors une remise en question de la part de Rose qui va tenter, sans succès, de mettre fin à ses jours.

**EBB Dan**

### Ext. Paris - Plan d'établissement

(matinée) la Tour Eiffel, la Seine sous un pont, les cafés, les artistes (pluri-éthnique : peintres, mimes, acrobates, musiciens), le Trocadero et les Champs Elysées (avec le drapeau français).

### Int. - Appartement - matin

C'est le matin, la lumière est tamisée dans l'appartement, on y voit des photos d'une très belle femme(28, métisse, cheveux noirs ondulés et peau bronzée) qui décoorent les murs. En entrant dans la chambre, on voit des rideaux qui cachent la grande baie vitrée. Sur la coiffeuse, (autour du miroir) on a accroché les photos d'un couple heureux : Ils font du ski, ils sont à la plage, ils dînent au bord de la Seine, (ce sont des photos d'activités commune). L'homme(30, caucasien, chauve, grand maigre), contraste avec la jeune femme(28, métisse cheveux noirs ondulés et peau bronzée). D'ailleurs, c'est la femme que l'on a vu sur les photos de l'appartement. Dans le grand lit, l'homme se réveille seul. La place à côté de lui est vide. Il fait la grimace pour montrer son embarras. Il se lève, puis se dirige vers la baie vitrée. Il ouvre les rideaux et allume sa clope. Il tire sur sa cigarette. On voit dans le ciel un avion d'Air Tahiti Nui. Il le voit, sourit et recrache la fumée qui embrume la scène.

Fermeture

### Ext. Cap Bénat - Plan d'établissement

(journée) Un bateau navigue dans la péninsule, l'eau est limpide; Des personnes âgées et des enfants se baignent à la plage des « Grandes Calanques » ; On voit un groupe d'adolescent prendre des selfies au pied du phare et un couple au sommet; En arrière-plan, sur la colline, se dresse la villa du cap Bénat (Provence-Alpes-Côte-d'Azur).

### Ext. Catwalk - Midi

Dans le jardin se trouve un « catwalk ». Des photographes prennent des clichés. Sur le « front row », il y a **Paul**, un homme ((50), caucasien, grosses joues, enrobé, cheveux blonds) qui discute avec d'autres hommes. On dirait qu'ils négocient dans un marché. La gestuelle est typique de la région, on alterne avec des hochements de tête, des pointés du doigt et des exclamations. Les hommes portent des lunettes de soleil, un bermuda, une chemisette tandis que les femmes sont vêtues d'une robe légère et d'une capeline. Sur le podium, une femme(**Noéline**)(20, caucasienne, athlétique, cheveux blonds mi-longs) , porte un maillot deux pièces vert et jaune. elle retourne au backstage. **Jeanne**(22, femme de couleur, forte poitrine, dreadlocks), qui porte un maillot deux pièces rouge et noir, prend le relai.

### Int. Backstage - Dans la continuité

Cachée derrière un mur, **Rose**(c'est la jeune femme en photo dans l'appartement) regarde discrètement le public. Elle y voit **Fiona**(30, caucasienne, rousse avec tâches de rousseur sur les joues,enceinte). Fiona porte de gros bijoux et sirote un cocktail. Derrière le comptoir, on y voit **Johanna** (20, caucasienne, brune, cheveux courts, yeux verts, tatouage(as de pique) sur la nuque, piercing dans la narine et à l'arcade gauche (ref Judy dans cyberpunk 2077)) qui nettoie un verre et rigole avec Fiona.

--

En contre champs de Rose :

**Claudia**(28, transgenre, caucasienne, brune, fine, cheveux long châtain, barbe et moustache, pomme d'Adam apparente) porte un maillot de bain deux pièces, blanc et jaune (une serviette blanche couvre ses hanches et cache son slip) elle se rapproche de Rose

--

Dans le public, Rose remarque un homme (30, caucasien, grand , musclé, cheveux blonds et yeux bleus), qui porte un bermuda et une chemisette ouverte. Claudia comprend ce qui attire l'attention de Rose et s'exprime :

**Claudia:**

Léopard SANGRINO! Il pèse des millions d'euros à lui tout seul.

Rose se retourne vers Claudia qui se penche pour admirer Léopard. On voit en gros plan le corps musclé de l'homme.

**Claudia:**

Grrrr, ça donne envie de le manger tout cru.

**Rose :**

C'est vrai que ces tablettes font de l'effet.

Claudia fait les grands yeux et se tourne vers Rose qui regarde Léopard.

**Claudia:**

Tu rigoles ou quoi, le Soleil ne chauffe pas comme ça. Mais mate-moi ce bel étalon ! wou wou wou !

Rose, amusée, sourit et fixe l'entrejambe de Claudia. Au même moment, en arrière-plan, Ronny (40, caucasien, forte corpulence, maquillé, rouge à lèvres rose ; porte un chapeau (le même que celui de Madame DE FONTENAY)) voit Claudia et Rose. Elle s'approche d'elles.

**Rose :**

Coquine, arrête. T'as pas peur qu'on voit popol avec ton maillot?

Claudia sourit et ouvre la serviette pour montrer son entrejambe.

**Claudia:**

Et non. Je me suis faite opérée. Regarde, c'est chouette// (non)

Ronny s'incrute et interrompt la conversation.

**Ronny:**

(s'adressant à Claudia)

//Ma chiri... Tu vas bientôt monter sur le « catwalk » , prépare-toi, vite, vite.

**Claudia:**

(s'adressant à Rony)

Oui ma pupuce, je suis prête. J'y vais.

Claudia s'éloigne en réajustant son maillot de bain tandis Ronny reste un moment avec Rose. Ronny prend gentiment les mains de Rose.

**Ronny:**

(En face et reconnaissante)

Rose, je suis contente de te voir, ça fait longtemps.

Rose est gênée. Elle penche un peu la tête à droite et remonte une mèche de cheveux derrière son oreille gauche.

**Rose :**

Moi aussi, je suis contente.

**Ronny :**

Tu sais c'est une aubaine que t'aies acceptée. Isabelle est blessée et tu nous sauves la mise.

En arrière-plan, on voit le backstage qui s'agite. On y voit des filles qui courent dans tout les sens, des techniciens et Noéline qui a du mal à enfiler son maillot.

**Rose :**

Ça me fait plaisir. Et puis vous m'avez beaucoup manqué.

**Ronny :**

Toi aussi tu nous as manqué. On t'as plus vue depuis que t'es avec ce type. Comment il s'appelle déjà ?

**Rose :**  
(mine triste)  
Bleu... il s'appelle Bleu. Nous sommes toujours ensemble... Enfin je crois !

En arrière-plan, Claudia grimpe et se prépare. Jeanne revient. Claudia jette un regard vers Rose et prend le relai.

**Ronny:**  
(compassion)  
N'en dis pas plus !

Les deux femmes se tournent vers l'extérieur. On y voit Fiona en train de rigoler avec Johanna.

**Ronny:**  
(sérieux)  
Fait attention ma chérie, beaucoup de choses ont changé !

Rose est étonnée mais ne prend pas au sérieux l'avertissement, elle continue de regarder le public. Ronny en pointant du menton Léopard:

**Ronny:**  
(en remuant la tête)  
Un conseil entre copines : Ce qui sent bon n'est pas forcément propre !

En arrière-plan, Noéline aperçoit Ronny et se dirige vers elle.

**Rose :**  
T'inquiètes pas, je suis une grande fille et // (je sais me débrouiller)

**Noéline :**  
(reproches, s'adresse à Ronny)  
//Le maillot n'est pas à ma taille, tu peux m'aider ?

**Ronny :**  
(calme le jeu)  
Montre-moi ça, on y va.

Ronny accompagne Noéline et laisse Rose seule. celle-ci se tourne une dernière fois vers Léopard qui l'a remarqué et qui ne la quitte plus des yeux. Rose réalise qu'elle est observée, elle se cache immédiatement.

**Fermeture**

### **Int. Chambre - dans la continuité**

Dans une chambre, des vêtements de femmes traînent partout sur les meubles. Il y a des foulards, des robes, des manteaux et des petites valises. En fond sonore, on entend la musique qui provient de l'extérieur. A travers les carreaux de la fenêtre, on voit des flashes, des projecteurs, la foule et Claudia qui défile sur le « catwalk ». On entend sonner un téléphone. Sur une chaise, il y a un grand sac à main d'où provient le son.

--

téléphone : « Bleu »

--

### **Int. Appartement parisien - au même moment**

Devant la baie vitrée du salon, Bleu (torse nu, serviette, cheveux humides) est au téléphone, il s'impatiente. En arrière-plan, un petit caniche blanc joue avec un os en plastique.

#### **Téléphone :**

Votre correspondant n'est pas joignable pour le moment. Vous pouvez laisser un message après le bip sonore... bip

Bleu, déçu, attend un moment et puis raccroche.

#### **Fermeture au noir**

### **Int. Backstage - un peu plus tard dans la journée**

Rose revient du catwalk, et s'éloigne dans sa loge (un espace entouré de rideaux) pour se changer. Léopard s'infiltré dans le backstage, il voit Rose entrer dans une loge et se dirige vers elle. Il ouvre le rideau et la voit (de dos) à moitié nue. Il en profite pour « se rincer l'oeil ». Rose se retourne et prend peur. Et elle n'est pas contente.

#### **Léopard :**

Pardon, je voulais pas vous faire peur ! Je vous ai vue tout à l'heure et Fiona m'a dit que j'pouvais entrer dans les coulisses. Rose, c'est ça?

Rose hésite entre lui crier dessus ou bien lui répondre.

#### **Rose :**

Oui, et qu'est ce que vous voulez ?

En contre champs de Léopard, des filles alertent Ronny. Ronny se dirige donc rapidement vers l'intrus. Sur le chemin, il interpelle Claudia qui l'accompagne. Léopard s'approche de Rose qui recule, méfiante.

**Léopard :**

Je vous ai pas vue sur la liste des filles de la semaine. Fiona m'a pas dit qu'elle avait une superbe // (fille dans ses rangs.)

**Ronny:**

//Pardon Monsieur, c'est privé ici, veuillez attendre dehors s'il vous plaît !

Claudia se met entre Rose et Léopard. Elle croise les bras et hausse le menton menaçant. Léopard lève les mains pour calmer la situation.

**Léopard :**

(s'adressant à Ronny)

J'en ai pas pour longtemps ! J'suis le propriétaire de la villa !

**Ronny:**

(en montrant du doigt la sortie)

Je veux pas savoir. Monsieur, s'il vous plait, y a des filles qui se changent, vous leur faites peur !

En arrière-plan, des filles se couvrent le corps. Claudia lui indique par un geste du menton la sortie. Rose se tient à bonne distance derrière Claudia.

**Léopard :**

(s'adressant à Ronny et aux filles)

Je voulais pas vous faire peur, je m'en vais.

Ronny accompagne Léopard à la sortie. Rose le regarde s'éloigner. Claudia reste un moment avec Rose.

**Claudia :**

Non mais, quel culot ! C'est vrai qu'il est canon. Mais y a des limites.

**Rose :**

Il m'a dit que Fiona l'a laissé à entrer. C'est nouveau ça !

Rose finit d'enfiler son maillot, c'est un bikini jaune qui met en valeur sa poitrine et la cambrure de ses hanches.

**Claudia :**

C'est un menteur, Fiona n'acceptera jamais qu'on pénètre dans son backstage.

**Rose :**

Je me disais aussi que ça sonnait faux.

Rose se regarde dans la glace et ajuste son maillot .

**Rose :**

Et puis il m'a parlé d'une liste de filles. C'est quoi ce truc ?

Claudia(gênée) cherche ses mots.

**Rose :**

(se regardant dans le miroir)

Claudia ? Tu m'as entendue ?

Claudia prend le bras de Rose et la guide vers le « catwalk ».

**Claudia :**

(pendant qu'elle se déplace)

C'est rien. Il dit des bêtises et puis tu réfléchis trop. C'est pas bon pour le teint. Regarde, ça va être ton tour.

Le rideau s'ouvre, Jeanne qui porte un bikini orange entre, on lui essuie le front avec une serviette propre. Rose se dresse bien droite. Elle fait un clin à d'oeil à Claudia.

**Rose :**

(complice)

J'adore ce métier.

Les rideaux s'ouvrent. La lumière du soleil et les flashes aveuglent la scène. On distingue comme une ombre chinoise, la silhouette de

Rose. Les rideaux se ferment, Claudia échange un regard avec Ronny et s'essuie le front de soulagement.

DEBUT DU GENERIQUE

**Ext. Jardin - dans la continuité**

Sur le catwalk, les cheveux de Rose se balancent dans son dos au rythme de ses pas et de ses hanches. Léopard qui se trouve dans le public ne la quitte plus des yeux. Paul se rapproche de lui. Ils se mettent à négocier. Rose poursuit son spectacle qui excite tout les photographes et les hommes.

FIN DU GENERIQUE

**Ext. Bar - dans la continuité**

Fiona ne quitte pas des yeux Paul qui négocie avec Léopard. Johanna se rapproche et s'accoude au comptoir.

**Johanna :**

Un sacré phénomène, ta copine. Je l'ai jamais vue.  
Elle est top modèle ?

Fiona se tourne vers Johanna et lui tend son verre, qu'elle s'empresse de remplir.

**Fiona :**

Non, elle a jamais passer le cap.

**Johanna :**

(surprise)

T'es sérieuse là ? Avec tout ces mâles qui lui sautent dessus !

**Fiona :**

Oui, je t'assure, elle aurait pu y arriver mais ça a pas marché. C'est comme ça ! C'est la vie !

En arrière-plan, Paul serre la main de Léopard et se dirige vers le bar. Johanna fait un signe du menton à Fiona : Paul arrive.

**Johanna :**

Ce qui est sûr c'est que ton mari et ses copains vont la réclamer pour la sauterie du soir!

Fiona se retourne pour accueillir son époux.

**Fiona :**

J'espère qu'il va pas faire cette connerie !

Johanna prend un verre et le nettoie avec un chiffon. Paul, quant à lui, s'assied au bar et tend son verre.

**Paul :**

(s'adressant à Johanna)

Jo chérie, un « Sazerac » s'il te plaît ?

**Johanna :**

Tout de suite Boss !

Johanna prend le verre de Paul pour le mettre dans le bac de nettoyage. Elle sort un autre et y chavire trois glaçons. Ensuite elle y verse du cognac. Fiona et son mari regardent Johanna préparer le cocktail.

**Fiona :**

(sarcastique)

Ça se passe bien avec tes copains ?

Johanna verse du sucre de canne dans le breuvage.

**Paul :**

(détendu)

Comme d'hab, on se dispute les filles pour les agapes du soir.

**Fiona :**

Tu veux dire votre sauterie du soir!

Johanna cherche et trouve la bouteille de « Peychaud's ».

**Paul :**

(fronce les yeux, amusé)

Je préfère qu'on emploie le mot : « échanges entre adultes consentants »

**Fiona :**

Enfin bref ! Appelle ça comme tu veux, c'est une partouze ni plus, ni moins !

Johanna sort un autre verre et y verse un tout petit peu d'absinthe. Elle fait tourner le verre pour que l'arôme s'y imprègne.

**Paul :**

Comme tu veux. C'est des milliers d'euros, voire des millions qui sont en jeu. T'imagines les alliances et les contrats qu'on débloque.

**Fiona :**

Ouais, je sais, c'était mon business pas le tien ! Je croyais que toi c'était que les cryptos-monnaies?

Johanna verse le mélange de cognac, de sucre de canne et de Peychaud dans le verre imprégné d'absinthe. Elle fait attention à ne pas y verser les glaçons.

**Paul :**

Ça l'est toujours ! Mais j'me dis que c'est plus jouissif de te donner un coup de main de temps en temps !

**Fiona :**

Jouissif, t'as vraiment beaucoup d'humour, chéri!

Johanna termine le cocktail en ajoutant un zeste de citron; Elle dépose le verre devant Paul. Celui-ci le saisit. Il lève son verre et trinque avec Fiona. (gros plan : alliance en or au doigt)

**Paul :**

Nous sommes fait l'un pour l'autre. Tu l'sais bien.

Fiona prend sa coupe de champagne. Elle penche la tête vers la droite et trinque avec son mari. (gros plan : alliance en or assortie à celui de Paul, au doigt de Fiona)

**Fiona :**

(sarcastique)

Pour le meilleur et pour le pire !

Elle boit une gorgée et repose son verre. Paul, quant à lui, savoure son cocktail. Il prend un air sérieux en fronçant des sourcils sans quitter des yeux son verre.

**Paul :**

Au fait, t'avais pas dit que ta copine était magnifique? On l'a jamais vue avant.

**Fiona :**

C'est Rose ! Elle s'appelle Rose, on se connaît depuis les Beaux-Arts ! Depuis quand tu t'intéresses à mes copines ?

Fiona s'attend à entendre des éloges et elle n'aime pas ça .

**Paul :**

C'est juste qu'elle a fait beaucoup d'effets et tu sais comme ils adorent les nouvelles. Donc un client a payé le triple //(du tarif normal !)

**Fiona :**

(furieuse)

// Putain, enfoiré, t'es con ou quoi ! T'as pas fait cette connerie j'espère ? Elle est pas sur la liste!

Paul lève la main pour calmer le jeu et caresse le gros ventre de Fiona.

**Paul :**

oh oh ... tout doux ma biche, c'est pas bon pour bébé! Et puis Léopard a déjà payé.

**Fiona :**

Quoi, ce cinglé ! T'as péché un câble ou quoi ! Et puis qu'est ce qu'il foutait dans mon backstage, tu sais que c'est interdit.

**Paul :**

Il voulait voir la marchandise donc je lui ai dit d'y aller.

**Fiona :**

Espèce de // (connard).

Fiona veut balancer son verre sur le visage de Paul qui la retient.

**Paul :**

//oh oh tout doux ma chérie...

Fiona reprend son souffle et se force à se calmer.

**Paul :**

Sinon... Tu m'arranges ça . C'est d'accord ?

**Fiona :**

Et si elle refuse ?

Paul prend une nouvelle gorgée de son cocktail et sourit à pleine dents. Ça l'amuse de voir sa femme énervée. Il attend un peu et répond froidement.

**Paul :**

Assures-toi qu'elle refuse pas.

**Fiona :**

(en affrontant son mari)

Et si c'est moi qui refuse!

Paul pose son verre et se tourne menaçant vers Fiona pour lui chuchoter à l'oreille.

**Paul :**

Tu connais le crédo de l'agence : « client qui paie est satisfait! »

Le mari quitte sa femme pour rejoindre Léopard! Fiona reste au bar, elle est fâchée. Paul serre la main de Léopard et lui tapote à l'épaule. Johanna est gênée d'avoir assisté à la scène. Fiona se confie à Johanna.

**Fiona :**

Fais chier ! C'est pourtant pas compliqué de suivre le programme.. Merde !

**Fermeture au noir**

Le temps passe

**Ext. Parking - fin d'après midi**

De la fumée blanche s'échappe, par crachats réguliers, du pot d'échappement du bus. On y voit sur le flanc, le logo d'une silhouette féminine avec écrit en dessous « Fiona's Dream ». A l'intérieur, Ronny est assis et joue sur son téléphone portable. Elle bâille de fatigue. Devant la porte du bus, il y a un homme (homme (50), moyen-oriental, grand, athlétique et lunettes ronde) qui porte un béret noir, un parka bleu foncée entrouverte, un T-shirt blanc et un pantalon jean. Il accroche un grand trousseau de clés à sa ceinture. Il sort son paquet de cigarette et en propose à Ronny qui refuse. Il allume donc sa clope, relève le manteau gauche de son parka et regarde sa montre.

--

montre digitale : 15:30

--

Il replace son manche. Agacé, il expire de la fumée et donne un coup de botte au trottoir. Il se redresse et lève les yeux (impatience) vers la villa.

#### **Ext. Jardin - dans la continuité**

Le catwalk est désert, les convives papotent et se dispersent, des serveurs circulent avec des plateaux de canapés et de coupes de champagne. Fiona se lève du bar et se dirige vers une chambre de la villa d'où l'on distingue à travers les vitres, des silhouettes féminines qui sautent de joie.

#### **Int. Chambre - dans la continuité**

Noéline(shorty noir et haut beige), Jeanne(robe moulante avec un col en fourrure) et Claudia (jean, t-shirt rose) s'exclament de joie. Jeanne montre sa magnifique bague de fiançailles.

**Jeanne:**

Regardez! Il a fait sa demande.

**Noéline:**

Et t'as dit oui ?

**Jeanne:**

Bien sûr ! Sinon j'aurais pas la bague.

Claudia et Noéline se rapprochent pour bien regarder le caillou. En arrière-plan, on voit Rose(cheveux en chignon, shorty jaune serré, haut crème avec noeud (détaché) dans le dos) qui demande de l'aide à

une autre fille (soutien gorge en dentelles rose, pantalon jean, cheveux relâchés) pour attacher son haut.

**Claudia:**

C'est lequel, le jeunot ou le vieux crouton ?

Claudia ne quitte pas des yeux le caillou.

**Jeanne:**

Le plus friqué.

**Noéline :**

(s'adressant à Claudia)

Le vieux crouton donc.

**Claudia:**

Bah oui, y a qu'le fric qui compte.

Claudia sourit (complice) à Jeanne. En arrière-plan Rose se penche pour fouiller dans son sac à main. Elle y sort un collier en or qu'elle accroche à son cou. La fille d'à côté enfile sa chemisette blanche.

**Noéline:**

(s'adressant à Claudia)

Et t'aurais choisi qui ? toi ?

Claudia lève la tête et se met à rêver. En arrière-plan, Rose relâche ses cheveux et enfile une capeline beige.

**Claudia:**

Moi ? C'est le plus membré bien sûr ! Par contre, je garderai, le plus riche pour les dépenses.

**Les filles :**

(rires)

Purée t'es la plus pire!

Rose, devant un grand miroir, finit d'ajuster sa capeline. La fille à côté fixe ses bretelles. Rose lui donne un coup de main. Le téléphone de Rose sonne. Elle le sort de son sac et puis elle fait la grimace en voyant qui est à l'autre bout de l'appareil.

--

téléphone : « Bleu »

- -

Fiona ouvre la porte d'entrée et s'approche de Rose qui tient son téléphone à la main.

**Rose :**

(s'adressant à Fiona, chuchote)

C'est Bleu !

Fiona fait la tête et recule un peu.

**Int. Appartement - dans la continuité**

A Paris, Bleu (porte un caleçon à rayures bleues et un t shirt blanc, se brosse les dents, debout devant la baie vitrée) est surpris et soulagé d'entendre son téléphone qui décroche. Il recrache immédiatement la pâte dentifrice. En arrière-plan, le petit caniche tire sur une chemise (blanche) qui est dans une valise entrouverte.

**Bleu :**

Allô, Rose ?!

**Int. Chambre - dans la continuité**

Rose se tient bien droite pour prendre son souffle.

**Rose :**

(froide)

Oui, c'est quoi !?

**Bleu :**

(voix hors champs : calme)

T'es toujours fâchée ?

**Rose :**

A ton avis ?

**Int. Appartement - dans la continuité**

Bleu se gratte le menton nerveusement.

**Bleu :**

Je sais que t'approuves pas ma décision mais laisse-moi m'expliquer. S'te plaît !

**Rose :**

(voix hors champs: énervée)

Tu m'as tout dit hier soir ... T'aimes pas vivre à cent à l'heure. Tu quittes ton job sans me parler. Et puis tu veux que je plaque tout pour te suivre à Tahiti ? T'es vraiment sérieux quand tu dis ces conneries? Tu veux que je te suive dans un coin paumé ? Y'a rien là bas!

Bleu ferme les yeux en écoutant Rose lui crier dessus. Il reprend son souffle et poursuit.

**Bleu :**

Rose, s'il te plaît, calme-toi.

**Int. chambre - dans la continuité**

Des filles s'écartent discrètement de Rose. Claudia, Jeanne et Noéline s'inquiètent. Fiona sourit à pleine dents, elle jubile.

**Rose :**

(sur le ton du reproche)

Tu m'as ignorée, quand t'as pris ta décision ? Et maintenant t'as besoin de moi ?

**Bleu :**

(voix hors champs : fort et sec !)

Rose, tu sais que j'ai raison.

Rose est scotchée au téléphone, elle cherche des mots qu'elle ne trouve pas. Fiona s'inquiète et fronce des sourcils. un moment de silence passe.

**Bleu :**

(voix hors champs : reproches)

J'y crois pas, tu tires un trait pour nous deux. Tes bisous et tes câlins c'était du pipeau ?

Rose est surprise et réagit très vite. Fiona penche un peu la tête sur le côté pour savourer le spectacle.

**Rose :**

J'ai jamais dit qu'on se sépare, n'invente pas des trucs!

Les filles (Claudia, Noéline, Jeanne) sont soulagées et sourient discrètement tandis que Fiona fait la tête et ne le cache pas.

**Bleu :**  
(voix hors champs : reproches)  
Alors t'appelles ça comment?

**Rose :**  
Purée. Ça fait que un jour et déjà tu te fais des films! Donne-moi du temps ou bien donne-moi une raison de me calmer !

Fiona se tape le front tandis que les filles applaudissent discrètement

**Int. Appartement - dans la continuité**

Bleu, se masse le front un moment, il est embarrassé. En arrière-plan, le petit caniche qui a finit de déchirer la chemise, saute sur le fauteuil et attaque le coussin.

**Bleu :**  
J'ai la bonne raison, mais pas au téléphone, je préfère le dire en face !

**Int. Chambre - dans la continuité**

Rose fait les gros yeux, elle n'en « croit pas ses oreilles ».

**Rose :**  
Tu l'as bien dit, hier soir, au resto et tu peux pas le dire au téléphone?

Rose attend que Bleu réponde. En arrière-plan, Fiona s'impatiente. les filles tendent l'oreille. un moment passe.

**Bleu :**  
(voix hors champs : sur le ton de l'embarras)  
C'est trop intime. Je le ferais jamais par téléphone. Désolé !

**Rose :**  
Pff, tu m'énerves !

**Bleu :**  
(voix off : crie)  
Attends, attends Rose...

Fiona sourit tandis que les filles font la grimace.

**Int. Appartement - dans la continuité**

Bleu ferme les yeux et enchaîne.

**Bleu :**

Bon tu l'auras voulu. Rose, je // (t'aime)

**Int. Chambre - dans la continuité**

Rose ne veut pas entendre Bleu et lui raccroche au nez.

**Rose :**

(en raccrochant!)

// Si t'as rien à dire, laisse moi tranquille.

Ciao !

**Int. Appartement - dans la continuité**

Bleu est frustré. Il dépose son téléphone et se tourne vers le salon pour découvrir que le caniche a déchiré ses vêtements et qu'il est en train de bouffer le coussin du fauteuil.

**Bleu :**

(sur le ton du reproche)

Non, non, non, t'as pas fait ça ! Putain, Trézor, tu déconnes là.

Le petit caniche le regarde en remuant la queue et en tirant la langue.

**Int. Chambre - dans la continuité**

Rose dissimule mal ses larmes. Jeanne s'approche pour la consoler. Elle la serre dans ses bras.

**Jeanne :**

Tu peux toujours compter sur nous si t'as besoin de parler !

Rose regarde les filles qui hochent la tête pour approuver. Rose sèche ses larmes.

**Rose :**

Vous êtes des amours les filles, ça va aller. Faut pas vous inquiéter !

Fiona s'approche et demande gentiment à Rose de sortir. Elle veut faire son debriefing, en privé.

**Fiona :**

S'il te plaît Rose, tu peux m'attendre au bar un moment ?

**Rose :**

Ouais, pas de problème !

Rose quitte la pièce. Dès qu'elle referme la porte, Fiona rassemble les filles et fait un tri rapide. A gauche il y a six jeunes femmes dont Noéline et Jeanne et à droite il y en a cinq dont Claudia.

**Fiona :**

Bon les filles ! C'est pas parce que je suis enceinte que je veille pas au grain! Je suis fière de vous. Vous avez fait du bon boulot.

**Fiona :**

(s'adressant aux filles de gauche)

Donc vous, vous restez pour les divertissements du week end.

**Fiona :**

(s'adressant aux filles de droite)

Et vous, vous montez dans le bus. C'est compris ?

Jeanne serre sa bague de fiançaille. Elle est anxieuse. Noéline et Claudia ne sont pas indifférentes.

**Claudia:**

(s'adressant à Fiona)

Pardon, on pourrait pas modifier la liste et remplacer Jeanne par une autre ?

**Fiona :**

Tu rigoles ou quoi ! Ce sont les clients qui vous choisissent. N'oubliez pas le crédo de l'agence.

Fiona lève le menton et attend des filles une réponse. Elles se regardent et répondent comme des robots.

**Les filles :**

« Client qui paie est satisfait »

**Fiona :**

Eh bien voilà. C'est très bien les filles ! Allez zou ! Pour celles qui partent, faites pas trop de

bêtises et pour celles qui restent, allez aux douches avec les clients!

Fiona ouvre la porte des vestiaires et sort de la pièce !

**Ext. Jardin/bar - dans la continuité**

Rose discute avec Johanna. Fiona arrive et s'installe avec son gros ventre.

**Fiona :**

(s'adressant à Rose)

Ça va mieux ?

Rose se perd en regardant sa coupe de champagne. Elle sourit poliment.

**Rose :**

On s'est disputé au téléphone.

**Fiona :**

J'ai vue ça et tu sais ce que je pense de lui.

**Rose :**

Oui, je sais.

En arrière-plan, Johanna nettoie une coupe qu'elle dépose devant Fiona. Elle sort ensuite une bouteille de champagne qu'elle ouvre.

**Fiona :**

T'inquiètes pas ma chérie! Ça va passer. Du coup, tu restes avec nous ?

Johanna remplit la coupe de Fiona. Celle-ci la remercie par un sourire.

**Rose :**

Je sais pas trop ! J'ai pas d'endroit où aller.

Johanna dépose une assiette d'olives et de chips devant les deux femmes. Rose tend la main et saisit une chips.

**Fiona :**

Ma porte est toujours ouverte, Rose.

Fiona attrape une olive qu'elle avale. Fiona se tourne vers Rose et insiste.

**Fiona :**

Notre hôte nous a invité pour le week end, tu vas rester avec nous un moment. C'est d'accord ?

Rose prend une gorgée.

**Rose :**

Non, je crois pas. Je dois rentrer à Paris ce soir.

**Fiona :**

Reste ! Paul et Léopard sont copains depuis des années. On fera du tennis, du bateau et de l'équitation, ça va être chouette.

**Rose :**

(surprise)

Léopard ! C'est donc vrai. C'est le propriétaire de la villa ?

Johanna nettoie le comptoir et range les bouteilles dans un carton.

**Fiona :**

Oui ! Tu le connais?

**Rose :**

(se tourne vers Fiona)

Bah, il s'est incrusté dans le backstage et Ronny l'a foutu dehors !

**Fiona :**

Purée, c'est Paul qui lui a dit d'entrer. Il sait que je déteste ça.

**Rose :**

Je me disais aussi que t'aurais jamais accepté qu'on entre dans ton backstage.

Rose sort son paquet de cigarette et en propose une à Fiona. Celle-ci lance un regard vers son ventre et fait non de la tête. Rose penche alors la tête sur le côté gauche et fait la grimace en regardant la

coupe de champagne. Fiona sourit amusée, elle prend une gorgée et attrape une chips.

**Rose :**

Sinon ça fait longtemps, toi et Paul ?

**Fiona :**

Depuis que tu m'as quitté pour ton mec !

**Rose :**

Fiona, s'il te plaît !

Fiona attrape le bras de Rose. Elle insiste.

**Fiona :**

Ouvre les yeux, c'est un bon à rien. Je croyais que t'allais jamais finir avec un bouseux !

Rose esquisse un sourire forcé, elle tire sur sa cigarette et souffle vers le comptoir. Johanna pose un cendrier devant Rose qui l'a remercie. Rose y jette des cendres.

**Fiona :**

Tu vas voir, je vais te présenter à Léopard, vous allez bien ensemble.

Rose coupe le débat et enchaîne.

**Rose :**

On peut parler d'autre choses ? Tu commences à me gonfler! Et sinon c'était quoi votre truc dans la chambre, c'est nouveau ça ?

**Fiona :**

C'est une réunion de motivation.

Rose la regarde avec des gros yeux et n'en croit pas un mot. Elle tire une taffe et puis elle se tourne vers la villa et montre du regard les filles (déçues) qui quittent les lieux en traînant leur valises et d'autres (apeurées) qui accompagnent des hommes âgés dans le salon.

**Rose :**

Et pourquoi certaines restent et d'autre partent ?

Fiona , gênée, regarde dans la direction opposée (le comptoir). Elle avale une gorgée.

**Fiona :**

Ce sont des volontaires qui font des heures sup.  
Y'a rien de méchant.

Un vieux monsieur soulève la jupe de Jeanne pour lui caresser les fesses. Celle-ci se retourne et le fusille du regard. Alors que Rose regarde vers la villa, Fiona fait un signe de la tête à Johanna. Celle-ci grimace et refuse.

**Rose :**

Ouais, je vois le genre d'extras !

Fiona, fusille du regard Johanna et insiste. Elle s'exécute donc et sort de son soutien-gorge un petit sachet de poudre qu'elle verse dans le verre de Rose. Fiona, satisfaite, se retourne et regarde les convives autour de la villa.

**Fiona :**

Ça t'intéresserait d'y participer ? Ils sont pleins aux as, tu sais ?

Rose qui voit Léopard qui ne la quitte pas des yeux, fronce des sourcils et se retourne vers le comptoir. Elle attrape son verre et boit une gorgée. En arrière-plan, Paul et Léopard se tournent vers Fiona et attendent.

**Rose :**

Non, ça m'intéresse pas !

Fiona regarde fixement Paul qui insiste en faisant un signe de la tête. Léopard qui est à côté dévore des yeux le corps de Rose. Fiona baisse les yeux, elle se tourne vers le comptoir. Elle joue, tristement, avec sa coupe de champagne.

**Fiona :**

(froide et calme)

T'es sûre de toi Rose ? Une occasion pareille se refuse pas. On faisait plein de partouzes avant, tu te rappelles ?

Rose s'énerve de devoir se justifier, elle vide son verre.

**Rose :**

T'es sérieuse là ! Avant, c'était différent, on s'amusait ! Ici, tu demandes de faire la pute, c'est pas pareil!

Fiona attrape la main de Rose.

**Fiona :**

(insistante)

Non, Rose ! Faut pas voir les choses mal. Prends-le comme un espèce « d'échanges entre adultes consentants » !

Rose détache sa main de Fiona.

**Rose :**

(écoeurée)

Te fous pas de moi ! Appele ça comme tu veux, c'est une partouze, ni plus ni moins.

Rose écrase sa cigarette dans le cendrier. Johanna quitte le comptoir pour se mettre derrière Rose.

**Rose :**

Tout ce fric t'as rendue cinglée. Je m'en vais !

Fiona est déçue, Elle se retourne (en direction de la villa) et termine son verre. Paul et Léopard ne les quittent pas des yeux. Rose se lève et titube. Johanna qui est derrière elle, l'attrappe avant qu'elle ne tombe au sol.

**Fiona :**

Je suis désolé Rose. Un client a payé. Tu connais le crédo de l'agence : « un client qui paie est satisfait ».

Rose qui est dans les bras de Johanna lutte contre la drogue.

**Rose :**

Fiona, comment as-tu pu faire ça ?!

Fiona continue de fixer les deux mâles qui jubilent.

**Fiona :**

Pff, t'avais qu'à accepter. T'avais le choix et t'as choisi. Assumes maintenant !

Rose perd connaissance. Fiona fait signe à Paul que l'affaire est réglée. Celui-ci sourit et tape sur l'épaule de Léopard.

**Fermeture au noir**

**Int.Ext. Fourgon/Autoroute - pleine nuit**

Un fourgon de police roule à vive allure avec les gyrophares allumés. Deux agents sont à l'avant du véhicule, on y reconnaît Johanna qui porte un gilet pare-balle. A l'arrière du fourgon, les filles qui ont été choisies pour les agapes portent un manteau de police qui cache leur dessous sexy, leur maquillage a fondu et elles restent silencieuses. Jeanne et Noéline tiennent dans leur bras Rose qui émerge de son sommeil ! Rose porte aussi un manteau qui cache ses sous vêtements.

**Rose :**

Aïe, j'ai mal à la tête !

Jeanne caresse doucement le front de Rose.

**Jeanne :**

Doucement Rose, t'as pas bien récupérée !

**Rose :**

(en panique)

Jeanne !? Qu'est ce qui se passe. Où je suis ?

Johanna se retourne de son siège et regarde les filles.

**Noéline:**

On est dans une voiture de police//

**Johanna:**

//Elle est réveillée ?

**Rose:**

(énervée en voyant Johanna)

Salope, tu m'as drogué ! Je vais te faire la peau !//

**Jeanne:**

//Calme-toi Rose, c'est elle qui nous a sauvé !

Les filles hochent de la tête pour approuver Jeanne.

**Rose :**

Hein, Quoi ? C'est quoi ce bordel ?

Johanna coupe le débat.

**Johanna :**

Je suis agent de police. Et j'enquête sur les crimes de ta copine Fiona!

Rose soulève son manteau et éclate en sanglot en découvrant sa nouvelle tenue. Ses yeux rougissent de honte et de dégoût.

**Johanna :**

T'inquiètes pas ! Ils ont pas eu le temps de te toucher. T'as d'la chance.

Rose sèche ses larmes et serre les poings.

**Rose :**

Non mais c'est un truc de malade ! C'est pas possible !

Johanna tourne des yeux, elle veut pas perdre de temps.

**Johanna :**

(à toutes les filles, froide et pragmatique)  
Les filles, écoutez moi : Il vous faudra un moment pour encaisser le choc...

Rose regarde les filles, l'une d'entre elle éclate en sanglots. Sa voisine la prend dans ses bras pour la consoler.

**Johanna :**

...Faut pas hésiter à consulter un psy, d'accord ?

Rose regarde Jeanne qui sèche ses larmes et Noéline qui se retient en se pincant les lèvres.

**Johanna :**

Y'a pas de honte pour ça! Ce sont des spécialistes et ils vont vous aider.

Rose croise le regard du chauffeur qui regarde les filles à travers le rétroviseur ?

**Johanna :**

On va prendre vos dépositions et ensuite on vous libère. C'est d'accord ?

Rose n'écoute plus le discours de Johanna. Elle se perd dans les lumières de l'autoroute qui défilent sur les carreaux du véhicule

**Fermeture au noir**

**Int.Ext. Immeuble/Paris - jour**

Rose (manteau et bottes de police) ouvre la porte de son immeuble. Elle grimpe dans l'ascenseur. Elle est seule et profite du miroir pour se refaire une beauté. son maquillage a séché. L'ascenseur s'arrête. La porte s'ouvre, une vieille dame (60, cheveux blanc, petite, courbée ; vieille robe et pull-over rouge, foulard à fleurs comme coiffure ; sac de course à roulette) est à l'entrée et la dévisage. Rose n'y prête pas attention et lui fait de la place. La vieille dame appuie sur le bouton. Les portes se referment et l'ascenseur monte). La vieille dame attend un moment et saisit la main de Rose qu'elle tapote affectueusement. Rose regarde au plafond et ne retient plus ses larmes, elle s'effondre et serre la vieille dame dans ses bras. Celle-ci lui tapote affectueusement dans le dos (gros plan sur une grosse bague ornée d'une pièce de 20 francs Napoléon Or). On entend Rose gémir.

**Fermeture au noir**

**Int. Appartement - dans la continuité**

Les clés tournent dans la serrure. La porte s'ouvre, Trézor aboie de joie et remue la queue. Rose essuie ses yeux et accueille son petit chien.

**Rose :**

Coucou mon Trézor. Tu m'as manqué, mon bébé.

Bleu (caleçon à rayures bleues, t-shirt blanc) qui a entendu la porte, sort du salon. Du couloir, on voit le salon qui est en désordre. Il y a des vêtements d'homme qui traînent partout;

**Bleu :**

Rose ? Pardon, j'ai pas eu le temps de faire mes valises.

Rose, dépose Trézor et avance vers Bleu pour se réfugier dans ses bras.

**Rose :**

C'est pas grave. Je veux pas que tu partes. Reste!

Bleu est surpris, il la serre dans ses bras et l'embrasse sur le front, le nez et sur les lèvres. Après cet échange de bisous, Rose cale son visage sur la poitrine de Bleu.

**Bleu :**

Rose, je t'// (aime.)

**Rose :**

//Chut ! Gâche pas tout. Je suis bien dans tes bras.

Rose ferme les yeux apaisée. Bleu, quant à lui, caresse les cheveux de Rose. Sur le meuble du couloir, on voit un billet d'avion avec le logo d'Air Tahiti Nui. (gros plan sur le logo de la compagnie aérienne)

**Fermeture au noir**

### **Ext. Polynésie Française (Tuamotu Gambiers) - Plan séquence**

Un ciel bleu avec des nuages, des mouettes, un atoll, des baleines, les coraux du lagon. Au bord de la mer, des hommes polynésiens et européens s'amuse et rigolent ensemble, des femmes polynésiennes et européennes dansent le tamure à l'ombre des cocotiers et leurs enfants jouent dans l'eau. Au loin un « poti marara » trace à toute vitesse sur l'océan et arrive à un atoll. Il passe entre les grosses vagues du récif.

### **Ext. Bateau - jour**

L'embarcation se fraie un chemin au milieu des coraux. Manutahi(30, polynésien, peau foncée, cheveux bouclés mi-long) porte un short de surf, une paire de lunette de soleil et un débardeur vert. Il pilote le bateau. A côté de lui se trouve Gilles(30, polynésien, bronzé, barbe, cheveux bouclés en chignon ; short rouge, t-shirt blanc, sacoché banane, chapeau blanc et cigarette au bec). Melansson(40, chinois, athlétique, cheveux noirs court ; torse nu, pantalon jean et lunette de soleil de surf), le matelot, se trouve à l'avant et utilise une perche pour orienter le vaisseau. Quelque fois on le voit faire des signes au pilote : Tantôt on accélère, tantôt on s'arrête, des fois il faut tourner à gauche ou bien à droite. A l'arrière un couple d'européen (Rose[haut beige, shorty blanc, capeline blanche, lunettes de soleil rondes] et Bleu [bermuda

blanc, chemisette blanche et un panama de paille]) est installé. Rose porte Trézor sur ses genoux, elle est malade et fait la tête. Bleu, quant à lui, s'agite comme un petit garçon.

**Bleu :**

Regarde Rose. Toute ces couleurs. C'est magnifique, non?

Rose veut vomir, elle esquisse un sourire forcé.

**Manutahi :**

Voilà, on est arrivé!

On voit une magnifique plage de sable blanc avec sa chevelure émeraude. Ce sont les tiges des cocotiers et des bananiers.

**Bleu :**

(excité)

On a réussi! C'est une nouvelle vie qui commence!

Manutahi et Melansson échangent un regard amusé en voyant Bleu s'agiter comme un enfant. Melansson ne cache pas sa fierté et il se retourne pour s'occuper de la trajectoire du bateau.

### **Ext. Atoll - dans la continuité**

Bleu aide Rose à descendre du navire, tandis que Manutahi et Melansson déchargent les bagages sur la plage. Un homme(60, caucasien, grand blond, cheveux bouclés et grisonnant, le visage ferme ) porte un panama blanc, une chemisette à fleur ouverte, un bermuda et des chaussures noires. Le pêcheur et son matelot s'approchent du monsieur.

**Manutahi :**

Ia Orana , Pa.

**Monsieur G :**

(dans un accent français)

Ia orana Fils... Ce sont eux ! les « faranis » qui veulent vivre ici ?

**Manutahi :**

Ouais, c'est Gilles qui m'a demandé de les prendre.

**Monsieur G :**

Bon ! Je vais leur parler !

Le vieux monsieur s'approche du couple. Rose, se place à bonne distance derrière les épaules de Bleu, en tenant son petit caniche dans les bras.

**Monsieur G :**

(froidelement)

Ia Orana !

**Bleu :**

Bonjour, c'est monsieur G, c'est ça ?

Monsieur G ferme les yeux et acquiesce de la tête.

**Bleu :**

(sur le ton de la plaisanterie)

C'est monsieur G comme Gaston ? Guillaume ? Gilles ?  
Guign//(ol) ?

**Monsieur G :**

(énervé, fronce des cils)

//C'est monsieur G, t'as pas besoin de savoir. Tu  
sais te servir d'un marteau ?

**Bleu :**

(se gratte la tête)

je m'en suis servi une ou deux fois seulement.

Monsieur G, regarde affectueusement le caniche blanc. Rose le remarque et se méfie. Elle recule.

**MonsieurG :**

Et le chien c'est pour quoi faire ?

**Bleu :**

c'est un accessoire !

Monsieur G n'aime pas la plaisanterie. Il fronce des sourcils.

**Monsieur G :**

Je vois, un comique. Vous savez, ça fait trente ans que je vis ici et vous êtes pas les premiers. J'ai vu des centaines comme vous. Donc si vous prenez à la légère les questions. On va pas s'entendre.

Bleu dissimule mal sa liquéfaction et baisse les yeux. Rose baisse ses lunettes de soleil pour bien voir. Elle fronce des cils et se demande ce qu'il se passe.

**Bleu :**

Oui, oui, naturellement, j'ai compris.

**Monsieur G :**

(satisfait d'avoir serré la ceinture)

Je vais discuter avec les autres, ensuite je reviens. Vous pouvez vous reposer sous les palmiers en attendant. ok ?

Bleu hoche de la tête.

#### **Ext. Atoll - un moment passe**

Rose est assise sur une valise à l'ombre des cocotiers. Bleu fait les cent pas. Un peu plus loin, le groupe de cinq personnes (Monsieur G, Manutahi, Gilles, Melansson et Bélinda ((40)forte, rousse, cheveux relâchés ;short blanc, haut gris, casquette), discutent.

**Rose :**

(s'adressant à Bleu)

T'es sûr que tu gères la situation ?

Bleu, s'arrête et s'installe tout près de Rose. Trézor est jaloux et grogne.

**Bleu :**

Bien sûr, y'a pas d problème. Il a l'air dur comme ça. Mais, c'est un type super gentil!

**Rose :**

Pff, des fois j'me demande si tu t'entends parler. C'est provisoire, Hein ?

Bleu tente de caresser Trézor qui aboie et lui mord un doigt.

**Bleu :**

Oui, le temps qu'on prenne nos repaires, ensuite on bouge ailleurs !

Bleu renonce finalement à caresser Trézor et se tourne les poignets. Il regarde le groupe et s'inquiète.

**Bleu :**

J'espère qu'ils vont pas nous foutre dehors à cause de Trézor ? J't'avais dit de pas l'emmener!

Rose fronce des sourcils et recule en protestant. Trézor grogne sur Bleu.

**Rose :**

Pas question de laisser Trézor!

Au même moment, Monsieur G accompagné de Manutahi arrivent. Bleu baisse les yeux et n'ose pas regarder.

**Monsieur G :**

Ok, on vous accorde une semaine d'essai. Vous faites partie du groupe à partir de demain.

Le visage de Bleu s'éclaire. Il lève les yeux.

**Monsieur G :**

(en désignant Manutahi)

Il faudra passer par Manutahi pour me parler. C'est compris ?

Bleu est heureux, il jette un oeil vers Rose qui reste de marbre.

**Monsieur G :**

(en désignant Manutahi)

Il va vous montrer l'endroit où vous aller habiter !

Bleu se lève et serre la main de Monsieur G, ensuite il serre la main de Manutahi.

**Bleu :**

Merci, merci beaucoup, on va pas vous décevoir !

Monsieur G renifle et dissimule son émotion. Il se tourne vers Rose, et lui tend les mains pour demander la permission de prendre Trézor dans ses bras.

**Monsieur G :**

Y a rien à craindre ici ! Tu peux le laisser courir.  
Il dérangera personne.

Rose se méfie.

**Monsieur G :**

(insiste)

Je peux ?

Rose fait la grimace un moment, ensuite elle tend Trézor vers le vieux monsieur. Trézor remue la queue et tire la langue.

**Rose :**

Attention il mord !

Trézor est dans les bras de monsieur G qui le couvre de câlins. Il est docile. Des chiens arrivent au pieds de patriarche et font la fête en découvrant leur nouveau copain. Rose, se tourne vers Bleu.

**Rose :**

(pas de sons)

Tu disais ?

Bleu, tourne les yeux et hausse les épaules. Rose, victorieuse, sourit. Le vieux monsieur joue avec les chiens qui gambadent autour de lui.

**Fermeture au noir**

### **Ext. Atoll Rangiroa (Rairoa) - Plan séquence**

1- Au bord de la plage, Bleu donne un coup de main pour ramasser le coprah mais il est maladroit et fait tomber le chargement du bateau. Monsieur G est fâché et retourne dans la jungle.

2- Bélinda apprend à Rose à cuisiner mais le plat finit carbonisé. Bélinda se tape le front en voyant la fumée.

3- Melansson s'approche de Bleu et de Rose avec un grand bocal. Rose et Bleu sont intrigués. Melansson ouvre le couvercle. Rose se pince le nez et s'enfuit en courant. Bleu renifle et tombe dans les

pommes. Melansson hausse des épaules et mange un morceau de « fafaru ».

4- Bleu est assis tout seul au bord de la plage. Il voit Manutahi et Melansson revenir de la pêche avec du poisson. Il les envie.

5- Le petit chien Trézor est la star de l'atoll, tout le monde le caresse. Il remue la queue et tire la langue.

6- Rose et Bleu ont mal au ventre et demandent où faire ses besoins. Manutahi leur indique la mer. Rose et Bleu se regardent et font la grimace. Trézor passe et fait ses besoins devant eux.

7- Bleu s'approche de Melansson qui tient son bocal de « fafaru ». Il pointe du doigt le bocal et fait un signe avec les mains (vise sa bouche ouverte) pour lui dire qu'il veut goûter. Melansson sourit et lui tend le bocal ouvert. Bleu met une pince à linge sur son nez. Il attrape un morceau et l'avale. Après un moment, les larmes coulent, Bleu a envie de vomir et s'enfuit en courant. Melansson explose de rire.

8- Bleu est assis tout seul au bord de la plage, il voit Manutahi et Melansson qui ramènent du poisson. Melansson fait signe à Manutahi en direction de Bleu. le visage de Bleu s'éclaire. Manutahi fait un « non » de la tête. Melansson hausse les épaules. Bleu est triste. Il a mal au ventre.

9- Bleu ramasse le coprah, il a tellement mal au ventre qu'il ne tient plus. Il court donc dans la mer pour se soulager. Manutahi, Gilles et Melansson éclatent de rire. Monsieur G qui supervise la scène rigole et aussitôt il fait le chef avant qu'on ne le surprenne.

10- Rose est dans la cuisine en plein air, elle a mal au ventre. Bélinda prépare à manger. Bleu arrive avec une fleur et sautille devant Rose, il est soulagé. Rose prend la fleur et le regarde avec des gros yeux. Amusé, il fait aussi les gros yeux et un beau sourire en indiquant à Rose , avec ses deux mains, le lagon (référence : Mr Khaby LAME sur YouTube et Tik Tok). Rose écoeurée fronce des sourcils et fait « non » de la tête. Bleu hausse des épaules et court vers la plage. Bélinda sourit, amusée.

11- Bleu revient vers Melansson et son bocal. En arrière-plan on voit Manutahi qui range du matériel de pêche. Bleu a les mains sur les hanches et refait un signe pour dire qu'il veut goûter le « fafaru ». Melansson lui tend, difficilement, le bocal. Bleu porte sa pince à linge au nez. Il attrape un morceau et l'avale. Il ferme les yeux en mâchant le poisson et puis ils les ouvrent à nouveau de satisfaction. Melansson est agréablement surpris. Manutahi sourit respectueusement. Melansson lui jette un oeil, celui-ci lève le pouce pour le féliciter.

12 - Bleu est assis tout seul au bord de la plage. Il voit le bateau de pêche mais il n'y a personne dedans. Manutahi et Melansson sont derrière lui et le surprennent. Il l'invite au bateau. Bleu sautille de joie. Il porte un slip, un bonnet et des lunettes de natation.

13 - Dans la cuisine en plein air, Rose a tellement mal au ventre, qu'elle se précipite dans le lagon. Bélinda rigole et continue de préparer à manger. Après un moment, Rose revient soulagée. Elle cherche Bleu qu'elle ne trouve pas. Bélinda désigne du regard monsieur G. Rose s'approche donc de Monsieur G qui lui indique un bout de plage.

14 - Rose s'y installe. Trézor vient la rejoindre. un moment plus tard, Monsieur G s'approche de Rose et lui dépose sur les épaules un paréo (coloré) pour ne pas qu'elle prenne froid. Rose (surprise) sourit et accepte. Monsieur G s'éloigne pour ne pas la déranger. Trézor remue la queue et le suit en sautillant. Le vieux monsieur est heureux de jouer avec Trézor.

#### **Ext. Plage - fin de journée**

Rose dort sur la plage. Manutahi et Melansson débarquent avec du poisson. Derrière eux, Bleu débarque péniblement avec un gros tas de poissons. Il voit Rose et crie.

**Bleu :**

Rose! Rose ! Regarde, Ils m'ont appris à pêcher!  
T'as vue, c'est beau non ?

Au même moment, Rose émerge de son sommeil et se nettoie les yeux. Elle lui répond par un sourire amoureux.

**Fermeture au noir**

#### **Ext. Plage - jour**

Bleu (grosse barbe blonde, slip et bonnet de natation) fredonne un air de jazz ( cf page 44, *L'air qu'on entend dans Le restaurant* ) . Il coupe les buissons pour dégager une place. Il fixe avec des ficelles des longues branches qu'il recouvre de feuilles de cocotier. Satisfait, il se frotte les mains et les pose sur ses hanches. Il admire son travail (un alcôve au bord de la plage) ensuite il enfile des palmes et attrape un harpon. Il marche dans le lagon, ajuste ses lunettes de natation, inspire un grand coup et puis plonge la tête. Sous l'eau, l'ambiance est fantastique, les poissons sont nombreux et colorés, les coraux ressemblent à des forêts de cathédrales. Les reflets du soleil sur le sable donne une ambiance surréaliste à la scène. Bleu ramasse des bénitiers (pahua) qu'il dépose dans son sac de pêche. Ensuite, il aperçoit un mérrou qu'il harponne. Bleu sort du lagon, il est heureux. Il traîne son poisson sur le sable. Rose qui nettoie de

la vaisselle dans la mer, l'aperçoit Bleu et le regarde affectueusement.

## Fermeture au noir

### Ext. Plage - nuit

La nuit est magnifique et les étoiles scintillent, on peut y toucher la voie lactée. Le groupe de Monsieur G joue de la musique autour d'un grand feu tandis que Rose et Bleu sont de l'autre côté de l'île. Monsieur G se lève et disparaît dans la brousse. Au même moment, des torches brûlent et éclairent le nid du couple. Le mérrou cuit lentement sur un four de branches et de pierres. Trézor fait la garde avec autre chien. Bleu casse une noix de coco et la tend à Rose qui la prend dans ses mains. Ils attendent que cuise le plat en dégustant des « pahua » avec du citron, accompagnés d'un jus de coco.

**Bleu :**

Comment tu trouves ce coin?

**Rose :**

C'est mieux que de rester avec eux ! Je déteste cette île et ses habitants. T'as eu une bonne idée, pour une fois.

Le sourire de Bleu s'effondre. Il repose sa noix de coco.

**Bleu :**

Tu m'en veux d'avoir tout plaqué?

Bleu regarde dans le vide, tandis que Rose se tourne vers lui.

--

Au même moment et à bonne distance, Trézor remue la queue, les mains d'un vieux monsieur le caresse. C'est monsieur G qui espionne discrètement la conversation du couple.

--

**Rose :**

Ça fait combien de temps maintenant ?

**Bleu :**

Tu réponds pas à la question.

Rose baisse les yeux.

**Rose :**

Tu connais déjà la réponse. Dis-moi, quand est-ce que tu vas nous trouver un vrai travail, une vraie situation ? Parce que c'est pas le genre de vie que j'ai rêvé.

Bleu, lève les yeux au Ciel, une larme coule, il renifle et se pince les lèvres. Rose de son côté plisse des yeux, elle a peur d'avoir froissé Bleu.

--

Monsieur G qui joue avec Trézor tend l'oreille.

--

Bleu inspire profondément.

**Bleu :**

T'as raison! C'est pas un vrai travail, ni une vraie vie. Mais y a tout ici! Regarde ce ciel, ces étoiles, ce lagon, cette plage. Les habitants sont gentils, beaux et innocents. C'est comme l'air qu'on respire, il pue pas le diésel.

#### **Ext. Buisson - dans la continuité**

Monsieur G regarde le ciel et les étoiles. Il sort de sa poche une vieille photo. On y voit Monsieur G plus jeune(30, grand, cheveux bouclé blonds ; souriant, smoking noir et chaussures noires(les mêmes qu'il porte)) à sa droite on voit une magnifique jeune femme((ressemble à la vieille dame de l'ascenseur,mais plus jeune)30, traits italien, brune, cheveux ondulés ; tient un beau bouquet de fleurs et porte une belle robe de mariée ; elle porte à ses doigt une grosse bague ornée d'une pièce de 20 francs Napoléon Or) et à leur pieds deux enfants, à gauche, une fille (7, blonde, cheveux tressés ; assise sur une chaise, robe noire et blanche) qui tient un petit caniche blanc (sosie de Trézor) et à droite un garçon (5, brun, traits forts (la mère), cheveux courts ; smoking noir et noeud papillon). Ils posent devant une cathédrale. (gros plan : les doigts du vieux monsieur qui tiennent la photo et sa grosse bague ornée d'une pièce de 20 francs Napoléon Or).

#### **Ext. Plage - dans la continuité**

Rose se tourne vers bleu qui continue de regarder droit devant lui.

**Rose :**

Ouais, bof, c'est pas parce que ça sent bon que c'est propre. T'as oublié l'eau courante, les

toilettes, l'hygiène et le travail quotidien qui finit jamais.

Bleu, se tourne vers Rose et lui prend les mains.

**Bleu :**

On va s'adapter, et puis t'as vue comment ils sont gentils. Nous aussi, on va y arriver, c'est une question de temps et de volonté.

Rose incomprise riposte.

**Rose :**

Une question de temps et de volonté, tu te fiches de moi ou quoi ? L'adaptation se fait dans les deux sens, sinon tu fais les mêmes bêtises ! Des fois je sais pas si les hommes vont me violer ou bien si les femmes veulent ma peau. J'y comprend rien à ce pays ! Trouve une solution et sort nous de ce pétrin.

Bleu la prend par les épaules et s'approche de son visage.

**Bleu :**

Il faut pas exagérer. S' ils voulaient le faire, ils l'auraient fait depuis longtemps.

### **Ext. Buisson - dans la continuité**

Monsieur G range sa photo, il se lève et sèche ses larmes. Il dépose Trézor. Le petit chien remue la queue et tire la langue. Monsieur G le dirige vers ses maîtres. Celui-ci court donc vers sa maîtresse tandis que le vieux monsieur disparaît dans la brousse.

--

Bleu approche ses lèvres de Rose.

**Bleu :**

Rose, je // (taime)

**Rose :**

// ne gâche pas tout, s'il te plaît.//

//Trézor aboie et se réfugie dans les bras de Rose. Celle-ci l'accueille et le caresse. Rose comprend qu'elle a blessé Bleu et découvre qu'il se force à rester de bonne humeur pour lui faire plaisir. Elle baisse les yeux. Bleu se reprend et s'exclame joyeusement.

**Bleu :**

C'est prêt ! Notre poisson est cuit. hummm ça sent bon.

Rose qui regrette d'être si méchante, le prend dans ses bras. Bleu est agréablement surpris.

**Rose :**

(complice)

T'es sûr qu'il est cuit, il fait une drôle de tête ton poisson !

**Bleu :**

(en jouant le chef cuisinier)

Y'a rien à craindre ici, on est au paradis ma chérie.

Bleu approche son visage de Rose qui sourit et l'embrasse.

**Fermeture au noir**

### Int. Hôpital (atoll) - jour

Rose (blouse blanche, un bandage sur le bras gauche) est allongée dans un lit et émerge de son coma. Elle voit une infirmière (**Infirmière 1** travesti(30), polynésien grand, yeux verts, cheveux longs, grosse mains et pomme d'adam apparente) qui prend la température du patient d'à côté. Elle reconnaît Bleu (blouse blanche, un masque au visage et plein de tubes qui sortent de son corps) qui est étendu sur le lit. Une autre infirmière (**Infirmière2** 30, chinoise, petite, cheveux noirs longs, blouse blanche) est debout et rempli un carnet.

**Infirmière1:**

Ça pêche du poisson et ça le mange bêtement. Comme ça, sans réfléchir !

**Infirmière2 :**

Comment y'a. N'a pas marqué ciguatéra sur le front du poisson.

Rose écoute discrètement la conversation. Elle veut se lever mais ne peut pas.

**Infirmière1 :**

Quand même, c'est triste pour eux. Ils venaient juste d'arriver.

**Infirmière2 :**

Chut ! c'est pas nos oignons, on les soigne et on les sauve, c'est tout.

**Infirmière1 :**

T'as raison. Pour la fille c'est bon mais pour lui, c'est pas gagné : Il est trop maigre.

Rose ferme les yeux et prie. La machine de Bleu se dérègle, on entend le bip qui s'accélère de manière irrégulière. Rose panique et fait les gros yeux.

**Infirmière2 :**

Putain, merde, on va le perdre.

Les deux femmes s'agitent. Rose tourne la tête et les voit bouger autour de Bleu.

**Infirmière1 :**

Non non non, c'est pas le moment de lâcher ! Fait une injection, vite, on doit le garder en vie.

Infirmière1 sort une seringue et l'injecte dans le bras de Bleu.

**Infirmière1:**

Vas-y compte ! Je m'occupe du reste !

Rose assiste impuissante aux tentatives de ramener Bleu à la vie. Le docteur et une autre infirmière entrent. Rose croise le regard de l'infirmière qui tire le rideau blanc pour ne pas qu'elle voit la scène. Rose regarde donc au plafond et écoute les bips saccadés de la machine. Elle observe les ombres qui bougent sur le plafond. Un moment passe et le bip devient continu. C'est l'arrêt cardiaque du patient.

**Docteur :**

(voix off)

Ok, on arrête... Heure du décès 19 heures 14. On peut plus rien faire.

**Infirmière1 :**

(voix off)

É é , la pauvre. Ils ont de la famille sur l'île ? Des amis ?

**Docteur :(voix off)**

Aucune idée. C'est Monsieur G qui les ont amenés.

**Infirmière2 :**

(voix off)

Ça fait pitié. J'espère quelle va s'en sortir.

Rose continue de fixer le plafond et pleure.

**Fermeture au noir**

**Ext. Cimetière - matinée Plan séquence :**

Sur une petite colline avec une belle vue sur le lagon, les villageois se recueillent devant la tombe de Bleu. On y voit Gilles (en larmes), Manutahi (dissimule ses larmes sous ses lunettes de soleil), Melansson (secoue la tête, triste et affligé), Bélinda (en pleurs, se mouche le nez). Rose (robe et paire de gants noirs, capeline blanche) reste bien droite, les larmes coulent sur ses joues. En arrière-plan, on voit Monsieur G devant deux tombes, en train de se recueillir. Un pasteur récite une prière. Des villageois enchaînent avec des cantiques. On dépose des bouquets de fleurs. Un moment passe, les villageois embrassent Rose et quittent les lieux. Bélinda renifle, elle embrasse Rose et part. Gilles embrasse Rose et s'en va à son tour. Melansson, arrive vers Rose il l'embrasse et ensuite il s'en va. Manutahi qui fond en larmes a honte de pleurer, il reste un bon moment devant la tombe. Il embrasse Rose et s'en va, lui aussi. Monsieur G se tient tout près de Rose, il se recueille un moment. Il se tourne vers Rose qui est surprise de voir ses yeux rougis par les larmes. Il se pince les lèvres et la prend dans ses bras. Ensuite il se reprend et quitte les lieux. Rose reste seule sur place.

**Fermeture au noir**

**Ext. Plage - plein soleil**

Sur la plage, Rose marche en plein soleil. Elle ne porte plus sa capeline qui traîne derrière elle (au premier plan : la capeline). Elle perd la tête. Trézor comprend que sa maîtresse fait une bêtise, il court dans le village.

--

**Flash-back** : Bleu sourit à pleine dents.

**Bleu :**

Comment tu trouves ce coin?

--

**Rose (au présent):**

Tant qu'on est ensemble. Je m'en fiche du reste.

Rose continue de marcher en plein soleil. Au premier plan, on voit l'évaporation de l'eau sur le sable.

--

Flash-back : Le sourire de Bleu s'effondre.

**Bleu :**

Tu m'en veux d'avoir tout plaqué?

--

**Rose (au présent) :**

Au début oui, mais tu me manques trop.

Rose s'essuie le front avec sa main. elle transpire beaucoup.

**Ext. Hopital - au même moment**

Trézor voit **Infirmière1** qui fume sa clope devant le bâtiment, il aboie. Celle-ci, agacée, lui lance une savate. Trézor part et revient.

**Ext. Plage - au même moment**

Rose titube sur la plage, elle est déshydratée et avale sa salive, elle lève le visage vers le ciel.

--

Flash-back : Bleu, regarde le ciel, il a les larmes aux yeux et se pince les lèvres. Il inspire profondément.

**Bleu :**

T'as raison! C'est pas un vrai travail, ni une vraie vie. Mais y a tout ici! Regarde ce ciel, ces étoiles, ce lagon, cette plage. Les habitants sont gentils, beaux et innocents. C'est comme l'air qu'on respire, il pue pas le diesel.

--

On voit le lagon, ses coraux, ses poissons qui nagent, la montagne de l'atoll, les maisons et ses habitants qui travaillent, prient et jouent ensemble.

**Rose (au présent) :**

J'ai été aveugle de pas voir ça. Ça sent si bon !  
T'avais raison, les fleurs sont belles et odorantes.

On voit des fleurs dans les jardins des maisons

**Ext. Hopital - au même moment**

Trézor pleure et aboie sur infirmière1.

**Infirmière1 :**

tu vas te taire sale cleb ! Tu veux quoi ? Que je te  
suive ?

Trézor aboie deux foix et remue la queue. Infirmière1 réfléchit,  
attend un moment et puis jette sa clope. Elle suit le petit chien.  
Infirmière2 les rejoint.

**Ext. - plage - jour - au même moment**

Rose

--

Flash-back : Bleu, se tourne vers Rose en lui tenant les main.

**Bleu (flash-back):**

On va s'adapter. Et t'as vue comment ils sont  
gentils. Nous aussi, on va y arriver, c'est une  
question de temps et de volonté.

--

**vue subjective :**

**Rose (au présent) :**

J'aurais dû être moins méfiante. Pardon d'avoir été  
cruelle. Je suis qu'une bonne à rien, je mérite pas  
de vivre.

Rose titube. Au loin on voit apparaitre les infirmières avec Trézor.  
Rose s'effondre. La séquence de la chute commence à la phrase : « je  
merite pas de vivre » ; Avant qu'elle ne touche le sol, on voit deux  
mains l'agripper pour ne pas qu'elle se blesse.

**Fermeture au noir**

**Int. Restaurant Parisien - soirée**

On entend une douce musique de jazz (page36, l'air que fredonne  
Bleu), la lumière est tamisée, le parquet ciré et les meubles  
bordeaux, Second Empire. On voit des couples à table, parmi eux, on  
reconnait Bleu et Rose qui sont très bien habillés. Rose est  
magnifique avec sa coiffure et sa belle robe du soir. Bleu porte un  
smoking sombre et rougit devant une si belle femme. Le serveur  
s'approche et tend le menu. Rose l'ouvre tandis que Bleu la dévore  
des yeux.

**Rose :**  
(froide)  
Ça fait longtemps que t'y penses?

**Bleu :**  
Bien avant qu'on se rencontre.

Bleu repose le menu.

**Rose :**  
Et tu veux aller où ?

**Bleu :**  
En Polynésie !

Rose continue de feuilleter le menu sans un regard pour Bleu.

**Rose :**  
T'as réfléchi à ce que tu vas faire ?

**Bleu :**  
Je sais pas mais, je crois que ...

Rose pose le menu et fixe Bleu dans les yeux. Celui-ci est troublé et il cherche des mots qu'il ne trouve pas.

**Rose :**  
(sarcastique)  
Je crois que //

**Bleu :**  
//Je t'aime.

Rose est surprise et fait les gros yeux. Bleu est apaisé, il ferme les yeux, reprend son souffle, les ouvre à nouveau et poursuit. Bleu attrape la main de Rose.

**Bleu :**  
(dans la confidence)  
Quand je te vois, ma respiration est bizarre. C'est une douleur et un apaisement...

Rose rougit et fuit le regard de Bleu. Elle remet sa mèche de cheveux derrière son oreille droite.

**Bleu :**  
...La douleur, c'est de risquer de te blesser ...

Rose relève les yeux et regarde Bleu amoureusement.

**Bleu :**

...et la joie , c'est la chance de tenir ta main.

Rose est heureuse et elle regarde sa main dans celle de Bleu. Celui-ci ne la quitte pas des yeux.

**Bleu :**

(face à face)

Je t'aime et je m'en voudrait toute ma vie si je te  
laisse ici... Je t'aime Rose.

Le visage de Rose se détend, elle sourit. Elle remarque soudainement que des larmes ne s'arrêtent pas de couler sur son visage, elle ne comprend pas ce qu'il lui arrive. Elle voit la main de Bleu qui s'éloigne. Elle la rattrape mais saisit une ombre. Rose panique, Bleu a disparu, elle le cherche autour d'elle. Le décor devient flou et tourbillonne. Alors que tout devient noir autour. Des bras la l'entoure. C'est Bleu qui l'enlace pour la protéger. Rose finit de pleurer, elle est apaisée et sourit timidement.

**Fermeture au noir**

**Ext. Plage - dans le présent (la continuité)**

Il pleut des cordes. Des tonnerres grondent. Rose est allongée au sol. (contre plongée) **Infirmière1** la tient dans ses bras. Trézor qui est à côté d'elle pleure. Rose émerge de sa torpeur, elle est épuisée et déshydratée.

**Rose :**

(s'adressant à **Infirmière1**)

Merci. merci.

**Infirmière1:**

Chuut ! Ça va aller. Repose-toi maintenant.

Des villageois entourent la scène. On y voit le groupe de Monsieur G qui s'exclame de soulagement. Manutahi s'approche de Rose pour donner un coup de main à **Infirmière1**. La caméra s'éloigne.

**Fermeture au noir**  
GENERIQUE DE FIN

**Int. Restaurant Parisien - soirée - plan séquence :**

On entend une musique de jazz bien rythmée, la lumière est forte, le parquet ciré et les meubles bordeaux, Second Empire. Rose et Bleu dansent , MonsieurG danse avec la vieille Dame, Fiona et Paul dansent et s'amuse. Johanna dans avec Manutahi. On présente les acteurs qui dansent à leur tour. Ensuite, on se retrouve sur l'atoll à danser le tamure. On finit avec Bleu et Rose qui se tiennent la main devant coucher du Soleil polynésien.

**Fermeture au noir**

MUTISME

scénario par Hong My PHONG

oeuvre de Titaua Peu

Extrait : page 131 à 153 (fin)

hmphong@mail.pf  
Téléphone : 87748993

1 EXT. CENTRE VILLE - JOUR

MONTAGE SEQUENCE AVEC VOIX OFF

VUE AERIENNE DE L'AEROPORT DE PAPEETE, puis du centre Vaima, de la cathédrale, du marché de Papeete

TITAUUA (16) marche dans la rue. C'est une jeune polynésienne mince aux longs cheveux frisés de taille moyenne. Plan sur ses pas, son dos. Elle arrive devant un immeuble qui a une banderole "Tavini huiraatiraa", puis sur sa main sur la poignée de porte.

TITAUUA (OFF)

J'avais 16 ans et j'étais amoureuse.  
J'en souffrais, pas parce qu'on disait  
que c'était une relation immorale,  
mais parce qu'on se demandait ce que  
je faisais avec un homme si mûr et si  
cultivé. Ma mère disait que ces  
relations ne durent jamais.

2 INT. BUREAU PARTI INDEPENDANTISTE - JOUR

CARTON : "13 juin 1995"

Titauua pousse la porte du parti et entre dans une grande pièce.

STANDARDISTE

Ia orana, qu'est-ce que je peux faire  
pour toi ?

TITAUUA

Je viens voir Rori.

STANDARDISTE

Tu es sa fille ?

TITAUUA

Pas du tout, je suis sa femme !

La femme la regarde de la tête au pied et son ton n'est plus du tout aimable.

STANDARDISTE

Je connais sa femme et ils ont une  
fille de ton âge.

RORI, un homme séduisant dans la quarantaine, sort d'une pièce et fait mine de ne pas remarquer l'animosité entre les

deux femmes.

RORI

Ah, tu es déjà là, Titaua ! Viens.

Rori se tient de côté devant le seuil de la porte de son bureau. Titaua entre en passant devant lui tandis que la standardiste couve Rori du regard.

3 INT. BUREAU INDEPENDANTISTE DE RORI - JOUR

Un bureau d'homme meublé simplement avec une télé dans un coin de la pièce allumée sur la conférence de presse du Président Jacques Chirac récemment élu.

Titaua entre et s'assoit sur la chaise face au bureau tandis que Rori reste debout en face d'elle.

TITAUA

C'est une nouvelle, à l'accueil ?

RORI

Oui.

TITAUA

J'aime pas sa façon de te regarder.  
Elle a peut-être envie de faire ta lessive et tes courses, ton ma'a ?

RORI

(amusé)

T'es jalouse, comme d'habitude.  
Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

TITAUA

Que je suis ta maîtresse !

RORI

Elle a raison, je suis pas encore divorcé.

Titaua est agacée, il la rassure.

RORI

Je ne regarde personne d'autre que toi. Notre histoire se terminera quand tu vas tomber amoureuse d'un gentil garçon de ton âge.

TITAUA

Ah non, ils sont trop bêtes. Je vais

pas te quitter pour un gosse !

Il s'avance vers elle et la prend dans ses bras. Elle se laisse aller contre son épaule tandis qu'il lui murmure.

RORI

Tu dis ça mais on sait jamais ce qui peut arriver.

Un silence tandis qu'ils s'étreignent, permet d'entendre, à la télé un journaliste parler.

JOURNALISTE

Bonjour, l'Agence France Presse, monsieur le Président, vous aviez indiqué pendant votre campagne que vous consulteriez des experts sur la nécessité de reprendre les essais nucléaires, avez-vous arrêté votre position? Et si oui, quelle est-elle?

Rori et Titaua se tournent alors tous les deux vers la télé pour écouter la réponse du Président

PRESIDENT JACQUES CHIRAC

Je crois en effet que le moment est venu pour la France d'arrêter une décision définitive dans le domaine des essais nucléaires. Naturellement nous préférerions tous ne pas avoir à reprendre les essais nucléaires. Malheureusement nous les avons arrêtés un peu trop tôt, en avril 92, c'est à dire avant que la série qui nous permet d'achever ne soit terminée. J'ai donc consulté tous les experts civils et militaires, compétents et responsables, pour qu'ils me donnent leur sentiment sur les conséquences de cet arrêt, et la possibilité de maintenir le moratoire, ou au contraire la nécessité de terminer les essais interrompus. Ecoutez, ils ont été unanimes, UNANIMES, pour m'indiquer que si nous voulions assurer la sécurité et la fiabilité de nos forces de dissuasion sur lesquelles reposent notre défense et notre indépendance. Si nous voulions passer au stade de la simulation en laboratoire... Nous étions obligés

d'achever cette série d'essais nucléaires...

TITAUUA

Rori, c'est pas vrai ? Il ne va pas faire ça ?

Rori se détache d'elle pour prendre la télécommande. Il augmente le son et Titauua pétrifiée s'assoit sur une chaise.

Ils se regardent avec un mélange d'horreur, de colère. Ils continuent de fixer l'écran de télé.

PRESIDENT JACQUES CHIRAC

Ces essais se passent dans le Pacifique Sud dans des conditions où il n'y a strictement aucune conséquence écologique. Après mûre réflexion, après large consultation, j'ai pris la décision, parce que je la considérais nécessaire aux intérêts supérieurs de notre nation d'autoriser la fin de cette campagne d'essai et cette décision est naturellement IRREVOCABLE.

RORI

Irrévocable hein?!

TITAUUA

Ils ont le droit de faire ça sans demander notre avis ?

RORI

Ils peuvent pas recommencer ça. On va se battre.

4 EXT. DIFFERENTS ENDROITS - JOUR

MONTAGE SEQUENCE avec comme son un discours de Rori en tahitien:

Titauua marche avec des manifestants en brandissant des écriteaux. On la voit aussi distribuer des tracts dans la rue à des passants.

Rori harangue la foule devant des dizaines de personnes dans la rue puis on le voit face à des gens sous un chapiteau.

RORI

(en tahitien)

La France se sert de la Polynésie pour ses essais nucléaires. Comme si on n'existait pas ! Pourquoi est-ce que la France refuse l'indépendance alors que l'Onu dit que les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes ? On a été indépendant depuis plus de 1000 ans, on a notre langue et culture. La France doit comprendre qu'on est pas une population d'outre-mer mais un peuple et on veut le respect en tant que peuple !

A chaque fois, Titaua est vue à ses côtés. Elle applaudit avec plus de vigueur que les autres et le regarde avec admiration.

FIN DU MONTAGE SEQUENCE

5 INT. MEETING - SOIR

Sous un chapiteau installé sur le terrain vague d'une quelconque commune. Les partisans et les habitants sont assis sur des chaises.

Rori est debout face à eux avec Titaua et d'autres partisans devant le public.

RORI

(en tahitien)

Je veux me battre pour le peuple maohi. Les essais nucléaires sont un danger contrairement à ce qu'on veut nous faire croire. La France nous ment, nous contamine.

MERE DE TITAUA

Les essais nous ont permis de survivre ! Nous sommes habitués au confort à la modernité, comment on fait si on devient indépendant, revenir en arrière comme les Anciens ? Tu crois que tout le monde va planter des légumes pour avoir de quoi manger ? Y en a qui ne savent même pas pêcher.

TITAUA

(se tournant vers Rori)

Maman, qu'est-ce qu'elle fait là?

Il hoche la tête et lève une main apaisante comme pour la rassurer.

RORI

Il faut réapprendre ces choses que les Anciens savaient faire et ne plus dépendre des Français. Notre peuple vivait heureux bien avant qu'ils soient là.

MERE DE TITUAU

Parce que tu sais ce que veut le peuple ? Je vais te dire moi, ce que beaucoup croit : les gens comme toi ne pensent qu'à eux-mêmes et au pouvoir, pas aux gens comme nous.

RORI

Tu te trompes, moi je pense d'abord à mon peuple. C'est les autres qui ne pense qu'à eux.

MERE DE TITUAU

On verra, seul le temps pourra le dire.

En disant cela, elle regarde sa fille qui préfère quitter la scène et ne pas se confronter avec sa mère. Alors la mère quitte le meeting.

## 6 IMAGES ARCHIVES

Image d'archives du tir Thétis du 5 septembre 95 à 11h30 sur l'atoll de Moruroa

## 7 INT. BUREAU DU PARTI INDEPENDANTISTE - JOUR

Carton : "5 septembre 1995"

Rori est en colère, il jette les pancartes par terre, Titaua le regarde un peu effrayée par sa réaction inhabituelle tandis que les autres restent silencieux.

RORI

Ca suffit ! On nous prend pour des cons. Puisque c'est comme ça, on va changer de méthode. Faut tout bloquer avec un barrage. Il faudra bien qu'ils nous écoutent.

HOMME

Ouais, je suis partant!

UN AUTRE HOMME

J'ai mon cousin conducteur de poids lourds, si je lui demande, c'est sûr qu'il viendra donner un coup de main.

UN TROISIEME HOMME

Ahhh Rori, quand t'es pas content, t'as de bonnes idées!

Titaua tente de parler mais Rori lui fait un signe comme quoi il n'a pas fini de parler. Elle attend qu'ils soient seuls.

RORI

Bon, vous savez ce qu'il y a à faire et qui contacter. Il ne faut pas perdre de temps. Allez maintenant, j'ai aussi des choses à préparer!

Les hommes quittent le bureau. Rori et Titaua sont seuls.

TITAUUA

T'es sûr que c'est une bonne idée? Les gens ont besoin d'aller au travail, ils vont pas être contents!

RORI

On a la population de notre côté, y en a beaucoup qui sont contre les essais nucléaires. Tout le monde pense que c'est une bonne idée sauf toi.

TITAUUA

Et alors? Je ne suis pas un mouton de panurge! Au moins, je réfléchis.

RORI

Tu me connais Titaua, j'aime mon peuple, je ne ferai rien contre lui.

TITAUUA

Ok, tu as dénoncé des gens du gouvernement qui s'en mettaient plein les poches. Mais je peux pas m'empêcher de penser que certains veulent juste le pouvoir.

RORI

On croirait entendre ta mère!

TITAUUA

Elle n'a fait que dire ce que beaucoup  
de gens pensent!

Silence tendu. Titaua a l'air fâchée et blessée par la  
remarque de Rori.

RORI

Ce qui compte c'est ce que je fais,  
pas ce que font les autres. J'ai la  
conscience tranquille. Ma foi me  
guide. Est-ce que tu es avec moi ?

Un nouveau silence.

TITAUUA

Oui.

8 EXT. DANS LA RUE - SOIR

Plusieurs femmes et des jeunes sont rassemblés au bord de la  
route. La mère de Titaua arrive à hauteur du groupe.

FEMME

Demain, on fait un barrage à cause des  
essais nucléaires. Viens avec nous.

UNE AUTRE FEMME

Oui, on a même chargé des camions de  
cailloux, on est prêt à leur montrer à  
ces farani qu'on ne va pas les laisser  
faire ce qu'ils veulent.

UNE TROISIEME FEMME

C'est notre terre ! Ils ont fait assez  
de dégâts.

MERE DE TITAUUA

Des cailloux, pour quoi faire ? Vous  
croyez que c'est comme ça que les gens  
vont vous écouter ?

FEMME

Au moins, on fait quelque chose au  
lieu de rester là à dire oui oui aux  
Popaa.

Elle secoue la tête pour marquer sa désapprobation.

MERE DE TITAUUA

Les jeunes n'ont rien à faire dehors à

cette heure, rentrez tous chez vous!

FEMME

Tu n'aimes pas ton pays?

AUTRE FEMME

Tu es lâche!

UNE TROISIEME FEMME

Traître, tu n'as pas d'honneur!

MERE DE TITUAU

J'ai honte pour vous. Quel exemple  
vous donnez à nos jeunes.

La mère de Titaua poursuit son chemin ignorant leurs  
insultes.

9 INT. MAISON DE TITUAU - SOIR

La mère est dans un fauteuil du salon.

Elle semble réfléchir et finalement prend une décision.

Elle attrape son téléphone et compose un numéro.

10 INT APPARTEMENT DE RORI ET TITUAU - MÊME MOMENT

Titaua est en train de remuer le repas dans la poêle.

Son téléphone posé sur le plan de travail sonne.

Elle voit sur l'écran que c'est sa mère et soupire.

Elle ne décroche pas et jette un coup d'œil à Rori qui n'a  
rien entendu et qui est en train de boire une bière Hinano à  
table.

CUT TO:

Dans sa maison, la mère de Titaua laisse un message sur le  
répondeur.

MERE DE TITUAU

(au téléphone)

Titaua, j'ai entendu des choses ce  
soir sur le barrage. Je le sens pas.  
Les gens sont en colère, la situation  
peut vite déraiper. Ecoute-moi, ils ont  
chargé des camions plein de cailloux.  
Ne va pas avec Rori.

Elle raccroche les sourcils froncés. On voit qu'elle est inquiète.

11 INT. APPARTEMENT DE RORI ET TITAUUA - SOIR

Titauua commence à servir.

Rori engloutit le repas, mange avec les doigts puis les lèche. Elle mange par petites bouchées.

TITAUUA

Ma mère a appelé tout à l'heure. Elle a laissé un message qui dit qu'il y aura de la casse demain. C'est vrai?

RORI

Mais non! Tu ne vois pas ce qu'elle essaie de faire? A mettre le doute dans ta tête comme quand elle est venu au meeting.

(Titauua fronce les sourcils, et elle a l'air sceptique.)

Tout ça parce qu'elle ne veut pas qu'on sorte ensemble. Qu'est-ce qu'il y a? Tu n'as plus confiance en moi? Si c'est cela, alors il vaut mieux que tu rentres chez toi.

TITAUUA

Tu me dis la vérité? Tu me jures?

RORI

Oui, je te jure! Le barrage c'est pour forcer le président à nous écouter, c'est tout!

Il croise les bras et la regarde en attente d'une décision. Elle se lève et se serre contre lui.

TITAUUA

OK, te fâche pas. Je te crois.

12 EXT. DANS LA RUE - JOUR

CARTON : "6 SEPTEMBRE 1995"

MONTAGE SEQUENCE

50 hommes installent un barrage sur une portion de route

D'autres hommes arrivent, ainsi que les gardes mobiles, les

CRS.

Ils se regardent en chien de faïence.

Un des militants s'approche d'un gendarme et le regarde méchamment.

Un autre brandit un gourdin d'une air menaçant.

FIN DU MONTAGE SEQUENCE

Rori est près du barrage avec plusieurs militants, face aux gardes mobiles.

RORI

(s'adressant à ses partisans)

On se calme, c'est juste de la provocation. Ne répondez pas, restez calme.

TITAUUA

(chuchotant bas à Rori)

Pourquoi ils envoient tous ces policiers ? Pourquoi personne du gouvernement ne réagit et ne vient nous parler?

RORI

Il faut être patient et attendre. Ils vont finir par envoyer quelqu'un. Il ne faut pas se laisser intimider par leur uniforme.

TITAUUA

Si les autres continuent de les menacer, ça va mal finir.

RORI

N'aie pas peur, ils ne vont rien faire sans mon autorisation.

Titaua regarde les policiers d'un air inquiet puis regarde Rori d'un air plein de doute.

13 INT. MAISON - JOUR

La mère de Titaua est femme de ménage. On la voit nettoyer la salle de bain du domicile d'un client.

Elle passe un chiffon autour du lavabo.

Elle se rend dans le salon où ses patrons regardent la télé.  
Un flash spécial interrompt leur programme.

JOURNALISTE

La France a procédé à son premier tir hier soir, conséquence, une vague de protestation dans le monde et sur place à Papeete, des militants anti-nucléaires ont installé un barrage. En direct, écoutons Inatio.

GROS PLAN sur l'écran de télévision montrant les militants sur le barrages et des policiers.

Elle a les yeux agrandis par la surprise.

Elle lâche le seau qu'elle tient à la main.

La patronne sursaute à cause du bruit et se retourne pour la regarder. Elle s'apprête à lui faire une remarque mais elle voit l'expression de la femme

PATRONNE

Quelque chose ne va pas?

MERE DE TITUAU

Je ne me sens pas bien. Est-ce que je peux partir?

PATRONNE

Là, maintenant?

La mère de Titaua la regarde d'un air suppliant, avec presque des larmes aux yeux. La patronne soupire.

PATRONNE

(la regardant d'un air grave)  
Bon d'accord, vas-y!

La mère ramasse le seau puis elle part.

14 EXT. PRES DU BARRAGE - JOUR

MONTAGE SEQUENCE :

Un livreur apporte des pizzas pour les militants.

Un autre fait circuler une bouteille d'eau parmi les hommes.

Certains sont en train de somnoler.

FIN DU MONTAGNE SEQUENCE

MERE DE TITAUUA

Titaua!

plan sur le barrage puis sur les militants qui se regardent puis regardent la mère de Titaua.

MERE DE TITAUUA

Je cherche ma fille!

Titaua reconnaît stupéfaite sa mère qui force le barrage.

Titaua se précipite vers elle. Elles restent enlacées un moment.

MERE DE TITAUUA

Viens avec moi à la maison. Ne reste pas là. Tu ne vois pas ce qui se passe?

TITAUUA

Non maman, tu te trompes. Rori m'a dit que tout se passerait bien. Il contrôle la situation.

Rory les rejoint, alors la mère laisse éclater sa fureur. Pendant qu'elle parle, une centaine d'hommes arrive avec des armes de fortune dans la main et certains portant des cagoules.

MERE DE TITAUUA

Rori, soit tu es stupide, soit tu es malhonnête! Regarde ce qui se passe, regarde tes copains, c'était prévu qu'ils viennent? Qu'est-ce qu'ils vont faire? Ils sont prêts à en venir aux mains et tu entraînes ma fille au milieu de tout ça?

RORI

Je ne force pas ta fille à me suivre. C'est son choix  
(il se tourne vers Titaua)  
Si tu veux partir, va. C'est toi qui décides.

TITAUUA

Non, je ne veux pas te laisser, je reste avec toi.

La mère regarde Rori d'un air mauvais, puis elle fait une moue désapprobatrice envers Titaua et un geste d'impuissance avant de leur tourner le dos.

Titaua regarde sa mère s'éloigner avec un mauvais pressentiment.

Plan sur le visage de Titaua, TRISTE DESEMPAREE puis sur la mère qui s'éloigne.

TITAUA (OFF)

Si je devais garder qu'une seule image de ma mère, ce serait celle-là. Je crois qu'elle haïssait Rori pour toujours. Je demandai pardon en silence. Je pensais que c'était bien de se battre pour son pays.

Un homme s'approche d'un pas pressé.

HOMME

Ecoutez tous : il n'y aura pas de négociations! Flosse va prendre l'avion pour aller à Paris! Il s'en va!

Les esprits s'échauffent.

HOMME

A chaque fois, c'est comme ça! Il se barre quand ça commence à chauffer

UN AUTRE HOMME

Y en a marre!

RORI

Du calme, voilà ce qu'on va faire. On va tous se rendre à l'aéroport. Il sera obligé de nous écouter, il n'aura pas le choix.

UN HOMME

Ouais, allons à l'aéroport ! Il n'a pas le droit de partir comme ça!

UN AUTRE HOMME

Il croit qu'il peut se sauver?

UN TROISIEME HOMME

Ah non, pas question!

15 EXT. AEROPORT È JOUR

D'un côté, les militants, de l'autre les forces de l'ordre. Ils s'observent puis un cri s'élève, quelqu'un lance une pierre.

Les militants hurlent des insultes tout en s'avançant vers les policiers.

UN HOMME

Eure!

UN AUTRE HOMME

Taioro!

UN TROISIEME HOMME

Rentrez chez vous!

UN QUATRIEME HOMME

Vavahi

TOUS ENSEMBLE

Vavahi

Les gendarmes ont des boucliers mais un des militants lui tape dedans, il tombe à terre, trois hommes se précipitent pour lui donner des coups de pieds, et des coups de poings.

D'autres hommes à moitié cachés par leur tricot sur la tête entourent le policier à terre, parmi eux, un photographe braque son appareil photo vers l'action.

Un caméraman monte sur la passerelle qui mène à l'avion et il filme la scène vue du haut. Tout est en direct.

Il filme Titaua alors qu'elle est en train de courir et de fuir les tirs des gendarmes.

Rori tente de retenir les émeutiers et d'empêcher un homme de lancer les pierres, peine perdue.

Sur le tarmac, en voulant s'interposer, Rory est frappé par un émeutier. Il titube. Le sang coule sur son visage.

Autour d'eux, des passagers fuient alors qu'on évacue l'avion. Titaua est repoussée par un CRS.

Elle réussit à rejoindre Rory. Elle a des larmes aux yeux et tousse à la cause de la fumée.

Ils fuient l'aéroport en feu.

16 EXT. CENTRE-VILLE PAPEETE - JOUR

La ville de Papeete est pillée, c'est un déferlement de violence. Un pillard est en train de casser une devanture. Plusieurs hommes s'engouffrent à l'intérieur et ressortent les bras chargés de marchandises. Un autre met le feu à un immeuble.

Titaua cherche du regard un policier mais il n'y a personne pour empêcher la casse et le pillage des magasins. Elle et Rori sont cachés derrière une voiture ou un poteau

TITAUA

Rori, les rideaux de fer sont baissés. Les magasins sont déjà fermés ! Est-ce que les commerçants savaient déjà qu'on allait casser leurs vitrines et les voler?

RORI

Comment tu veux que je sache ? C'était pas prévu qu'on aille à l'aéroport, ni qu'on y mette le feu, je comprends pas!

Rori touche son front en faisant une grimace de douleur, puis regarde ses mains ensanglantées.

TITAUA

C'est tout ce que tu sais dire " je ne comprends pas" ?!

RORI

Tu penses que j'aurais accepté qu'on dévalise les magasins ?

(il gémit de douleur)

J'ai la tête qui tourne.

TITAUA

Tu as perdu trop de sang. On ne peut pas rester cachés toute la nuit ici. Rori, tu m'entends?

Rori ne répond pas et semble perdu dans ses pensées.

TITAUA

Bon, on va attendre un moment.

Des policiers avancent dans leur direction

TITAUUA

Non, faut qu'on bouge! Allons au  
marché. Rori, viens, dépêche-toi!  
Vite!

Elle tire Rori dans la rue. Ils marchent rapidement tout en regardant autour d'eux.

17 INT. MARCHE DE PAPEETE - JOUR

Ils entrent dans le hall du marché.

Un artisan emballe précipitamment ses affaires. Une femme se fait voler par un jeune homme.

Rori court vers eux. L'autre se met à courir aussi mais Rori le rattrape et lui agrippe le bras. Il le secoue.

RORI

Qu'est-ce que tu fous? Pourquoi tu  
voles cette vieille dame! Pourquoi? Je  
n'ai pas voulu ça!

Rory est furieux. Il le frappe. L'autre aussi. S'ensuit une empoignade mais Rory est comme fou et continue de le frapper sans relâche alors que l'homme est maintenant à terre.

TITAUUA

Arrête, Rori! Je t'en supplie, arrête!

Elle tente de retenir son bras. Il la repousse violemment d'un geste brusque.

Elle est prostrée, elle pleure. Il est hors d'haleine.

Ils regardent tous les deux le corps inerte. Elle tremble de peur, elle vomit, s'essuie la bouche du dos de la main.

TITAUUA

Tu l'as tué! Il faut partir avant  
qu'on nous voit. Réagis un peu! Rori!

Rory ne réagit pas, il semble hébété. Elle le pousse, le tire pour qu'il avance en même temps qu'ils quittent le marché.

18 EXT. MAISON DE TITAUUA - TOMBEE DE LA NUIT

On les suit dans une servitude dans un quartier silencieux. Elle soutient Rori pour marcher.

TITUAU (OFF)

Je crois que la mémoire choisit de garder ce qu'elle veut. Quand j'essaie de me rappeler de tout ça, du barrage, puis de ce qui a suivi, il y a comme des trous. Nous avons atteint le seuil de l'innommable... je pensais à ma mère. je pensais au gâchis de nos vies.

Un chien errant passe devant eux.

Ils arrivent chez elle alors que sa mère est en train de rentrer le linge.

Ils sont face à face, la mère serre Rori dans ses bras et ils entrent dans la maison.

TITUAU (OFF)

Mon coeur, je crois que je l'ai perdu cette nuit-là.

19 INT. MAISON SALLE DE BAIN - SOIR

Titaua en sous-vêtements se rince la bouche pour se débarrasser de l'odeur du vomi. Elle se lave le visage. Puis elle s'effondre.

Elle tremble et se met à pleurer, assise au sol, en cachant son visage entre ses jambes. Elle est sous le choc. Sa vie est-elle gâchée?

20 INT. MAISON DE TITUAU SALON - SOIR

Rori et la mère sont dans le salon. Elle est en train de nettoyer une plaie et de poser un pansement.

RORI

J'ai jamais voulu ça. C'est allé trop loin.

MERE DE TITUAU

Je te pardonnerai jamais d'avoir mis ma fille en danger.

Il baisse la tête.

MERE DE TITUAU

J'étais au courant des camions pleins de pierres, de la préparation des cocktails molotov, et du pillage de la

ville. Tu as oublié les émeutes récentes? Tu pensais vraiment que tout allait bien se passer? Tout le monde savait!

RORI

Ok, j'ai été un imbécile! On s'est servi de moi.

Titaua apparaît, elle s'est changée, elle a les cheveux mouillés et les yeux gonflés. Son visage est impassible mais elle a tout entendu.

Elle regarde Rori d'un air dégoûté, elle sort.

TIME CUT:

Plan avec un réveil qui indique l'heure.

Rori est allongé sur le canapé du salon et a les yeux fermés. Il dort.

Titaua est aussi dans sa chambre mais ne dort pas elle est allongée dans son lit les yeux ouverts.

FERMETURE AU NOIR

PLAN SUR LA MAISON. LE JOUR SE LEVE. SON D'UN COQ QUI CHANTE

21 INT DANS MAISON DE TITAUA CUISINE A L AUBE

Titaua prépare le café puis elle s'assoit en face de sa mère.

TITAUA

Quand on était petits, on a fui la maison en pleine nuit. J'avais peur. Je savais que papa te battait et qu'on partait à cause de ça. J'aimais pas les cris, les bruits des coups, tes pleurs et tes gémissements. Aujourd'hui, j'ai vécu ça. Rori a tué un homme. Je ne pourrai plus le regarder comme avant...

Des larmes coulent sur son visage, elle les essuie d'une main. Elle renifle et sa mère lui tend un mouchoir, lui caresse les cheveux. La mère lui murmure.

MERE DE TITAUA

Tu dois faire ce qui est juste.

TITAUUA

J'ai eu tort, maman, tellement tort.  
J'aurais du t'écouter depuis le début.

MERE DE TITAUUA

Tout ce que je veux, c'est te  
protéger. C'est ce que j'ai toujours  
essayé de faire, depuis le jour où  
j'ai décidé de quitter ton papa.

Titaua acquiesce et se réfugie dans les bras de sa mère.

22 EXT. SERVITUDE - AUBE

CARTON : "7 SEPTEMBRE 1995"

MONTAGE SEQUENCE

Le soleil se lève et éclaire petit à petit une ville  
saccagée. Les rues sont désertes et silencieuses. Bris de  
verre d'une vitrine, il n'y a plus d'incendie mais certains  
bâtiments fument encore

FIN DU MONTAGE SEQUENCE

Deux gendarmes et un homme sortent de leur fourgon.

L'un d'eux interroge un piéton qui indique le chemin qui mène  
à la maison de Titaua.

Le deuxième gendarme montre au piéton une photo de Rori et  
Titaua prise sur les barrages.

Ils remercient le piéton et remontent en voiture.

23 INT. MAISON DE TITAUUA - AUBE

Titaua observe le visage de Rori. Ce dernier finit par ouvrir  
les yeux.

TITAUUA

Rori, il faut te dénoncer à la police  
sinon c'est moi qui le ferai.

Il hoche la tête pour signifier qu'il comprend.

RORI

Je ne suis pas du genre à fuir. Je te  
jure que je n'étais pas au courant de  
ce qu'ils préparaient. Tu me crois,  
hein?

TITUAU

Après tout ce qui vient de se passer  
ces dernières heures, tu penses à ça!?  
Je ne sais même plus si je t'aime...

Rori est sur le point de dire quelque chose mais ils  
entendent une voiture arriver, s'arrêter. Une portière  
claquer. Des pas qui s'approchent et des coups à la porte.

24 INT. MAISON DE TITUAU - AUBE

La mère ouvre et deux gendarmes apparaissent dans  
l'encadrement.

GENDARME

Nous cherchons Rori, nous savons qu'il  
est ici.

MERE DE TITUAU

Qui ça?

GENDARME

Madame, des témoins l'ont vu entrer  
chez vous.

Derrière elle, Rori apparaît.

RORI

C'est moi que vous cherchez. Les  
femmes n'y sont pour rien.

25 EXT. MAISON DE TITUAU - JOUR

Rori menotté est conduit à l'arrière d'un fourgon encadré par  
les 2 gendarmes.

Il monte mais se retourne un instant pour regarder Titaua qui  
est debout devant la maison.

Il s'attend à ce qu'elle vienne vers lui pour lui dire au  
revoir ou lui répéter qu'elle ne le quittera jamais. Leurs  
regards se croisent.

Titaua jette un coup d'œil à sa mère puis détourne la tête.  
Elle leur tourne le dos et rentre dans la maison.

La mère la suit.

Rori monte dans le véhicule, un gendarme referme la porte et  
la voiture s'éloigne.

Au loin, on voit la fumée de la ville dans le ciel

TITUAU (OFF)

Il n'y avait plus rien après ça, après  
lui. Tout au plus un semblant de  
vie...

FIN

TE TAURA

Écrit par  
Toarii POUIRA

Copyright (c) 2022

Contact  
[toarii.pouira@gmail.com](mailto:toarii.pouira@gmail.com)

Note du scénariste :

Ce scénario est inspiré des guerres tribales qui ont eu lieu peu avant l'arrivée du capitaine JAMES COOK sur l'île de Rurutu au XVIIIème siècle.

Par soucis culturel, les dialogues sont pensés pour être parlés en langue Rurutu mais pour la clarté du screenplay, ils sont ici retranscrits en français.

**INT. MAISON DE LA FAMILLE TANETE'E - NUIT**

Les paupières de HINA, 12 ans, sont grandes ouvertes mais ses pupilles restent étriquées. Les cris dissonants et fantomatiques de sa tribu l'hypnotisent, la figent.

La boue s'est mêlée au sang qui a giclé sur son visage. Seule la lumière du grand brasier danse sur ses joues d'enfant.

Derrière elle, une ombre trapue se relève sous les draps déchirés de sa hutte.

Elle se rapproche doucement.

Petit à petit, la lumière laisse apparaître des lignes rouges tribales peintes sur tout son corps, symbole du clan des URA.

Le guerrier révèle une pierre affutée qu'il porte silencieusement vers la mince gorge chaude de l'adolescente.

La lumière sur le visage de HINA, laisse place à une ombre imposante, en même temps que le corps de son assaillant qui se retrouve propulsé hors-champ, d'une force herculéenne.

C'est son Père TANETE'E, la quarantaine, vêtu de son immense manteau royal en peau de bêtes, qui se tient désormais devant elle.

Il tient un *Patu* (massue courte faite d'os de baleine) dont le sang frais brille encore sur la surface.

HINA se baisse pour ramasser la pierre affutée du URA tombée à ses pieds.

TANETE'E remonte du regard les traces de pas boueuses laissées par le *Aïto* derrière Hina.

Sur le *peue* (tapis) familiale, Il trouve le corps mutilé et dénudé de sa femme gisant aux côtés du cadavre de ses 2 autres filles.

Hina commence à se retourner, intriguée par ce qu'il voit mais le roi utilise ses mains tâchées de sang pour la serrer fort contre lui.

CUT TO:

## EXT. FLANC DE LA MONTAGNE - NUIT

TANETE'E et HINA remontent à toute vitesse une pente boueuse et glissante, quelques mètres au-dessus des parois basaltiques qui surélèvent l'île. Les vagues du large rugissent avant de s'y briser.

La pleine lune brille au loin sur l'horizon salé.

HINA s'arrête car les pas de son père ont cessé.

Il scrute la fumée rouge qui consume son village dissimulé derrière les arbres de *tatahi*.

Les cris victorieux des URA résonnent sur toute l'île.

TANETE'E tient d'une main tremblante son *Patu* et d'un coup, le balance dans les buissons avoisinants.

Il regarde le ciel comme pour s'adresser aux dieux et pousse un cri plein de colère et de désespoir, avant de tomber en sanglot à genou.

HINA se pose avec humilité pour se mettre à son niveau.

Quand TANETE'E relève la tête, elle lui remet son *Patu* fermement entre les mains.

Le regard décidé, le roi tente de se relever mais s'écroule. Il serre sa côte gauche avec sa main droite afin d'atténuer la douleur qu'il ressent tout juste... Mais il souffre au contraire.

HINA qui l'a agrippé tente de découvrir le manteau royal pour déceler le mal qui le ronge mais TANETE'E attrape sa main bienveillante.

Il l'oriente et lève son index vers le haut de la crête, où l'entrée d'une grotte brille sous le clair de lune malgré la végétation abondante qui la dissimule.

**INT. GROTTTE - NUIT**

Le bruit des gouttes d'eau résonne dans l'obscurité comme les battements d'un cœur. Le vent siffle timidement entre les stalactites de la caverne.

TANETE'E se pose avec lourdeur contre l'une d'entre elles près de l'entrée, à la lumière de la lune.

HINA qui l'a porté jusqu'ici, s'écarte.

Elle sort de sa ceinture la pierre taillée qu'elle a récupéré de son assaillant et la pose à côté de son père. Elle tire une peau de chèvre dans laquelle elle déroule des écorces de cocotier et du silex qu'elle se met à frapper.

TANETE'E

Que fais-tu ?

HINA

J'ai besoin de lumière pour voir ce qui te fait mal.

TANETE'E

Non !

Les URA pourraient nous trouver.

HINA

Mais je peux pas te soigner si je vois rien.

TANETE'E

C'est rien de grave. **AAAARRRHHH...**

TANETE'E grogne et soutient sa côte gauche pour se soulager. HINA accourt vers lui mais il lève sa main pour l'arrêter.

HINA

Laisse-moi faire s'il te plaît. Ma mère et mes deux petites sœurs ne sont plus de ce monde. Je ne veux pas que mon père disparaisse aussi.

TANETE'E baisse les yeux puis après une courte hésitation, abaisse sa main.

HINA trouve un long bois à l'entrée de la grotte.

Elle y attache ses écorces de cocotier.

Elle frotte ses silex dessus, sa torche s'allume.

Elle écarte le manteau de son père et trouve une profonde entaille de 20cm sous une épaisse croûte noire et rouge gluante.

Du sang s'y écoule à chaque expiration de TANETE'E.

HINA (cont'd)  
il nous faut un *tahu'a*...

TANETE'E  
Non...

HINA  
Je peux marcher jusqu'au village de  
Tuivao.

TANETE'E  
Non...

HINA  
C'est la pleine lune, les fleurs  
sacrées de AVA vont éclore, je sais  
où il y en a de l'autre côté de  
l'île.

Les hurlements des URA retentissent de nouveau.

TANETE'E arrache l'énorme dent de baleine sculptée qui pend  
à son cou.

Il la pose sur la poitrine de HINA.

TANETE'E  
Derrière la montagne sacrée, au  
milieu des Tau.  
C'est ici que notre peuple doit se  
replier.  
C'est là que tu dois aller.

HINA  
Je ne peux pas te laiss...

TANETE'E  
Tu y arriveras !

TANETE'E tend la pierre tranchante que HINA a posé à ses  
côtés.

TANETE'E (cont'd)  
Il faut attendre encore un  
peu. Tu pars demain.

Quand HINA saisit le poignard, il attrape sa torche et  
l'englouti dans une flaque d'eau à proximité.

**INT. GROTTTE - NUIT (QUELOUES HEURES PLUS TARD)**

Le grondement du tonnerre réveille HINA.

Allongée sur le côté, elle observe la dent de baleine de son père qu'elle tient dans sa petite main.

Des grognements rauques provenant de l'entrée de la grotte l'interpellent.

Quand elle se retourne, elle voit près de TANETE'E, un immense chien sombre, d'environ 2 mètres de haut. L'orage a rendu son pelage mouillé très luisant.

En même temps qu'un éclair frappe à l'extérieur, elle saisit sa pierre affutée. D'un mouvement sec et fragile, elle rate l'énorme bête.

De l'autre main, elle secoue le corps de son père qui ne bouge toujours pas.

HINA

Papa !

Lentement la bête s'appuie sur ses pattes avant, la queue et les oreilles dressées, les babines vibrantes.

Les éclairs s'imposent bruyamment à l'extérieur.

Le corps sans vie de TANETE'E tombe. Les flashes illuminent les larmes figées sur les joues de HINA.

Du sang coule de sa main impuissante qui empoigne de toutes ses forces l'arme taillée. Sa respiration s'accélère en même temps que les grognements de l'animal qui se font de plus en plus menaçant.

La bête se baisse doucement.

La foudre frappe encore.

HINA tremble.

Un flash retentit, le chien se jette sur elle, ouvrant sa grande gueule noire.

CUT TO:

**INT. GROTTTE - AUBE**

HINA se réveille en sursaut. Elle voit le pendentif en os de baleine posé à côté d'elle. Elle se retourne vers l'entrée de la grotte où son père la fixe, les yeux à demi ouverts.

TANETE'E

C'est qu'un mauvais rêve.

HINA se jette à bras ouvert sur lui qui laisse échapper un douloureux bruissement. HINA retire le vêtement sur la blessure et trouve une peau mauve plus saignante que la veille.

TANETE'E (cont'd)

Je vais mieux.

Ne t'en fais pas.

HINA

Dans mon rêve, il y avait un chien immense tout noir qui voulait te dévorer.

TANETE'E sourit.

TANETE'E

Cet animal est notre *Taura*.

Il protège notre famille.

Tu dois pas le craindre.

HINA

C'est quoi un *Taura* ?

TANETE'E

Chaque famille en a un.

C'est son animal totem.

L'ancêtre des ancêtres.

TANETE'E se cramponne à la paroi pour se lever.

TANETE'E (cont'd)

Ton rêve veut dire que nous survivrons...

Mais il croule sous le poids de son manteau. Il grogne et ne peut plus contenir sa souffrance. HINA l'allonge.

TANETE'E pointe du doigt l'entrée de la caverne.

TANETE'E (cont'd)

Les URA. Est-ce qu'ils sont toujours là ?

HINA marche vers l'ouverture de la cave. La lumière du jour lui pique les yeux.

Plus aucune fumée n'apparaît à l'horizon. Le paysage a retrouvé sa tranquillité. Seul le bruit du vent règne.

HINA regarde son Père puis fixe de nouveau l'extérieur. Finalement, elle se retourne vers son père...

HINA

Oui, ils sont toujours là.

TANETE'E soupire.

TANETE'E

Tu es sale. Lave-toi !

HINA

Nous devons soigner ta blessure !

TANETE'E

Lave-toi ! je vais nous attraper du poisson. (S'agrippe à la paroi pour se relever)

HINA

Non ! Je vais me laver mais laisse-moi pêcher pour nous deux.

TANETE'E

Tu ne sais même pas comment faire.

HINA

J'y arriverais.

TANETE'E

D'accord.  
Mais quand je te dirais de partir d'ici...  
Tu t'en vas.  
Promets-le-moi.

HINA

C'est promis !

**EXT. PRÈS DE LA GROTTÉ, SUR LE PLATIER RÉCIFAL - JOUR**

TANETE'E

Ne t'éloigne pas ! Je veux te voir !

HINA marche doucement à la vue de son père, près du rivage, quelques mètres sous la grotte. Il n'y plus de sang ni de boue sur son visage. Mais ses vêtements sont toujours tâchés. Elle tient un tissu enroulé dans un magnifique tapa.

HINA

Là ?

TANETE'E

C'est bien là.

HINA

Et là ?

TANETE'E la regarde d'un air sévère et ne répond pas.

HINA déballe le tissu et trouve une longue tresse en fibre de coco. À son extrémité, il y a une nacre taillée en forme d'hameçon.

TANETE'E qui l'observe depuis la grotte, se couvre la bouche pour tousser. Quand il enlève ses mains, il trouve un mélange de sang et de salive qui en dégouline.

Un *Tupa* (crabe) se déplace doucement sur le platier récifal. Il s'arrête. Une pierre l'écrase, c'est Hina qui la tient. Une des pinces du crustacé continue de bouger.

HINA frappe avec inhabileté un coup, deux coups, trois coups... Et après une courte hésitation, un quatrième coup.

HINA tient l'hameçon d'une main et le corps du TUPA de l'autre.

Elle fait des rotations dans le vide tantôt de la main gauche tantôt de la main droite comme pour trouver le moyen optimal d'emboîter l'un et l'autre.

Elle rapproche le *Tupa* de la pointe de l'hameçon mais n'arrive pas à percer sa carapace.

Elle force et le crochet lui embroche la main.

Elle pousse un cri mais attrape sa bouche pour le dissimuler. Elle jette un regard timide à son Père derrière mais il s'est endormi.

Elle arrive enfin à accrocher l'appât qui s'est mélangé au sang de sa main blessée.

Elle jette le leurre dans les vagues qui s'écrasent à quelques mètres sous ses pieds sur le platier récifal.

Loin devant à l'horizon, des flashes s'alternent derrière les nuages gris qui s'installent.

Loin derrière elle sur la colline qui surplombe la grotte, les plantes frétilent dans le vent. Vue d'ici, HINA paraît perdue seule sur le vieux récif qui soutient la grotte.

### **EXT. PRÈS DE LA GROTTE, SUR LE PLATEAU RÉCIFAL - MIDI**

La Ligne de HINA est tirée vers le fond. Elle aussi est tirée vers la ligne mais tient bon sur ses petites jambes.

À chaque fois qu'une vague se casse sur les parois du platier, la ligne semble se détendre.

Une énorme vague se casse. Au même moment, elle prend la ligne à deux mains et tire d'un coup sec.

Un petit requin pointe blanche de 1 mètre de long est alors projeté à côté d'elle. Il s'agite dans tous les sens.

HINA attrape la pierre qu'elle a utilisée pour écraser le *Tupa*. Elle regarde le squala qui ne bouge plus et qui la fixe avec son gros œil noir globuleux. Elle voit l'hameçon coincée dans sa gueule. Il se remet à gigoter fougusement.

HINA s'approche et lui assène des coups de pierre de manière malhabile sur le museau. Elle s'arrête et contemple avec pitié, les branchies du requin qui se gonflent et se referment doucement.

Du sang coule sur son museau. Son gros œil noir globuleux est devenu rouge et brillant. Du liquide s'en écoule.

HINA essuie une larme qui lui échappe du coin de l'œil.

Elle s'agite de nouveau pour frapper l'animal en poussant un cri de rage.

Le squala ne bouge plus. Elle non plus. Seul les vagues continuent leur ballet sur le platier.

Elle jette la pierre et s'approche pour enlever l'hameçon.

De la main gauche elle attrape le museau de l'animal et de la main droite, elle tire la ligne, se rapprochant de plus en plus près des dents acérés du squala.

L'hameçon est à deux doigt de se détacher. HINA sent le leurre se débloquent mais d'un coup, le requin s'accroche à son bras, les dents plantées dans la chair.

HINA hurle, se débat, fait un tour sur elle-même. Le jeune squalo lâche prise et est éjecté dans la mer.

CUT TO:

### **INT. GROTTTE - CREPUSCULE**

HINA se tient à l'entrée de la grotte, dissimulant sa blessure au bras droit.

Elle fixe son père qui ronfle et dépose à côté de lui, trois œufs qu'elle a finalement récupérés.

Elle s'oriente vers le fond de la grotte où d'immenses flaques d'eau ornent le sol.

Elle y lave sa blessure. L'eau limpide devient alors rouge.

Elle lève les yeux et remarque des peintures rupestres sur toutes les parois. Elle arrête de frotter son bras qui saigne toujours pour admirer les dessins.

Sur les murs, on distingue des bâtonnets rouges à forme humaine disposés en plusieurs cercles autour d'un énorme symbole rouge en forme de "Y".

HINA longe la peinture et trouve plusieurs pirogues en forme trapézoïdale desquelles surgissent des hommes gribouillés en noir tenant et jetant des lances contre les hommes rouges.

Au fur et à mesure de leur avancée, les agresseurs en noir se transforment en animal à quatre pattes. À la tête de ces groupes, un symbole s'apparentant à immense chien noir, ouvre sa grande gueule pour dévorer les hommes rouges.

La toux étouffante et sanglante de TANETE'E se fait entendre.

HINA se précipite auprès de lui. Le bruit du liquide bloqué dans sa gorge rend la toux difficile.

HINA attrape l'eau de pluie stagnante à côté pour faire boire son Père. Mais celui-ci rejette du sang dans le creux de ses petites mains.

TANETE'E  
Tu dois partir

HINA  
Mais je ne peux pas te laiss...

D'un coup de main, TANETE'E projette sa fille contre le sol.

TANETE'E  
la forêt de tau derrière la montagne  
sacrée. Tu m'as promis...

HINA se relève, rassemble ses affaires et son poignard taillé en pierre. Elle sort de la caverne sans regarder son père qui lui, ne la quitte pas des yeux.

INSERT : HINA a laissé le pendentif en dent de baleine sur le sol.

CUT TO:

**EXT. DEVANT LA GROTTÉ - NUIT**

HINA regarde la pleine lune qui disparaît doucement derrière les nuages noirs et un ciel gris d'où s'échappent quelques éclairs. Elle déboule la pente qui les a menés à la grotte.

CUT TO:

**EXT. VILLAGE DÉVASTÉ - NUIT**

Elle arrive devant son ancien *Fare* familial où il ne reste que du bois noir et des cendres. Tout est dévasté aux alentours. Elle poursuit sa course.

INSERT : Alors qu'elle disparaît dans la jungle, une silhouette humaine se tient caché au premier plan.

CUT TO:

**EXT. FORÊT 1 - NUIT**

Elle court d'un air déterminé, tête baissée, à travers une forêt sombre et luxuriante.

CUT TO:

## **EXT. FORÊT 2 - NUIT**

Plus haut, elle arrive à un endroit d'où elle peut voir la minuscule grotte qui abrite son Père. Elle se remet au pas et s'enfonce toujours plus loin de l'autre côté de l'île.

## **EXT. ARBRE DE AVA - NUIT**

HINA arrive devant un arbre au tronc immense et dont le feuillage surplombe toute la forêt.

La morsure de son bras droit saigne beaucoup mais elle attrape la première branche au-dessus d'elle pour s'y hisser.

Elle saisit une autre branche puis une autre encore et, branche par branche, grimpe toujours plus haut dans l'arbre. Des flashes dans le ciel s'alternent de plus en plus vite et des gouttes de pluie commencent à tomber.

L'orage se fait de plus en plus fort, mais Hina continue son ascension.

Arrivé au sommet de l'arbre, elle trouve des fleurs de AVA blanches brillantes et dansantes sous la pluie battante.

Les fleurs sont éparpillées de manière aléatoire sur tout le feuillage. Hina en cueille une avec sa main droite et remarque la morsure de requin qu'elle avait oubliée.

Elle porte la fleur blanche à sa bouche et la mâche sauvagement. Elle en prend une deuxième et la mastique aussi.

Elle en attrape trois, quatre, cinq qu'elle garde cette fois-ci fermement et commence à lever les pieds pour gagner plus de hauteur, sur la fragile branche qui la soutient.

Elle voit une sixième fleur à portée de main et pousse sur ses pieds pour l'attraper. Elle allonge ses doigts car elle n'est qu'à quelques pouces de l'avoir.

Le tonnerre gronde. La forte pluie qui s'abat sur son visage lui fait plisser les yeux mais elle continue de s'étendre pour arracher la dernière fleur.

Dans un dernier élan, elle l'attrape mais son pied glisse. HINA perd l'équilibre et traverse le feuillage qui amorti sa chute.

Son dos casse la boue dans laquelle elle atterrit.

HINA tourne la tête et sourit en voyant les fleurs de AVA écrasées qu'elle garde précieusement dans sa main droite.

Elle se retourne et se relève d'abord à quatre pattes, tête baissée vers le sol. Mais des bruits de pas se font entendre dans la boue.

Doucement, elle lève les yeux et trouve deux énormes pattes noires aux griffes aiguisées dirigées vers elle.

Elle relève la tête et voit l'immense Chien noir de ses rêves, se tenir là, majestueusement devant elle.

HINA décroche la pierre affutée de sa ceinture et met en joue la bête tout en protégeant les fleurs contre sa poitrine.

Le Chien la fixe avec ses gros yeux étincelants sous la pluie battante. Elle le regarde avec ses yeux fatigués.

HINA n'a plus peur. Doucement, elle abaisse son arme. La bête se retourne et disparaît dans l'obscurité de la forêt.

CUT TO:

**INT. GROTTTE - NUIT**

HINA arrive à toute vitesse dans la caverne. Le sourire aux lèvres, elle regarde son Père mais il ne bouge pas. Son sourire s'efface petit à petit

HINA

Papa ?

Elle s'approche de lui et doucement, se met à le secouer.

HINA (cont'd)

Papa, réveille-toi.

Les yeux fermés, les sourcils relâchés, le sourire absent, le visage de TANETE'E est devenu blanc. Des larmes apparaissent sur les paupières de HINA qui continue d'agiter le corps de son père.

HINA (cont'd)

Papa s'il te plaît, réveille-toi.  
Regarde, j'ai les fleurs de AVA.

HINA ouvre la bouche de TANETE'E et y dépose quelques pétales écrasés.

Elle tient la mâchoire de son père et la bouge doucement pour mastiquer les fleurs.

Mais quand elle arrête, la bouche reste immobile.

HINA éclate en sanglot, sa tête posée contre le front pale de son père.

Un bruit de craquement retentit à l'entrée de la grotte.

Quand HINA tourne la tête, elle aperçoit trois hommes s'introduire sinistrement et calmement dans la caverne. Des motifs rouges peints sur leurs corps ont résisté à la pluie. Leurs longs cheveux noirs mouillés qui tombent sur leurs visages donnent l'impression qu'ils sont possédés.

HINA saisit le *Patu* de son père et s'élance farouchement vers le premier d'entre eux.

Le guerrier attrape au vol la petite main fébrile de la fille. Il plaque son corps contre le sol et l'immobilise en se tenant sur elle à quatre pattes, emprisonnant ses poignets.

Les deux autres Aito se placent autour pour regarder.

L'assaillant renifle doucement le haut du corps de l'adolescente. Elle tente de se débattre mais l'homme est bien trop lourd.

Elle parvient à lui donner un coup de genou entre les jambes. Il la relâche, elle saisit son couteau et le poignarde entre les côtes.

Elle se relève et se met face à eux, dos à l'entrée de la grotte, tenant fermement sa pierre affûtée en direction des trois URA.

L'homme qu'elle a blessé, se relève comme si de rien n'était.

Il passe son doigt sur le sang qui coule de sa chair et caresse sa langue avec. Il décroche un poignard à sa ceinture.

Les deux autres dégainent leur *Patu* en même temps que leurs sourires pervers. Ils commencent à avancer vers l'adolescente quand quelque chose les arrête.

HINA les garde en joue avec son petit poignard mais derrière elle, à l'entrée de la grotte et sous la pluie, une silhouette approche doucement dans le brouillard de l'orage. Un flash révèle l'énorme Chien noir, le *Taura* de HINA.

L'adolescente fait toujours dos à l'animal et seuls les trois hommes le voient. Ils sont tellement stupéfaits, que leurs armes se baissent.

HINA pousse un cri de guerre et commence à charger ses assaillants mais c'est le Chien qui d'un bond, lui passe au-dessus pour se jeter sur les guerriers.

HINA s'arrête, elle voit enfin l'énorme bête.

Il arrache la gorge d'un des trois guerriers. Du sang gicle sur les parois de la caverne.

Le deuxième URA se jette sur lui avec sa petite massue mais l'animal enfonce ses crocs dans son bras. Il l'arrache. Le guerrier crie mais le hurlement est interrompu quand le Loup s'empare de sa gorge.

HINA reste figée devant le massacre.

Armé de son poignard, le dernier guerrier saute sur le dos de l'animal. Le Chien s'agite, mais l'homme accroché à sa fourrure tient bon.

Il lui assène plusieurs coups de couteau. La bête a beau se débattre mais le *Aito* est hors de sa portée.

L'animal hurle, cabre et tombe. Le guerrier s'abat sur le sol en même temps.

Il se relève, lèche doucement le couteau plein de sang prêt à en finir. Un cri d'enfant retentit derrière lui, c'est HINA qui saute sur son dos et lui assène à son tour plusieurs coups de couteau.

L'homme s'écroule mais HINA continue sa frénésie. À chaque coup, elle projette de plus en plus de sang sur elle et sur les parois de la grotte.

Essoufflée, elle se pose à genou devant une flaque d'eau. Elle ne reconnaît pas son reflet.

Ce qu'elle voit, c'est une jeune guerrière qui a le visage barbouillé de sang avec des yeux vengeurs.

Elle brise le reflet pour se nettoyer le visage. Elle se reconnaît enfin.

Elle lève les yeux en direction de son père, mais elle ne voit que son immense manteau royal délabré. L'immense Chien noir blessé se tient juste à côté, à l'entrée de la grotte.

Un éclair apparaît derrière.

L'animal baisse la tête et s'en va sous la pluie en boitant.

HINA saisit l'habit en peau de bête de son père et le suit.

FADE TO:

#### **EXT. HAUT DE LA FALAISE - AUBE**

Le Chien avance en titubant, la longue pendante.

HINA marche derrière lui, sous le poids de la longue veste royale dont le bas trop long, glisse sur le sol.

Encore quelques mètres et ils seront au sommet de la falaise... mais l'animal s'écroule avant.

Hina accourt vers lui. Le *Taura* la regarde. Doucement, elle approche sa main vers son ventre qui se gonfle et se dégonfle lentement. Elle n'a plus peur désormais et finit par apposer sa main sur son épaisse fourrure.

Les respirations de l'animal se ralentissent, il la regarde dans les yeux et puis... la vie s'en va.

Une lumière dorée envahit le corps du Chien sous les yeux ébahis de Hina. L'énergie flotte à quelques mètres devant elle et petit à petit se transforme en une silhouette humaine d'où apparaît TANETE'E.

HINA

Papa !

HINA se précipite vers lui pour l'embrasser mais ses bras lui passent au travers.

TANETE'E lui sourit mais il est un fantôme désormais.

Il la regarde avec fierté et s'approche du haut de la falaise. Hina le suit de très près.

Au bord du précipice, il se retourne et pose sa main sur le haut de son torse, près du cou.

HINA comprend et sort le collier en dent de baleine attaché à sa ceinture. TANETE'E sourit une dernière fois, se retourne pour faire face au grand océan et plonge.

HINA contemple l'âme de son père percer la mer dans un éclat de lumière doré, au pied de la falaise.

Elle attache le collier royal autour de son cou. Elle poursuit sa route, l'étoffe royale reposant désormais sur ses épaules, en direction de la montagne sacrée.

Les savates de l'homme heureux

de

Madame Anne-Lise HEURTIER  
Editions Au vent des îles 2021

Adaptation pour l'écran de Karine TAEA

## Synopsis

Pirae 2021, Pito 25 ans est bouleversé par la naissance de son fils.

Désemparé, il entreprend un voyage au bout de la nuit.

Carton

21 novembre 2021

Naissance d'un homme

Renaissance d'un autre

L'abondance succède à la disette

Comme le bonheur procède de l'amour.

### SÉQUENCE 1

EXTERIEUR - FIN DE JOURNEE - PORT DE PECHE

PITO, 25 ans, revient de pêche sur son poti marara. Il est vêtu d'un T-shirt d'une équipe de vaa locale, d'un short bleu et d'une casquette publicitaire. Des lunettes noires et un téléphone aux motifs tribaux complètent sa panoplie de pêcheur. C'est un homme grand, la vingtaine entamée, basané. Ses lunettes cachent son malaise. Sa mâchoire reste serrée.

Il accoste. Un AMI PECHEUR l'aide spontanément dans sa manœuvre.

UN PETIT GARÇON ET UNE PETITE FILLE se baignent devant la rampe de mise à l'eau, ils le saluent.

LA PETITE FILLE

Pito, Pito, ça va ?

PITO

Ca va les enfants ?

LE PETIT GARÇON

Oui tu viens te baigner?

PITO

Pas aujourd'hui, je suis pressé. Nana.

Il porte le produit de la pêche vers la chambre froide du port traînant un pied droit couvert de tatouages. Il ne cesse de regarder son téléphone.

Le téléphone portable sonne. Il retient son souffle en voyant le portrait de sa femme enceinte et sa mère l'entourant.

PITO (AU TÉLÉPHONE)

Maman, ça y est ? (...). C'est bien un garçon ? (...) Chambre 19. Ok j'arrive tout de suite.

PITO raccroche et demande un service à son ami pêcheur 40ans.

PITO

Brad tu peux finir le stockage s'il te plaît ? Je vais à

l'hôpital. Bébé est arrivé.

AMI PECHEUR

Félicitations mon frère! Bonjour à Madame.

Il court vers sa voiture. Son ami sourit. Pito ouvre la portière et s'assoit. Il démarre.

SÉQUENCE 2

INTERIEUR - JOUR - CHAMBRE D'HOPITAL

C'est une salle individuelle d'hôpital éclairée au néon. Un bouquet d'anthurium est posé sur la table de chevet, quelques livres : Musso, Pancol et Coelho. Sur la table, le diner est déjà servi : haricots verts et poulet grillé, une salade de maïs, un yaourt, une tranche de pain.

OHANA , 23 ans, est assise sur son lit recouvert d'un drap aux motifs pareu. Ses yeux sont exténués. Elle porte un large T-shirt blanc et un pareu noué sur les hanches. Elle attache ses cheveux en chignon à la va-vite. Ses seins sont lourds. Le ventre est un peu flasque. Ohana est une belle femme de vingt-trois ans, élancée, brune, sportive.

TAINA 52 ans, sa belle-mère berce bébé emmitouflé dans une couverture pareu en se balançant debout. Elle chantonne.

TAINA

Toto, pepe. Era papa tei te faa. Era mama tei te fare.

(Dors bébé. Papa est dans la vallée. Maman est à la maison.)

Taina porte la cinquantaine belle. Elle est pimpante, généreuse, charnue, claire de peau. Vêtue d'une robe moumou, elle arbore des bracelets et des pendants d'oreilles voyants.

Pito s'immobilise sur le seuil de la porte. Son regard est pétrifié. Il retire sa casquette et la tient dans ses mains. Sa mère l'invite à entrer. Il contourne sa mère et embrasse sa femme sur le front. Il baisse la tête puis la regarde timidement dans les yeux.

Ohana l'invite à prendre bébé des bras de Taina.

OHANA

Viens chéri. Là, tu peux le prendre avec toi si Mama veut bien.

(S'adressant à Taina)

Mama, tu veux bien donner bébé à Pito ?

TAINA

Jusqu'à dix mois, il faut toujours bien couvrir bébé dans sa couverture surtout la tête et les pieds. Et tu masses toujours les pieds de bébé avec du mono'i quand tu changes.

Pito hésite et prétexte une excuse.

PITO

Je... suis sale, garde avec toi. Je le prendrai une autre fois.

Taina poursuit sa tirade tout en plaçant bébé dans les bras de Pito.

TAINA

C'est mieux pour lui d'avoir un père sale qui sue que pas de père du tout. Tu tiens bien la tête avec ce bras... voilà comme ça... Tu vois... il est en sécurité quand tu serres un peu. Lui au moins, il peut compter sur son père pour le porter.

Elle l'aide à ajuster bébé dans le confort de ses bras.

PITO

Mais qu'est-ce que tu racontes ? Pourquoi tu me parles de lui ? Bien sûr que mon bébé peut compter sur moi. Me huru 'ē roa ta 'oe parau.

( *Je te comprends pas.* )

Les yeux de Pito appellent à l'aide. Il esquisse un sourire en regardant par-delà la fenêtre. Il rend bébé à sa femme.

PITO

Prends le... Il est trop petit. J'ai peur de le laisser tomber.

Il regarde par la fenêtre, décontenancé.

OHANA, REGARDANT BÉBÉ.

J'espère que son grand-père sera meilleur dans le rôle de grand-père.

PITO

STOP. JUSTE STOP.

OHANA

Chéri...

PITO (LES YEUX MOUILLÉS, LA VOIX TREMBLANTE)

Je... Je ne suis pas lui.

TAINA

Pito... c'est pas ce qu'elle voulait dire.

PITO (QUI MONTE LE TON)

Elle voulait dire quoi alors?

OHANA

Calme toi...Bébé n'aime pas les cris.

PITO

J'en peux plus là...

Il sort. Les deux femmes le suivent du regard, silencieuses.

SÉQUENCE 3

EXTERIEUR - NUIT - INTERIEUR DE LA VOITURE SUR LE PARKING DE L'HOPITAL

Pito ouvre la porte et s'installe dans la voiture. Il soupire, se tient la tête puis plante les clés dans le contact. Contrarié, il démarre.

SÉQUENCE 4 :

I/E. VOITURE & AVENUE PAPEETE - NUIT

Il roule vers la côte Est machinalement. Il marmonne un juron incompréhensible.

Tout à coup, il fait demi-tour au premier rond-point.

SEQUENCE 5

I/E. VOITURE & RUE PAPEETE - NUIT

Pito conduit dans les rues de Papeete sans but. Il est perdu dans ses pensées. Il cherche une station radio qui émet du hard-rock ou du dubstep. Ses gestes saccadés marquent le rythme de la musique. Au carrefour de l'avenue principale, il s'arrête au feu rouge et aperçoit :

UN PANNEAU PUBLICITAIRE.

Un pêcheur porte en bandouillère 3 paires de savates colorées. Deux belles femmes le regardent avec convoitise. Il les aguiche avec ses savates, les dénoue et les pose à terre.

PITO (LISANT L'ACCROCHE DU PANNEAU)

Hawaiiki foot step, premier pas vers le bonheur .

What the heck... !

Le temps est suspendu. Soudain -

CUT TO

SÉQUENCE 6

EXTERIEUR-JOUR - SUR LA PLAGE DE SABLE NOIRE

On croirait que les savates s'animent et dansent un paoti endiablé aux pieds de son DANSEUR bienheureux. C'est une après-midi venteuse sur la plage de Maivi. Un boomblaster hurle un otea enregistré pour le heiva de cette année. Le danseur continue son ballet improvisé sur la plage en communion avec les éléments et son public. Les oiseaux dansent au-dessus de lui. Il sourit de son offrande généreuse.

Il montre ses savates.

DANSEUR

Hawaiiki foot step, premier pas vers le bonheur .

Vas-y Pito, trouve un homme heureux et prends-lui ses chaussures.

CUT TO

LA VOITURE - De retour dans la voiture au feu devant l'affiche. Pito hausse les épaules, dubitatif.

PITO

Trouver un homme heureux et lui prendre ses chaussures...

Trouver un homme heureux et lui prendre ses chaussures...

(Regimbant)

5

Quel rapport entre le bonheur et les savates ?  
Bullshit !

Pito redémarre, agacé. Il sort une une marlboro rouge classic du paquet de sa poche et l'allume nerveusement. Il tire une longue inspiration et avale savoureusement la fumée rafraichissante. Après trois goulées, il étire son cou de gauche à droite et se relaxe.

Il rejette un œil sur le panneau dans le rétroviseur bien loin derrière. Puis il secoue la tête.

SÉQUENCE 7  
EXTERIEUR-NUIT-RUE

Quelques instants plus tard, reprenant ses esprits, Pito gare la voiture dans la rue des écoles. Il est 22 heures sur son téléphone. La nuit commence juste à peine. Pito inspire l'air frais et esquisse un sourire. Pito repère les lumières d'un bar.

SÉQUENCE 8  
EXTERIEUR - NUIT- ENTRE DU BAR SAXO

Un bar qui ne paie pas de mine de l'extérieur. Des leds en forme de saxophone, une entrée de restaurant chinois, ambiance tamisée. La musique est celle des "années 80". Pito est ravi. Il salue du sourcil le videur qui le toise de haut. Après un hochement de tête du cerbère, Pito entre avec ses savates blue star et son short bleu.

SÉQUENCE 9  
INTERIEUR -NUIT - BAR SAXO

Pito se dirige vers le bar. Il fait un signe au BARMAN.

PITO  
Chef, chef, un jack sur glace steplait. J'ai un truc à fêter!  
Là... thanks man. Allez, à mon fils !

Avec application, il fait tinter les glaçons, jauge la couleur du whisky et boit gorgée après gorgée. Il ferme les yeux et déguste lentement son verre. Le barman est surpris par tant d'application.

BARMAN  
Eh ben! Tu dois être carrément content.  
Un deuxième pour ton garçon?

Pito acquiesce et sort un billet .

PITO (AMER)  
Content...Chépa...  
Allez ... manuia.

6

Le deuxième verre dure aussi peu de temps que le premier. La musique semble plus forte. Pito sort un troisième billet. L'image est plus floue.

CUT TO:

Pito est joyeux, les cheveux sont décoiffés. Quatre verres sont alignés devant lui. Pito commande un verre d'un signe de la main.

CUT TO:

Pito vide un shooter et claque la langue. Le barman ramasse les 5 verres devant Pito. Il est avachi sur son tabouret. Un bras posé sur le comptoir. Pito montre son verre vide au barman.

CUT TO

Un sixième verre de whisky on the rocks se vide dans le goulot de Pito. Ses gestes sont gauches. Guilleret, Pito commence à chantonner:

PITO

Kama kama kama kamilion ...we come and go... we come an goooo ...

Il se déhanche pathétiquement sur sa chaise en tournoyant les index.

CHINOIS (S'ADRESSANT AU BARMAN)

Jacky, ça va? Un petit pastis steplé.

CHINOIS, REGARDANT PITO

Et pour toi, ça va? On dirait que c'est marée basse... Tu reprends la même chose?

PITO

Ok thanks , la prochaine c'est à moi.

CHINOIS

Jacky, mon copain veut la même chose que tout à l'heure.

PITO

Alors on fête quoi ce soir?

CHINOIS

J'ai vendu toute ma récolte de perles aujourd'hui. Ça a bien rapporté. Et toi, tu fêtes quelque chose?

PITO

Je me pose des questions.

CHINOIS

Haha dans un bar! Ça doit être des questions importantes alors.

PITO

Je peux te poser une question si tu veux...

Le chinois boit une gorgée de son verre et lui fait un rapide clin d'oeil.

CHINOIS

Vas-y l'ami. Je suis en forme ce soir!

PITO

C'est quoi le bonheur pour toi?

CHINOIS (INSPIRÉ)

Le bonheur...? C'est quand je gagne plein de sous à la fin du mois avec ma ferme à Arutua. Ou quand je gagne aux jeux d'argent. Plus j'ai de richesses, plus je suis heureux.

Pendant que le chinois parle, Pito, bien imbibé, regarde à tout hasard les tennis Adidas blanches de son interlocuteur. Ses yeux ne sont pas convaincus. Pito secoue la tête et sirote consciencieusement son énième verre. Les paroles du chinois sont noyées dans un flou liquide. La musique est devenue assourdissante et confuse. Les visages eux-mêmes deviennent confus. « We are the world, we are the children. »

PITO

Faut que j'aille aux toilettes. Thanks pour le verre et ... et la discute.

Pito se rend aux toilettes lourdement en rotant.

## SÉQUENCE 10

INTERIEUR -NUIT -TOILETTES HOMMES DU BAR

Bruit de chasse des toilettes. Pito sort des toilettes, soulagé. Un HOMME, 45 ans, se lave les mains. Il passe un peigne dans ses beaux cheveux. Pito le complimente sur sa couronne de Kahaia.

PITO

Woaouh jolie ta couronne!

HOMME

Merci c'est à Mama Rosa la patronne du magasin. Elle peut pas s'empêcher de couronner son tavana. Qu'est-ce qu'on fait pas pour son peuple ! Mama Rosa et les autres veulent de me mettre sur la liste des territoriales avec la majorité. Moi j'ai dit je veux que leur bonheur ! Au fait je suis Tihoni Tuku. Et toi?

PITO

Pito Tetuanui. Et t'es heureux avec ta politique?

HOMME

Quand j'aurais battu tout le monde et que je serai en haut tout à fait peut-être que je serai heureux. Oui je crois que je serai heureux à ce moment là.

Pito est fasciné. Néanmoins par deux fois, il lorgne les

chaussures noires du tavana.

Saturé d'explications, Pito prend congé de l'homme politique aux toilettes.

PITO

Je te laisse, bonne chance pour les élections.

Son pas lourd est hésitant. Déçu et la tête baissée, il inspire puis expire en fermant les yeux. Il sourit.

SÉQUENCE 11

INTERIEUR -NUIT - PISTE DE DANSE

Pito repère dans la salle UNE FEMME relativement disponible pour danser. Belle, sûre d'elle, la quarantaine rugissante, sensuelle, les cheveux châtons tombant dans le dos, cette femme porte une robe fourreau noire sur des escarpins du même noir vertigineux. Elle contraste avec la mise décalée et modeste de Pito.

PITO (S'ADRESSANT AU BARMAN)

Jacky, une dernière pour la route.

Jacky pose le verre devant Pito. Il boit le contenu d'une traite puis rote. Pito se dirige vers la belle.

PITO

Tu dances?

Elle le regarde.

FEMME

Ok.

Sur la piste de danse, Pito entame un slow. Il discute avec sa belle.

PITO

Il fait chaud ce soir hein?

FEMME

Oui.

PITO

Tu viens souvent dans cette boîte?

FEMME

Oui.

PITO

Moi j'ai trop chaud. Et si on allait faire un tour dehors ?  
On pourrait parler.

FEMME

OK si tu veux.

Elle le suit.

SÉQUENCE 12

EXTERIEUR - NUIT - DANS LA RUE ATTENANTE

Dans la rue Pito marche silencieusement aux côtés de la belle d'un pas un peu aviné. Il entame la discussion, hésitant.

PITO

Tu sais, c'est pas mon genre d'embarquer les filles comme ça en boîte. Je... je veux juste parler.

FEMME

Ok ça me va. C'est pas l'habitude pour un homme. C'est plutôt classe.

PITO

Tu sais, ma femme... depuis qu'elle est enceinte, elle me laisse plus l'approcher. Et bé, maintenant bébé est né... ben tout est chamboulé... On m'a mis de côté. Ché plus où est ma place.

FEMME

Et tu es venu en ville pour te remettre sur pied?

PITO

Carrément ça. T'as tout compris. J'veux discuter avec toi toute la nuit.

FEMME

Ok stop, dans ce cas c'est plus la même chose. La petite affaire c'est 5000 tarif normal. Mais si c'est toute la nuit ça monte à 30000. Et c'est toi qui paies l'hôtel.

Pito demeure coi, les yeux écarquillés.

PITO

QUOI?

Elle le remballe.

FEMME

30 000 francs mon grand même si tu consommes pas. Y a PAS DE RABAIS.

Devant le silence de Pito, la belle sent qu'elle perd son temps. Elle l'envoie paître énergiquement .

FEMME

Pfff... t'as qu'à trouver un psy pour t'écouter pleurer à 1heure du matin. Je perds mon temps. Fiuuu!

Elle retourne dans la boîte de nuit en pestant. Pito pose la tête entre ses mains.

SÉQUENCE 13

EXTERIEUR -NUIT - PORT DE PAPEETE-QUAI DES GOELETTES

Pito marche devant une goélette, le souffle court, le regard perdu. Il observe le paysage : la mer, les navires, les hangars, le fret en attente de chargement. Des larmes coulent de ses yeux. Il sent le reflux monter de ses entrailles. Il se penche par-dessus le quai et vomit . Il s'essuie sur son T-shirt. Pris d'une soudaine inspiration, il prend son téléphone portable. Il pianote -  
 INSERT PORTABLE : il commande un billet électronique pour Arutua sur le site de la goélette Saint-Xavier Marie-Stella.  
 Il avance sur la passerelle tranquillement.  
 Arrivé au bout de la passerelle, il jette un dernier coup d'œil à la ville puis il se fige. Pito se tient le front. Il expire bruyamment puis redescend de la passerelle en secouant la tête l'air hagard.

#### SÉQUENCE 14

#### EXTERIEUR -NUIT-PONT DE MOTU-UTA

Pito franchit le pont. Un homme vêtu d'un Tshirt de publicité, d'un short rouge et d'une casquette bariolée joue du vivo. Son chien est assis à ses pieds. L'air est doux, La nuit est belle. La musique du vivo détend Pito. Ses épaules sont soulagées. Pito se rapproche à quelques mètres du JOUEUR DE VIVO. Il ferme les yeux, apaisé.  
 A la fin du morceau, Pito assaille le joueur de flûte de questions.

PITO

Brad, top quand tu joues! Faut te faire connaître ! Tu vas être ...hips... riche sur Tik-Tok!

JOUEUR DE VIVO

T'inquiète mon frère on m'a déjà dit. J'ai pas besoin de tout ce bruit pour être heureux. Je vais juste à l'intérieur de mon âme et cool... je souffle dans le vivo... écoute...

PITO

Brad j'INSIIIIISTE ! Tu vas être famous dans le monde entier...plein de fans sur Tik-tok... le monde entier je te dis.

JOUEUR DE VIVO

J'ai déjà les oiseaux, la lune, la Terre, l'eau. Les âmes entendent mon vivo. J't'assure, je suis heureux comme je suis.

PITO

Tu peux avoir une maison, ...une famille,... des enfants, une vahine... pleins de vahine...

JOUEUR DE VIVO

Oia nei, oia nei. (Oui, certes) Je suis déjà heureux avec moi-même. Ma maison est dans mon cœur et dans le ciel étoilé. Ma famille, c'est tous les êtres vivants. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, je suis lié au cosmos par des liens invisibles. C'est ça mon internet.

Chaque réponse apporte à Pito un sourire ou un hochement de tête. Sûr de son homme, Pito pose l'ultime question au joueur de flûte.

PITO

Frère, dis-moi si t'es tellement heureux, tu as trouvé les sav...

A ce moment, le joueur s'enfuit du pont. Le chien le suit. Pito a tout juste le temps de regarder les pieds du flûtiste sous la lumière du réverbère. Il est nu-pieds. Cet homme apparemment heureux n'a pas de savates. Pito essaie de courser l'inconnu sur vingt mètres.

PITO

...Reviens, j'ai pas fini...

Peine perdue. L'homme est rapide. Pito titube un peu et vomit par-dessus le pont. Son visage est en colère. Il reprend ses esprits et marche vers le parking.

## SÉQUENCE 15

### EXTERIEUR -NUIT-VERS LE PARKING

Pito se retrouve à nouveau devant l'affiche publicitaire. Il entend le toere et le rire joyeux du danseur.

PITO (ENERVÉ)

Tu t'es foutu de moi! J'ai cherché tes putains de savates. ...Menteur!

DANSEUR

Tu es sûr de toi?

PITO

Le seul gars qui avait l'air heureux, il avait rien aux pieds!

DANSEUR

Je crois que tu es resté au niveau superficiel de ta recherche.

PITO

Tu me prends pour un maau? J'ai cherché tout ce qui peut rendre un homme heureux. J'ai pas trouvé, rien que dalle, nada...

DANSEUR

Ne cherche pas les savates. Cherche à l'intérieur de toi, les racines.

[Il fait un geste vers le sol.]

Tu y es presque.

PITO

Qu'est-ce tu racontes? Quelles racines? Chui pas un arbre...

Pito regarde la photo de son bébé. Il caresse l'écran, l'embrasse et le serre contre son cœur. Des larmes perlent ses joues. Il les

essuie.

Il contemple la mer un long moment dans le silence. Ses yeux se perdent.

Puis il inspire un grand coup, bombe le torse et retourne à sa voiture.

## SÉQUENCE 16

INTERIEUR- JOUR ,A L'OUVERTURE DES BUREAUX- SECRETARIAT DES  
ETABLISSEMENTS MOANA

La fringante SECRETARE du Directeur Monsieur Georges M. du haut de son mètre-soixante, demande à Pito s'il a rendez-vous. Chemisier vaporeux, jupe droite noire, discret pendentif, keishis aux oreilles, sa voix est agréable.

SECRETARE

Bonjour Monsieur, vous avez rendez-vous?

Pito dégage une odeur de whisky. Sans aucune gêne, il exige un rendez-vous de suite, fulminant.

PITO

Vous savez qui je suis, ça se voit non ? Je veux voir Georges tout de suite.

Elle invite Pito à patienter dans de confortables fauteuils.

SECRETARE

S'il vous plaît Monsieur, je vous demande de bien vouloir patienter dans un fauteuil. Je vais voir si Monsieur le Directeur peut vous recevoir.

La secrétaire décroche le combiné, elle reformule la demande de Pito.

SECRETARE (AU TÉLÉPHONE)

Bonjour Monsieur, il s'agit d'un monsieur qui vous connaît très bien et qui demande à être reçu immédiatement. Il est dans la salle d'attente. (...) J'attends, Monsieur .

Elle vient à hauteur en se penchant légèrement. Pito non douché a le visage cerné, les cheveux débraillés.

La secrétaire inspecte les savates blue star de Pito et sourit mécaniquement.

SECRETARE

Monsieur le Directeur vous recevra dans quelques minutes.

Elle retourne à son bureau.

Pito regarde ses jolies mules bleues en simili-cuir et boucle métallique. Il remonte le long des jambes et s'arrête à la croupe. Le téléphone sonne. Pito grogne.

SECRETARE

Monsieur, Monsieur le Directeur vous demande d'entrer. Il reçoit les visiteurs sur rendez-vous d'habitude. Vous êtes chanceux! Veuillez entrer s'il vous plaît.

Elle pousse la porte en bois et le fait entrer.

SÉQUENCE 17

INTERIEUR - JOUR, A L'OUVERTURE DES BUREAUX - BUREAU DE GEORGES M.

Entrée dans le bureau.

GEORGES M, 52 ans est devant la baie vitrée qui donne sur la passe de Taunoa et le port de pêche de Fare-Ute. Les rameurs s'entraînent sur leurs pirogues doubles. Quelques bateaux prennent le large. Depuis le troisième étage, la lumière sur les flots est douce.

Georges porte une chemise Lacoste blanche sur un pantalon jean. Des chaussures noires en cuir, la cinquantaine grisonnante, une coupe courte, le teint clair, une peau parfaite, de belles dents. Le corps est grand et entretenu.

Pito avance puis se fige. Il prend quelques inspirations.

Georges regarde Pito de haut en bas désappointé.

Georges lui indique un fauteuil dans son petit salon. Pito refuse.

PITO

Ohana vient d'accoucher. C'est un garçon... Comment tu as pu me faire ça?

GEORGES

Qu'est-ce que tu racontes?

PITO

Toutes ces années, comment tu as fait pour m'abandonner toutes ces années?

GEORGES

Je ne t'ai pas aban//

PITO

//T'as jamais signé mon carnet de notes. T'es jamais venu à mes fêtes d'école. T'es pas venu à mes réunions parents-profs. T'étais où?

GEORGES

Calme-toi tu n'es pas dans ton état ...

PITO

Et maman tu l'as jamais aidé à payer mes factures. C'est Timi qu'a //

GEORGES

//C'est complètement faux. Elle t'a caché des choses.

PITO

T'étais où quand tonton Timi m'a forcé à le sucer ? Et quand il me traitait de « boîteux », t'étais pas là. C'est vrai en plus ce qu'il dit Timi. Tu ne m'as jamais acheté de savates quand j'étais petit. T'avais honte de //

GEORGES

// Arrête de crier. C'est quoi cette histoire de savates ? Ta maman ne m'a jamais demandé. Timi lui, je l'ai fait virer mais//

PITO

//Et ta femme qui peut pas me voir ? Et mon grand-père que j'ai jamais vu? T'étais où toutes ces années? Même pas eu le courage de m'reconnaître. Tu veux que je te dise...t'es qu'un planqué papa. Un riche planqué... un putain de planqué... un sale gros planq...

SH BANG. Une belle droite sur la joue gauche de Pito. Pito est sonné. Sa tête heurte le fauteuil. Il s'écroule sur le sol.

SÉQUENCE 18

EXTERIEUR - JOUR- DANS LA RUE

Image en noir et blanc

Pito est derrière Timi. Il toque sur l'épaule de Timi. Timi se retourne. Pito lui met un coup de poing dans le nez et un deuxième dans le ventre. Un coup de genou dans dans les génitoires. Timi est à terre.

Pito exulte. Le danseur à savates le félicite de loin, pouce levé. Ils s'échangent un sourire. Pito respire bruyamment.

FERMETURE AU NOIR

SÉQUENCE 19

EXTERIEUR - JOUR - ALLEE DU GARAGE DE PITO

Pito, le visage tuméfié, porte les valises vers l'entrée de la maison. Ohana suit Pito, berçant bébé.

OHANA

Tu es sûr que tu t'es fait ce bleu en glissant sur la porte des toilettes ? Parce que c'est vraiment très bleu là.

PITO

Je t'ai déjà dit c'est pas grave. Aue fiu, na ni'a iho noa, na ni'a iho noa.

*(C'est lassant, il faut toujours répéter, répéter.)*

OHANA

Na reira ia. Eaha e riri mai. *(D'accord, ne te fâche pas.)*  
Tu devrais quand même mettre un sac de glaçons dessus.

Ils entrent dans la maison.

Georges arrive plus tard en Range Rover. Il se parque devant le portail.

GEORGES (GRAVE)

Pito, je peux te parler.

PITO

Si c'est pour me casser la gueule, j'ai eu ma dose. Je veux

plus te voir!

GEORGES

Pito, ce n'est pas dans mon habitude d'utiliser la force. Je m'en veux et j'ai pris conscience que nous avons beaucoup de choses à rattraper. Nous avons perdu tellement de temps. Et il y a le petit. Je veux pas faire les mêmes erreurs... Tu permets que je le vois?

PITO

Je sais pas.

GEORGES

Juste deux minutes.

PITO (APRÈS UNE LONGUE INSPIRATION)

Tu restes pas longtemps. Tu le regardes juste.

Georges sort un paquet-cadeau et un bouquet de lys blancs. Il donne à Pito le bouquet à Pito.

GEORGES

Putain...J'y suis allé un peu fort. Mais toi aussi tu ne voulais plus t'arrêter. Ta mère va m'incendier ! Dis-moi qu'elle n'est pas là. C'est sûr elle va me tuer. Je ne me sens pas le courage de l'affronter aujourd'hui.

PITO

T'inquiète pas C'est rien ce bleu. J'ai eu une discussion avec tonton Timi ce matin. Ca c'est bien passé. Nous avons percé l'abcès...

GEORGES

Je suis sincèrement désolé Pito, pour tout.

SÉQUENCE 20

INTERIEUR - JOUR - SALON DE PITO

Pito entre, pose le bouquet sur une table basse. Il appelle son épouse.

PITO

Chérie, on a de la visite.

Elle arrive allaitant bébé.

OHANA

Ia orana Georges. Bébé, voilà papa u.

Pito présente son père au bébé.

PITO

Georges, je te présente notre fils.

GEORGES

Il te ressemble. Et bien charpenté avec ça. Il a le nez de mon papa et la fossette de ma maman. Agouzi gouzi.

Pito et Ohana le regardent un peu surpris. Georges berce bébé et

se promène dans le salon en lui racontant des petites histoires.

GEORGES

Alors mon petit, comment allez-vous ? Moi c'est papi Georges.  
Et vous ?

(se tournant vers Pito)

C'est vrai ça. Pito, comment il s'appelle?

PITO

On a pas encore décidé de ses prénoms. Entre les prénoms du côté de Ohana et ceux de maman, c'est un peu la dispute.

GEORGES

Georges, c'est bien comme prénom.

PITO

Ça va pas poser problème du côté de ta famille?

GEORGES

Ce bébé et toi êtes aussi ma famille. Ohana, dis-lui que Georges c'est un bon prénom.

Les parents sont un peu sonnés.

OHANA

Pito, Georges c'est un joli prénom pour bébé. On pourrait le mettre en premier et le prénom de mamie en deuxième et le mien en troisième.

Des larmes perlent la joue de Pito.

PITO

Sais pas trop... Ok, va pour Georges.

GEORGES

A la bonne heure! Champagne! Du lait pour toi bébé Georges.

Le nouveau grand-père tend un cadeau à Pito, en souriant.

GEORGES

Tiens pour toi.

Georges félicite Ohana, l'embrasse.

GEORGES

Fille, laisse-moi te féliciter d'avoir donné vie au plus fabuleux petit-fils du monde!

Il baise les pieds du bébé.

Pito a les traits tirés, les yeux humides.

GEORGES

Alors tu ouvres le cadeau de bébé?

Pito déballe des chaussures noires neuves taille 45. Pito sourit, respire un grand coup pour apprécier ce moment. Il regarde son père et pose les chaussures aux pieds de bébé. Pito propose de prendre une photo de famille avec son téléphone portable.

PITO

On va compléter l'album de famille.

Pito, son épouse, bébé et le grand-père posent pour la photo.

PITO

Cheeze!

GENERIQUE DE FIN: adaptation en tahitien de « Happy » Pharell  
WILLIAMS